



LE THÉÂTRE DE L'ORIENT

UN THÉÂTRE, UNE VILLE, UN MAGAZINE
NUMÉRO 1 AUTOMNE 2011
LE THÉÂTRE DE L'ORIENT
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
SCÈNE CONVENTIONNÉE DANSE
DIRECTION ARTISTIQUE
ERIC VIGNER

2012 TOUT UN PROGRAMME 2012

LES SALLES

GRAND THÉÂTRE Place de l'Hôtel de Ville

CDDB à Merville, 11 rue Claire Droneau

STUDIO au Grand Théâtre

LES BILLETTERIES

au CDDB et au Grand Théâtre

Téléphone : 02 9783 0101

billetterie@letheatredelorient.fr

letheatredelorient.fr

THÉÂTRE

CDDB	LA PLACE ROYALE Pierre Corneille, Éric Vigner avec L'Académie (création)	[B]	LUN 03 OCT 2011 20H30 MAR 04 OCT 2011 21H00 MER 05 OCT 2011 18H30 JEU 06 OCT 2011 19H00 VEN 07 OCT 2011 20H30 LUN 10 OCT 2011 19H30 MAR 11 OCT 2011 19H30 MER 12 OCT 2011 20H30 JEU 13 OCT 2011 19H30 VEN 14 OCT 2011 20H30 DIM 16 OCT 2011 17H00 LUN 17 OCT 2011 19H30 MAR 18 OCT 2011 19H30
CDDB	UNE HISTOIRE D'ÂME Ingmar Bergman, Bénédicte Acolas (création)	[E]	MAR 22 NOV 2011 19H30 MER 23 NOV 2011 20H30 JEU 24 NOV 2011 19H30 VEN 25 NOV 2011 20H30 SAM 26 NOV 2011 19H30 DIM 27 NOV 2011 17H00
GT	LES CRIMINELS Ferdinand Bruckner, Richard Brunel (création)	[B]	MER 07 DÉC 2011 20H30 JEU 08 DÉC 2011 19H30
GT	DOM JUAN Molière, Julie Brochen	[A]	MAR 17 JAN 2012 19H30 MER 18 JAN 2012 20H30 JEU 19 JAN 2012 19H30
CDDB	JAN KARSKI (MON NOM EST UNE FICTION) Yannick Haenel, Arthur Nauzyciel (création)	[B]	MER 01 FÉV 2012 20H30 JEU 02 FÉV 2012 19H30 VEN 03 FÉV 2012 20H30
CDDB	LA PRINCESSE TRANSFORMÉE EN STEAK-FRITES* Christian Oster, Frédéric Bélier-Garcia (Tous publics, à partir de 9 ans)	[C]	MER 08 FÉV 2012 19H30 JEU 09 FÉV 2012 19H30
GT	LA NUIT JUSTE AVANT LES FORÊTS Bernard-Marie Koltès, Patrice Chéreau, Thierry Thieû Niang	[E]	JEU 01 MAR 2012 19H30 VEN 02 MAR 2012 20H30
CDDB	PHÈDRE Frédéric Boyer, Jean-Baptiste Sastre (création)	[B]	MAR 13 MAR 2012 19H30 MER 14 MAR 2012 20H30 JEU 15 MAR 2012 19H30 VEN 16 MAR 2012 20H30
CDDB	COMMENT AI-JE PU TENIR LÀ-DEDANS* Stéphane Blanquet, Jean Lambert-wild (Tous publics, à partir de 7 ans)	[C]	MER 25 AVR 2012 19H30
GT	MADEMOISELLE JULIE August Strindberg, Frédéric Fisbach (création)	[E]	JEU 26 AVR 2012 19H30 VEN 27 AVR 2012 20H30 SAM 28 AVR 2012 18H00
CDDB	COURTELINE, AMOUR NOIR Georges Courteline, Jean-Louis Benoit	[B]	MER 09 MAI 2012 20H30 JEU 10 MAI 2012 19H30 VEN 11 MAI 2012 20H30
GT	CYRANO DE BERGERAC Edmond Rostand, Gilles Bouillon	[A]	MAR 22 MAI 2012 19H30 MER 23 MAI 2012 20H30
GT	DE NOS JOURS (NOTES ON THE CIRCUS) Ivan Mosjoukine	[B]	JEU 17 NOV 2011 19H30 VEN 18 NOV 2011 20H30
GT	LÀNG TÔI* Cirque National du Vietnam	[B]	MAR 13 DÉC 2011 19H30 MER 14 DÉC 2011 15H00 MER 14 DÉC 2011 20H30

CIRQUE ERANGE

STUDIO	LA VÉRITÉ EN POINTURE Stéphanie Farison, Guillaume Rannou, Juliette Rudent-Gili, Martin Selze	[D]	23 JAN-04 FÉV 2012
STUDIO	L'OUBLIÉE Raphaëlle Boitel	[D]	12-24 MAR 2012
STUDIO	ON BEHALF OF NATURE Meredith Monk	[D]	30 MAI-05 JUI 2012

MUSIQUE

STUDIO	LA LANTERNE MAGIQUE DE MONSIEUR COUPERIN* Louise Moaty, Bertrand Cuiller (Tous publics, à partir de 6 ans)	[C]	MAR 04 OCT 2011 19H30 MER 05 OCT 2011 10H00 MER 05 OCT 2011 15H00 VEN 07 OCT 2011 19H30
GT	ÉLOGE DE L'OMBRE Christophe Rousset	[B]	JEU 06 OCT 2011 19H30
GT	MOZART INACHEVÉ Arsys Bourgogne, Orchestre de l'EMDL, Pierre Cao	[B]	VEN 21 OCT 2011 20H30
GT	FARINELLI Les Talens Lyriques, Christophe Rousset	[A]	JEU 10 NOV 2011 19H30
GT	ORCHESTRES EN FÊTE! Orchestre de Bretagne, Joana Carneiro	[C]	VEN 25 NOV 2011 19H30
GT	MEMORIES FROM THE MISSING ROOM Moriarty, Marc Lainé (création)	[B]	VEN 16 DÉC 2011 20H30
GT	MOZART ET SALIERI Orphée Théâtre(s), Jean-Michel Fournereau	[B]	JEU 12 JAN 2012 19H30
GT	LAST TANGO IN BERLIN Ute Lemper	[B]	JEU 26 JAN 2012 19H30
GT	CHOSTAKOVITCH/SCHUMANN/DVORÁK Ensemble Matheus, Jean-Christophe Spinosi	[B]	DIM 29 JAN 2012 17H00
GT	L'ORCHESTRE DE JAZZ DE BRETAGNE INVITE TURIN (DEIZIOÛ) Didier Ropers, Fulvio Albano	[B]	VEN 10 FÉV 2012 20H30
GT	LA PASTORALE COMMENTÉE* Orchestre de Bretagne, Jonathan Schiffman	[C]	LUN 27 FÉV 2012 14H30
GT	«PASTORALE AMÉRICAINE» BEETHOVEN/BONET/LIEBERSON Orchestre de Bretagne, Jonathan Schiffman	[B]	LUN 27 FÉV 2012 19H30
GT	ABRAHAM INC. David Krakauer, Fred Wesley, Socalled	[B]	VEN 16 MAR 2012 20H30
GT	PASSION SELON SAINT MATTHIEU Arsys Bourgogne, Les Talens Lyriques, Pierre Cao	[A]	JEU 05 AVR 2012 19H30

DANSE

GT	LOUIS XIV: ROI DANSEUR Béatrice Massin	[C]	MAR 04 OCT 2011 19H00
GT	UN AIR DE FOLIES Béatrice Massin	[B]	MER 05 OCT 2011 20H30
CDDB	GALA Boris Charmatz, Musée de la Danse	[B]	LUN 28 NOV 2011 20H30 MAR 29 NOV 2011 19H30
GT	SYMFONIA PIESNI ZALOSNYCH Kader Attou	[B]	VEN 02 DÉC 2011 20H30 SAM 03 DÉC 2011 19H30
GT	GEORGE BALANCHINE/BENJAMIN MILLEPIED Le Ballet de l'Opéra National de Lyon	[E]	VEN 06 JAN 2012 20H30 SAM 07 JAN 2012 19H30
CDDB	TROPISME Michel Lestréhan	[C]	VEN 27 JAN 2012 20H30
GT	VOYAGEURS IMMOBILES Philippe Genty, Mary Underwood	[B]	MAR 06 MAR 2012 19H30
GT	KONTAKTHOF AVEC DES JEUNES DE PLUS DE 14 ANS Pina Bausch	[A]	MER 28 MAR 2012 20H30 JEU 29 MAR 2012 19H30 VEN 30 MAR 2012 20H30
GT	LIEBE LIBERTÉ Gilles Schamber	[C]	MAR 15 MAI 2012 19H30
GT	ROMAN PHOTO/ACCUMULATION Boris Charmatz, Dominique Jégou	[C]	MAR 29 MAI 2012 19H30
STUDIO	CHORUS Mickaël Phelippeau	[D]	MAR 29 MAI 2012
CDDB	FLIP BOOK Boris Charmatz, Musée de la Danse	[B]	MER 30 MAI 2012 20H30 JEU 31 MAI 2012 19H30 VEN 01 JUI 2012 20H30

JEUNE PUBLIC

STUDIO	AU BORD DE L'AUTRE* Compagnie Ramodal (Théâtre, à partir de 12 mois)	[D]	MAR 18 OCT 2011 18H00 MER 19 OCT 2011 09H30 MER 19 OCT 2011 11H00 SAM 22 OCT 2011 10H00
CDDB	PINKPUNK CIRKUS* Joël Jouanneau, Delphine Lamand (Théâtre, à partir de 7 ans)	[C]	MER 16 NOV 2011 15H00 VEN 18 NOV 2011 19H30
STUDIO	LA VEILLÉE DOUCE* Ensemble FA7 (Musique, à partir de 10 mois)	[D]	MAR 22 NOV 2011 18H00 MER 23 NOV 2011 09H30 MER 23 NOV 2011 11H00 SAM 26 NOV 2011 10H00
STUDIO	LE RÊVE DE LA JOCONDE* Anima Théâtre (Théâtre, à partir de 3 ans)	[C]	MAR 06 DÉC 2011 18H00 MER 07 DÉC 2011 10H00 MER 07 DÉC 2011 15H00 SAM 10 DÉC 2011 10H00
STUDIO	L'INOÛTE* Anne-Laure Rouxel, Joël Jouanneau (création) (Danse, à partir de 6 ans)	[C]	MAR 10 JAN 2012 19H30 MER 11 JAN 2012 10H00 MER 11 JAN 2012 15H00
STUDIO	ET PLOUFFF!* Cecilia Ferrario (Danse, à partir de 5 ans)	[C]	MAR 07 FÉV 2012 19H30 MER 08 FÉV 2012 10H00 MER 08 FÉV 2012 15H00 SAM 11 FÉV 2012 10H00 SAM 11 FÉV 2012 16H00
STUDIO	ALLÔ T TOI* Hanoumat Cie & Le Pied d'Oscar (Danse, à partir de 3 ans)	[C]	MAR 28 FÉV 2012 18H00 MER 29 FÉV 2012 10H00 MER 29 FÉV 2012 15H00 SAM 03 MAR 2012 10H00
STUDIO	ABSURDUS* Compagnie Étantdonné (Danse, à partir de 6 ans)	[C]	MAR 03 AVR 2012 19H30 MER 04 AVR 2012 10H00 MER 04 AVR 2012 15H00
GT	L'ÉTÉ OÙ LE CIEL S'EST RENVERSÉ* Le Fil Rouge Théâtre (Musique, à partir de 10 ans)	[C]	VEN 04 MAI 2012 19H30
STUDIO	PLEIN DE (PETITS) RIEN* Compagnie Lili Désastres (Danse, à partir de 12 mois)	[D]	MER 09 MAI 2012 09H30 MER 09 MAI 2012 11H00 VEN 11 MAI 2012 18H00 SAM 12 MAI 2012 10H00

LE THÉÂTRE DE LORIENT, QU'EST-CE QUE C'EST ?

CDDB + Grand Théâtre = Le Théâtre de Lorient.  **Un Centre Dramatique National + une Scène Conventionnée Danse = Le Théâtre de Lorient**   **THÉÂTRE + MUSIQUE + DANSE + OPÉRA + JEUNE PUBLIC + ARTS DU CIRQUE = LE THÉÂTRE DE LORIENT** 

Lorient : un territoire où le théâtre, la musique et la danse se déplacent.

 1038 places au Grand Théâtre, 338 au CDDB, 100 au Studio.  **Le Théâtre de Lorient au fil des saisons : Automne, Hiver, Printemps.**  Le Théâtre de Lorient c'est aussi : **UNE ACADÉMIE INTERNATIONALE DE THÉÂTRE ;** 7 jeunes acteurs étrangers et français d'origine étrangère (Mali, Maroc, Corée du Sud, Roumanie, Allemagne, Belgique, Israël) ; 3 auteurs : **Corneille, Smith, Honoré ;** 3 textes : **LA PLACE ROYALE, GUANTANAMO, LA FACULTÉ.**  Le Théâtre de Lorient c'est un **MAGAZINE** trimestriel.  C'est une billetterie unique et un abonnement pour le théâtre, la musique et la danse + opéra + jeune public + arts du cirque.  **Le Théâtre de Lorient c'est facile, c'est pour vous.**

   Les équipes du Théâtre de Lorient

AU SOMMAIRE DU NUMÉRO 1 ET À L'AFFICHE CETTE SAISON!

4
SOPHIE MARCEAU
La vitesse de l'émotion
Interview par Bénédicte Vigner
Portrait par Christophe Honoré

8
ÉRIC VIGNER
Des journées entières dans les arts
Portrait par David Sanson

14
MICHEL DRÉAN
Esprit en liberté
Interview par David Sanson

16
ROLAND CASTRO
L'art de la renaissance
Portrait par Sébastien Thierry

20
DES MONDES EN PARTAGE
Éric Vigner présente le projet du Théâtre de Lorient et la saison 2011/2012

22 ~ 43
LE PROGRAMME DE LA SAISON 2011/2012

39
CRÉATIONS EN TOURNÉE

39
LE FRINGE

40
LES SPECTACLES JEUNE PUBLIC

42
INFOS PRATIQUES

45
COMMENT S'ABONNER ?



ON NE PEUT RESTER INSENSIBLE AU CHARME DE SOPHIE MARCEAU.

Sa présence souriante, son regard intense dégagent une lumière naturelle qui—désamorçant toute tendance au scepticisme, à ce cynisme tellement contemporain—met instantanément à l'aise. À 45 ans, elle affiche la fraîcheur nullement insolente de ces gens bien dans leur corps et dans leur peau, de tous ceux qui ont su, d'une manière ou d'une autre, atteindre à une forme d'équilibre, et trouver la voie—fût-elle pavée de contradictions—d'une certaine sagesse. Voilà qui est rassurant si l'on songe à la longévité, déjà, de son parcours: voilà trente ans qu'elle débutait, à 13 ans, dans *La Boum*, qu'elle s'est insinuée peu à peu, tranquillement, durablement et comme naturellement, dans le paysage cinématographique français, jusqu'à passer elle-même, à partir des années 2000, derrière la caméra (*Parlez-moi d'amour*, en 2002, prix de la mise en scène au Festival de Montréal; *La Disparue de Deauville* en 2007). On l'a vue chez Maurice Pialat et chez Michelangelo Antonioni, allant et venant entre la Pologne et Hollywood, chez Andrzej Zulawski comme aux côtés de Mel Gibson dans *Braveheart* ou de Pierce Brosnan, alias James Bond, dans *Le Monde ne suffit pas*.

Rencontre dans un drôle d'endroit. Lorsque nous nous retrouvons en ce lundi de printemps au bar d'un chic hôtel parisien, le visage de DSK, en boucle, emplit tous les écrans de télévision qui, de plus en plus, ont le mauvais goût de proliférer partout où l'on veut être tranquille. Ambiance surréaliste, dans laquelle Sophie Marceau se montre, elle, comme elle est: vivante et humaine—au sens noble, plein, du terme, c'est-à-dire d'abord curieuse de rencontres, entière et généreuse, loin des simulacres médiatiques. C'est que, malgré sa gloire précocée, Sophie Marceau n'en est pas pour autant devenue une icône, un quelconque «mythe» (dommage: «le mythe Marceau», voilà qui aurait fait les choux gras des chroniqueurs en mal de titre). Et l'on ne s'étonne guère que le mot d'«accessible», à côté de quelques autres tout aussi révélateurs (le «corps», la «chair»...), revienne si souvent dans sa bouche. Étonnamment loquace pour quelqu'un d'aussi peu enclin aux grands discours, et qui avoue son rapport décalé aux mots, elle nous parle d'elle, de ses contradictions—à la fois sédentaire et nomade, amoureuse de la nature (elle vient de terminer un documentaire sur le sujet, *La France sauvage*) et du béton de la banlieue où elle a grandi: «*Le béton de la banlieue, et la nature qui essaie de se frayer un chemin...*»—, toutes ces contradictions qui sont justement au cœur d'*Une histoire d'âme*, la pièce de théâtre au sujet de laquelle on a voulu la rencontrer. Et quand elle s'enthousiasme pour la Bretagne—«*Je m'y sens bien. C'est vivifiant, rude, austère, dur, avec de vraies lumières, une vraie faune, une vraie flore, et surtout de vraies gens. C'est très accueillant, très cash...*»—, on aurait presque l'impression qu'elle parle de... Sophie Marceau. On se rappelle avec elle qu'elle y avait notamment séjourné en 1988, pour le tournage de *Chouans!*, de Philippe de Broca: c'était à Belle-Île-en-Mer, et parmi les acteurs figurait un certain... Éric Vigner, qu'elle retrouve aujourd'hui à Lorient. On la découvre admiratrice de la peinture de Goya ou de David Hockney, de romanciers tels que William Faulkner ou Thomas Bernhard («*Son désespoir est tel qu'il en devient drôle, et qu'il me redonne la pêche!*») et de romancières comme Virginia Woolf ou Karen Blixen. Plus mélomane («*La musique, ça prend toute la place, mais ça sert à ça: à mettre les gens en transe*») que ciné-



Si des mots tels que «chair», «corps» ou «physique» reviennent si souvent dans sa conversation, c'est que **SOPHIE MARCEAU est une actrice qui, comme elle le dit elle-même, fonctionne d'abord à l'émotion.** Elle seule a motivé son grand retour, après une éclipse de 18 ans, au théâtre, avec un texte inédit de Bergman: **UNE HISTOIRE D'ÂME**, présenté en novembre au CDDB. Le monologue de Viktoria, une femme aux prises avec ses démons et ses contradictions. Rencontre. Propos recueillis par **BÉNÉDICTE VIGNER** Photographie **PETER LINDBERGH**

LA VITESSE DE L'ÉMOTION

phile («*Peut-être que c'est le cinéma d'aujourd'hui, peut-être que je vieillis...*»). On la découvre amoureuse, par-dessus tout, de la danse—elle dit que «*c'est là que les choses passent*»; avant d'ajouter dans un éclat de rire: «*J'ai raté ma carrière!*»

Le terme de «carrière» convient finalement assez peu à cette mère de famille qui reconnaît fièrement ne s'être jamais départie d'«une certaine forme d'insouciance», et qui dit aimer être dérangée, brusquée. Quoi qu'il en soit, il apparaît étrange que celle de Sophie Marceau ne soit pas plus souvent passée par les plateaux de théâtre. Elle n'y est apparue qu'à deux reprises: en 1991, dans le rôle-titre d'*Eurydice* de Jean Anouilh, mis en scène par le grand Georges Wilson, qui lui avait valu un Molière de la révélation théâtrale; puis en 1993, dans *Pygmalion*, au service de l'Irlandais George Bernard Shaw, aux côtés de Lambert Wilson (fils de Georges). Et puis, plus rien. L'éclipse. Voilà qui est étonnant, oui, de la part d'une actrice qui se décrit comme une instinctive, et aime rappeler que «*tout passe avant tout par le corps*». Et qui ne rend que plus curieux de savoir ce qui a pu la pousser, aujourd'hui, à s'aventurer de nouveau sur la voie du théâtre. Et de s'engager—à fond, forcément: à la vitesse de l'émotion—dans le rôle de Viktoria, unique protagoniste d'*Une histoire d'âme*, un texte signé Ingmar Bergman.

Bénédicte Vigner: *Qu'est-ce que le théâtre représente pour vous ?*

Sophie Marceau : «Un art vivant, intemporel. Une réunion de gens entre eux—ceux qui sont sur la scène et ceux qui sont dans la salle. C'est ce que j'entends par vivant: ce rapport entre la scène et la salle qui agrandit encore plus le cercle de ces gens qui se mettent ensemble pour partager une même émotion. Au théâtre, on est ensemble, et par les temps qui courent, c'est quelque chose d'important. C'est un art de chair et de sang!

Je me souviens d'un jour, au Théâtre de l'Œuvre, où je jouais *Eurydice* de Jean Anouilh mise en scène par Georges Wilson. Il s'est mis à pleuvoir, on entendait la pluie taper sur le toit, et alors j'ai éprouvé une impression extraordinaire: j'avais le sentiment que les gens venaient ici pour se faire du bien, et que nous, les acteurs, étions là pour les rassurer, les cajoler; pour souffrir à leur place, pour leur expliquer le monde, pour leur délivrer une vision du monde sans qu'ils aient à la vivre ou à la subir. À ce moment-là, j'ai eu une sensation vraiment très forte du théâtre comme un terrier, quelque chose de maternel, de protecteur. Au théâtre, on se veut du bien. Et en même temps, c'est tellement fragile! Il s'en faut d'un rien pour que l'équilibre se brise, pour que l'acteur se sente déconcentré, ou mal aimé, il suffirait qu'une personne dans la salle ait envie de faire du mal—c'est tellement facile, accessible... Et en fait, non, ça n'arrive jamais, parce qu'on est vraiment au mieux de



soi. Je pense que le théâtre tire les gens vers le haut, que cette proximité nous rend responsables les uns des autres. Au théâtre, on est engagé. On participe à ce qui se passe, on s'y sent impliqué, au lieu de rester toujours à l'extérieur...

Tout ça, bien sûr, ce sont des choses que j'imagine, car je n'ai pas fait assez de théâtre pour vivre toutes ces expériences. Je ne viens pas du sérail, je ne suis pas passée par toute cette école du théâtre, je n'ai pas "fait mes classes" comme on dit, et je suis peu au fait de ce milieu et de ses histoires. La distinction théâtre public/privé, par exemple, me semble finalement quelque chose de très français : la gauche et la droite, le public et le privé, tout ça... Nous sommes un peuple très paradoxal et contradictoire. J'aime les contradictions, quand curieusement, elles arrivent à faire bon ménage, mais je n'aime pas m'enfermer dans une étiquette.

Et votre rapport à l'histoire du théâtre, aux grands metteurs en scène ?

«J'ai une culture très nulle en théâtre, j'y suis très peu allée. Mes parents n'avaient pas d'argent et n'étaient pas ce qu'on appelle des gens "de culture". On était loin de tout—j'ai vécu jusqu'à douze ans en grande banlieue parisienne—, on n'allait ni au théâtre, ni au cinéma. Mon premier souvenir ? Jean Le Poulain, le vendredi soir à la télé, avec Maria Pacôme, c'était génial, des acteurs magnifiques...

Cela dit, je me suis sentie très à l'aise sur scène, dès le début. Mais il faut dire que j'ai eu la grande chance de tomber sur un metteur en scène comme Georges Wilson, sur quelqu'un d'aussi patient et observateur... Car au départ, je ne savais pas poser ma voix, la projeter, parler d'autorité, j'étais très mauvaise il faut bien le dire ! Tout ce qui avait un rapport avec les mots me mettait mal à l'aise—ce qui, au théâtre, est tout de même un peu ennuyeux (rires) ! Autant, physiquement, je me sentais bien sur une scène, j'adorais cet espace que je devais englober, ingurgiter, avec lequel je devais jouer comme dans une partie de ping-pong avec l'écho, les gens, etc., autant, lors du travail à la table, c'était épouvantable ! Et puis un jour, table, j'étais mauvaise ! Et puis un jour, le déclic : Georges Wilson m'a donné une direction, concernant une manière dont je devais arriver sur scène, et j'ai soudain compris, compris que c'était un truc physique. Il avait ouvert la brèche, et ensuite les choses sont venues complètement naturellement... J'ai toujours abordé ce métier par le côté sensible, pas du tout cérébral. Même si je peux être très pointilleuse sur certains détails psychologiques que mon corps n'arrive pas à ingérer, c'est par là—le corps—que tout passe : c'est le corps qui parle, qui garde une mémoire, éprouve une émotion...

Pourquoi retourner au théâtre aujourd'hui, quinze ans après votre rôle dans Pygmalion, de George Bernard Shaw ?

«Je ne sais pas, il y a des énergies à nouveau... Ce qui vous amène au théâtre, c'est avant tout l'envie d'un texte. Pendant quinze ans, je n'ai eu absolument aucune envie de refaire du théâtre. Je lisais des pièces et des pièces, mais cela ne déclenchait rien. Et puis, il y a trois ans, j'ai rencontré Bénédicte Acolas, par l'intermédiaire d'une amie, qui m'avait parlé de ce texte d'Ingmar Bergman dont elle avait les droits. Bergman est l'un des cinéastes que je place le plus haut, de ceux qui vous touchent très profondément... Quand j'ai lu *Une histoire d'âme*, j'ai eu l'impression qu'il y avait là-dedans quelque chose qui m'échappait, que je n'arrivais pas à saisir, en me disant que cela devait venir de moi. Avec Bénédicte, on a commencé à faire un travail de lecture et de compréhension, en confrontant nos interprétations... et cela m'a ouvert toutes les portes de ce texte. J'y ai découvert une justesse, une simplicité, une limpidité qui m'ont fait complètement entrer dedans, et m'ont donné envie de me lancer. Sur le moment, je n'ai pas bien réalisé : maintenant, je flippe un peu à l'idée de me retrouver seule en scène... mais je suis toujours comme ça : je fais d'abord, et je réfléchis ensuite (sourire) !

Comment voyez-vous le personnage de Viktoria, l'unique protagoniste de la pièce ?

«Pour moi, c'est avant tout quelqu'un de très très vivant. Une personne profondément paradoxale et pleine de contradictions, qui est dans une souffrance et en même temps dans une résilience... Et c'est comme ça que j'avais envie de revenir sur scène. Au théâtre, il y a un vrai temps, un vrai espace qui vous sont donnés, et on a besoin de cet espace d'expression que l'on ne trouve

pas au cinéma. J'aime beaucoup le cinéma, mais c'est très artificiel, on a dix secondes pour donner une émotion, et un tournage ressemble à un énorme bazar dans lequel il est très difficile d'arriver à construire quelque chose. Au cinéma, on est très instrumentalisé, c'est un peu comme de faire «ctrl + Z» sur un ordinateur : tout est fabriqué, une émotion peut être fabriquée, au montage, avec la musique. Mais un acteur n'a pas d'ailer dans le dos, il n'a que sa vitesse à lui, il ne peut pas exprimer autre chose que de l'émotion ! Pour *Une histoire d'âme*, on a envie d'espace, et de s'approprier cet espace, de le remplir comme une grosse respiration... Cela demande énormément d'énergie.

Comment vous préparez-vous ?

«Tout est affaire de désir, et de travail. Avec Bénédicte, on a d'abord beaucoup travaillé sur la compréhension et l'intelligibilité du texte. Ensuite, nous avons répété chaque scène jusqu'à trouver la couleur vraiment juste de ce qu'on veut raconter, jusqu'à ce que le personnage se dessine complètement, avec toutes ses contradictions, ses va-et-vient, ses sautes d'humeur... Ce travail de mise en place, de "mise en corps", demande de la maturation, il faut du temps pour rentrer dans les choses, tenter des trucs, voir ce qui fonctionne... Bénédicte travaille d'une manière très juste, à la fois extrêmement précise et très ouverte. Elle peut être très ferme—une fois qu'elle a trouvé comment la scène allait être la plus juste et la plus fine, elle va pousser l'actrice à donner ce rendu-là. Elle a un éventail très large de possibilités dans la tête mais ne veut imposer aucune couleur : elle attend de voir comment ça se répercute sur l'acteur, sur la matière vivante. Elle utilise vraiment l'actrice comme une pâte à modeler, au sens où elle va vraiment composer sa mise en scène à la manière d'un musicien, en fonction de l'instrument qu'elle a entre les mains. Sans doute parce qu'elle vient de la danse... Car s'il y a quelque chose que j'aime tout autant sinon plus que le théâtre, ce sont les spectacles de danse. J'aurais aimé être danseuse, je trouve que c'est tellement par là que les choses passent !... Parce qu'avant toute chose, c'est le corps qui parle. Le mot ne vient qu'après—poussé par le souffle. J'ai toujours rêvé de jouer dans un film muet !

Une histoire d'âme m'a donné l'impression d'un texte qui demande du courage, au sens où il contient beaucoup de choses sur l'intime, qui engagent le corps de l'actrice...

«Je pense qu'il y a deux genres d'acteurs : ceux qui mettent sur eux-mêmes des tas de couches et composent par-dessus, ce que je trouve très courageux, et ceux qui vont vers l'intérieur. Moi, je ne suis pas du tout une actrice de composition—de même que je ne fais pas partie de ces gens qui sont capables de faire des discours brillants en société, par exemple. J'ai besoin d'une matière comme celle-ci, parce que c'est comme ça que je peux comprendre et incarner les choses. Quand, chez des acteurs, je sens que tout est extérieur, je me demande comment ils font, où ils trouvent ce courage... Chez moi, il faut que les choses soient d'abord déclenchées par une émotion ! La peur, la jalousie, la colère, le rire... Ça ne peut pas, comment dire, être fabriqué, se rajouter ; ce sont des choses qui existent déjà.

Mais est-ce qu'il ne faut quand même pas s'appuyer sur une « technique » pour pouvoir recommencer tous les soirs ? Vous pensez qu'on peut être vraiment tous les soirs sur l'émotion ?

«C'est clair, on ne peut pas être dans la déchirure et dans la plaie ouverte en permanence. Mais plus qu'une technique, je pense que c'est surtout une question de mémorisation : le corps mémorise et peut redéclencher les choses. Et cela s'acquiert en travaillant... Georges Wilson, avec qui on a joué 75 fois, me disait : "Bon, maintenant tu vas apprendre à t'économiser !" Eh bien non, jamais (rires) ! Je crois qu'il y a des poches d'énergies qui se créent dans lesquelles vous mettez vos trucs et dont vous vous servez dans ces moments-là, qui peuvent être des réserves inépuisables.

Dans un entretien avec Marguerite Duras publié dans Le Monde extérieur, Ingrid Bergman lui dit : « Il ne faut pas perdre le théâtre, jamais. Si on fait trop de cinéma, la scène finit par faire une telle peur qu'on y renonce. Et si on y renonce, on encourt le plus grand des dangers : perdre son courage... »

«Je peux avoir des lâchetés dans la vie, mais je ne pense pas manquer de courage. Cela doit être une forme

« J'AU RAIS VOULU ÊTRE BRANDO AU DÉBUT DE SA CARRIÈRE. »



SOPHIE MARCEAU EN 6 DATES

- 1966**
Naissance de Sophie Marceau (de son vrai nom : Maupu) à Paris.
- 1980**
Débuts au cinéma dans LA BOUM, suivi de LA BOUM 2 en 1983.
- 1984**
Tourne L'AMOUR BRAQUE et épouse le réalisateur polonais Andrzej Zulawski, dont elle divorcera en 2001.
- 1991**
Molière de la révélation théâtrale pour EURYDICE de Jean Anouilh, mis en scène par Georges Wilson.
- 2002**
PARLEZ-MOI D'AMOUR, son premier film, reçoit le prix de la mise en scène au Festival de Montréal.
- 2011**
Revient au théâtre avec UNE HISTOIRE D'ÂME.

d'insouciance. Mon manque d'expérience théâtrale peut ne pas me faire réfléchir trop aux dangers. C'est vrai que je connais des acteurs qui, lorsque vous leur parlez de théâtre, deviennent bleus de trouille...

Quel acteur auriez-vous aimé être ?

« J'aurais voulu être Brando au début de sa carrière... Brando, oui, un paquet d'émotion, de force. Il a été mauvais dans beaucoup de films ! Mais il y avait un truc dans le souffle, chez cet homme-là, qui était remarquable... Liz Taylor, aussi, avait ce courage, elle semblait avoir un rapport très direct et assez franc avec ses rôles... Des acteurs charnels, concrets.

*En 1997, vous avez publié un livre, teinté d'autofiction, que vous avez intitulé *Menteuse*. Aujourd'hui, Viktoria, l'héroïne d'*Une histoire d'âme*, dit à un moment : « Je n'ai pas dit un seul mot de vrai depuis le début de notre rencontre »...*

« Elle dit aussi : *« Je parlais sans arrêt quand j'étais normale, et depuis que je suis enfermée, je ne parle plus, j'ai beaucoup de mal à parler... »* J'adore ce passage ! Les gens qui parlent sans arrêt m'interrogent. Je soupçonne toujours les mots d'être manipulateurs, forcément, puisqu'ils ne sont qu'une interprétation. Il y a toujours une part de mensonge dans l'interprétation — et en même temps, c'est quelque chose de génial, l'interprétation, je suis moi-même une interprète ! On en revient aux paradoxes... Si j'ai appelé mon livre *Menteuse*, c'est qu'à la fin de ce texte dans lequel j'avais essayé d'être la plus claire possible dans ce que j'essayais de raconter, je me suis dit que si j'avais dit exactement le contraire, cela aurait été tout aussi juste... Je suis super-honnête, super-sincère, mais est-ce que je suis sûre de ce que j'avance ?

En effet, la vérité est la question centrale du texte de Bergman. Il le dit lui-même : la vérité n'est rien, elle est vaine. J'adore ! J'adore pouvoir dire ça ! On a tous besoin d'une vérité à un moment, d'une vérité suprême pour se retrouver soi-même : les religions, les croyances... D'un côté, je n'aime pas m'enfermer dans une chose, ça ne me correspond pas, et en même temps, je ne peux pas non plus partir dans tous les sens... C'est ce balancement permanent, entre une chose et son contraire, qui

permet de trouver l'équilibre. Une fois qu'on l'accepte, tout devient beaucoup plus facile à vivre. On en revient à Héraclite, l'harmonie des contraires, la pensée moderne... On retrouve tout cela dans le texte de Bergman : le va-et-vient entre la vérité et le mensonge,

22-27 Novembre 2011

UNE HISTOIRE D'ÂME

INGMAR BERGMAN

BÉNÉDICTE ACOLAS

CDDB >>> VOIR P.27

Cinéaste, écrivain, metteur en scène, artiste associé au Théâtre de Lorient, Christophe Honoré signe pour nous le premier d'une série de portraits d'acteurs.

SOPHIE MARCEAU OU L'IMPOSSIBLE DÉFINITION, L'INCOMPRÉHENSIBLE PARCOURS. Cas unique du cinéma français contemporain. Habituellement, ce n'est pas gênant, pour une actrice, le mystère, l'inconnu. Pourtant, avec elle, cette impuissance à cerner, préciser, cette énigme... devient problème. Et la place à l'écart, disons oui, la met à l'écart. Ça la dédaigne. Il y a un problème Sophie Marceau dans le cinéma français depuis trente ans. On en fait quoi au juste de cette gamine espiègle découverte en 1980 dans *La Boum*, capable de substituer à une fiction d'adolescents un portrait de femme de treize ans ? On en fait quoi ensuite, quand son corps pousse de partout, qu'elle devient plus affolante que Béatrice Dalle et Maruschka Detmers réunies ? On n'en fait rien, on l'abandonne sur une plage dans les bras de quinquagénaires bedonnants, Belmondo ou Brasseur, pour une *Descente aux enfers*. Un seul se dit que ça ne va pas, que ça cloche, qu'il faut la reprendre en main : Pialat. Alors il le fait, à sa manière, grossière et délicate. Avec son pote Depardieu, ils lui flanquent une paire de gifles pour la ramener au réel. Sophie Marceau résiste, elle s'élève, elle est plus forte qu'eux cette fois-là. Revoir *Police* aujourd'hui, c'est reconnaître la puissance de son jeu, sa modernité absolue, loin du naturalisme des bêgaiments et des sourires qui font le trottoir. Elle les domine, parce qu'elle est plus que vivante, elle est romanesque. Elle n'hésite pas, jamais, son débit vise le sens de la phrase directement. Et elle fait la gueule, superbement. Pialat l'a compris. Les plus belles scènes du film sont pour elle ; là, la fiction infuse. Il voit qu'avec elle, ses plans ne sont plus vraisemblables mais qu'ils construisent une vérité, une vérité de cinéma. Quelque chose advient dans ce film... ce n'est pas une révélation, c'est déjà une consécration, une actrice re-naît.

Les cinéastes jaloux s'écartent, ils se disent qu'ils ne sont pas à la hauteur. Seul un cinéaste polonais n'a pas peur, lui devine que Sophie Marceau est l'actrice qu'il attendait, plus gaillarde qu'Adjani, plus solide que Romy. Zulawski lui fait des enfants et des films. Dont deux où elle

l'exaltation et la déprime, l'amour et la haine, la réserve et l'exubérance... C'est pourquoi ce texte m'intéresse tellement. Et pourquoi aussi je ne pense pas qu'il soit possible de l'aborder froidement, d'une façon qui ne soit pas intime. Bénédicte et moi, nous avons toutes les deux des raisons qui nous appartiennent de faire ça... C'est en se reconnaissant dans les autres qu'on arrive à prendre forme et à se faire soi-même comprendre. C'est pour cela que nous avons besoin de gens comme Bergman, qui forment de façon très personnelle des choses qui peuvent être propres à chacun. *Une histoire d'âme* parle énormément de lui-même — de ce qu'il a vécu, de ses interrogations — et en même temps, c'est aussi un texte très féminin : les femmes ont un rapport avec cette dichotomie, avec ces paradoxes, qui est beaucoup mieux accepté, intégré. Les hommes l'ont sûrement aussi, mais disons qu'il y avait du travail à faire...

Je trouve qu'il y a dans ce texte un rapport étrange avec la mort... Quel lien entreteniriez-vous avec la mort ?

« Je n'ai pas peur de la mort, mais j'y pense tout le temps, depuis que je suis toute petite. Elle est comme un compagnon de vie. Je n'aime pas du tout l'idée de mourir, mais alors pas du tout. La seule chose que j'ai comprise de la mort ne me plaît pas : le fait de ne ressentir plus rien, de ne plus pouvoir communiquer... Avec la mort, c'est tout mon système qui s'effondre, qui ne fonctionne plus. Voir un corps inerte, ce vide total d'émotions me semble incompréhensible... Voilà ce qui ne me plaît pas dans cette idée : le fait, justement, que je ne la comprends pas, moi qui aime comprendre, fouiller, aller au fond des choses...

Vraiment, il y a tout, dans ce texte de Bergman ! Tout est dit, tout est énoncé. Ce qui m'a frappée dès le départ, c'est qu'il contient énormément de choses, mais aucun effet. Notre travail va être de le rendre vivant, jouissif. Ne pas en faire quelque chose de dramatique, car ce n'est pas ça. Plutôt une sorte de mode d'emploi de ce par quoi nous sommes tous traversés en permanence. Le fait que ce soit un monologue empêche ce texte de sombrer dans d'interminables discussions métaphysico-philosophiques. Le monologue permet une totale liberté, il n'y a pas de code de conversation ou de système de pensée : Viktoria peut passer d'un thème à l'autre, et quelque part il y a plus de cohérence dans cette liberté-là... C'est du vécu, du ressenti, du spontané. Avec quelque chose même de presque enfantin. Et c'est tout. On se borne à constater des choses que l'on ressent. Et le monologue autorise cela, au sens où l'on doit être intelligent, et intelligible. Je pense qu'on y arrivera par le naturel, par la spontanéité de ce personnage, par la surprise et la liberté. » ♦



excellente : *Mes nuits sont plus belles que vos jours*, puis *La Fidélité*. On commence à cerner quelque chose de Sophie Marceau, mais c'est une privation. Elle devient l'actrice intouchable, réservée, monopolisée. On en est presque à la plaindre, tant il est tentant de l'imaginer comme la prisonnière du cinéma. Jusqu'au jour où elle se libère, s'affranchit, rompt... Hé hé, l'heure est à l'emballement. On va enfin la voir. On est au milieu des années 90, les jeunes Assayas, Desplechin, Carax, ils vont se précipiter ? Non, c'est Binoche qu'ils filment, ou Devos, pas Marceau. Les vieux Sautet, Téchiné, Chabrol, ils vont se régaler ? Non, c'est Béart qu'ils filment, ou Bonnaire, pas Marceau. Personne ne la filme, elle est dans des films oui, certains de ses films sont des succès, mais personne ne la filme dans ces films-là. Pas un plan d'elle, pas une incarnation, pas l'idée d'une idée de l'éventuelle actrice qu'elle est devenue.

Sophie Marceau était née pour un renouveau, un cinéma français moderne, et non, elle devient un pilier d'un cinéma de papa. La voilà désormais dans les rôles de parents d'élèves. Familiarité et convenance. Gâchis obscur, inconcevable.

Aujourd'hui, on nous parle de théâtre. Sophie Marceau sur scène. On n'ose pas trop y croire, on se prend à espérer. Qu'elle accepte enfin d'être inquiétée. Que le théâtre fabrique le soupçon au personnage de cinéma qu'elle s'est imposée, un soupçon joyeux et tenace, qui l'oblige à se défendre et trouver un nouvel équilibre, une nouvelle manière d'être actrice. Oui, que le théâtre la force à s'acquiescer de ce qu'elle est. Avec affection. Que l'impossible définition Sophie Marceau devienne l'infini possible. ♦



Eric Vigner voue un amour démesuré à l'art, et à l'art théâtral en particulier, qu'il pratique depuis plus de vingt-cinq ans. À l'origine de sa vocation de metteur en scène : une enfance en Bretagne qui a éveillé chez lui, entre autres choses, le goût de l'ailleurs. Scandé par une suite de rencontres-clés, qui agissent comme autant d'épiphanies successives, son parcours l'a mené, depuis 1996, à Lorient, où il est aujourd'hui directeur artistique du Théâtre.

DES JOURNÉES ENTIÈRES DANS LES ARTS



Texte DAVID SANSON
Photographies JUTTA WEISS

DU CÔTÉ DE L'ENFANCE «*Toute enfance est fabuleuse, naturellement fabuleuse [...] Pour retrouver le langage des fables il faut participer à l'Existentialisme du fabuleux, devenir corps et âme un être admiratif, remplacer devant le monde la perception par l'admiration. Admire pour recevoir les valeurs de ce qu'on perçoit. Et dans le passé même, admirer l'avenir...*» On cherchait du côté de Marguerite (Duras), c'est à Gaston (Bachelard) qu'on a abouti, à ces mots extraits de *La Poétique de la rêverie*, publié en 1960, année même de la naissance d'Eric Vigner. On a choisi de les garder, ils en disent long.

On cherchait du côté de Duras parce que, parmi toutes ces rencontres magiques qui ont décidé du parcours d'Eric Vigner, celle de l'écrivain—l'amitié qui s'est nouée, jusqu'à ce moment-clé que reste la mise en scène de *La Pluie d'été*, en 1993—a certainement été l'une des plus belles, des plus décisives aussi. Elle semble avoir imprégné jusqu'à sa façon de parler : à la fois douce et précise, la voix même d'Eric Vigner semble durassienne, avec ses phrases courtes, ponctuées de virgules, et de silences... On cherchait du côté de l'enfance parce que c'est là que tout s'enracine. Là qu'il faut d'abord rechercher l'épiphanie inaugurale, l'origine de cette conception du théâtre telle que Vigner la formulait un jour à propos du *Barbier de Séville* : «*Le théâtre n'est pas, pour moi, un endroit où on viendrait trouver des réponses mais un lieu où il est possible de revisiter des histoires, nos histoires intimes, oubliées. Pour que le spectateur puisse accéder aux choses inconnues—c'est-à-dire oubliées de lui—il faut que le théâtre porte en lui son double, son paradoxe. [...] On s'accroche à l'histoire, à la fable pour accéder au théâtre.*» Et parce que, comme l'écrit Marguerite Duras dans la pièce qui marqua son premier succès théâtral, *Des journées entières dans les arbres* : «*Il reste toujours quelque chose de l'enfance, toujours.*»

ENFANCE DE L'ART

Accrochons-nous à la fable d'une enfance en Ille-et-Vilaine. Du côté de Combourg—les grand-parents Vigner y possèdent un café-quincaillerie-tôlerie, où sa grand-mère fait aussi des crêpes—, et surtout de Janzé, village où la famille s'installe—le père d'Éric et Bénédicte Vigner travaille dans le garage de ses beaux-parents. Familles de gens «très généreux», dit-il, parmi lesquels domine la figure de la grand-mère maternelle, Suzanne: «*Sa présence m'a fasciné car c'était une présence complète. C'était quelqu'un qui ne pouvait pas se contraindre, comme une force vive, qui existait dans une sorte d'Ailleurs, de douleur aussi. Comme si cette force n'avait pas trouvé sa forme d'expression. Quand plus tard j'ai rencontré Marguerite Duras, j'ai retrouvé la même énergie, canalisée cette fois. Pour moi, ce des femmes qui, du lever au cherchaient quelque chose, je D'une manière presque animale. vement qu'on ne pouvait arrêter, rier...*» Quand plus tard sa grand-1990, Éric Vigner choisira de larguer les amarres—la vie d'acteur, la sentimentale—pour assouvir son rêve de mise en scène. Et lorsqu'il crée sa compagnie, il la baptise du nom de cette femme, Suzanne M.: «*Je trouvais beau de conserver l'initiale de son nom de jeune fille: Menuet. Comme une manière de continuer de danser avec elle.*»

Enfance simple et aimante, intensément heureuse, au milieu de laquelle naît un beau jour, venu d'on ne sait où, le désir de théâtre: «*L'intérêt pour le théâtre a toujours été là, depuis l'âge de sept ans. Comme une sorte de passion totalement inconsciente, puisque dans ma famille, personne ne faisait de théâtre. Je pense que cela restera un mystère encore longtemps... J'ai toujours aimé jouer et bricoler des trucs, faire de la peinture, inventer des histoires, créer des objets. Le théâtre était le meilleur endroit pour cette expression-là. Mais je ne le savais pas encore.*» Enfance fabuleuse aussi, au sens fort et littéral du terme, dont le décor est propre à exciter l'imagination, entre les joies du grand air et les scènes de la vie campagnarde. Le café de Combourg, où vient déferler «*toute la vie du village*». Les innombrables recoins du garage de Janzé, ses odeurs d'huile, d'essence et de caoutchouc, ses machines monstrueuses et ses tas de pneus géants. Les labyrinthiques allées du cimetière situé entre l'école et la maison, dont l'une des fenêtres donne sur les tombes. Enfant, Éric Vigner y accompagne Suzanne M. dans son rituel quotidien: le «tour du cimetière». «*Tous les jours, on faisait le tour des morts, elle me racontait leur histoire.*» Il ajoute, dans un murmure: «*Nous étions tellement libres...*»

Enfance paradoxale peut-être, puisqu'elle lui a légué l'amour des cimetières. Mais Éric Vigner, on le devine, est un être paradoxal. Et puis les cimetières ne sont-ils pas des lieux hautement théâtraux? «*Cela a obligatoirement un rapport avec le théâtre: raconter l'histoire des morts, c'est les faire revivre, renaître. Les pièces de théâtre, ce ne sont finalement que des voix qui attendent d'être réveillées, des esprits qui attendent de trouver un*

« LES PIÈCES DE THÉÂTRE, CE SONT DES VOIX QUI ATTENDENT D'ÊTRE RÉVEILLÉES. »

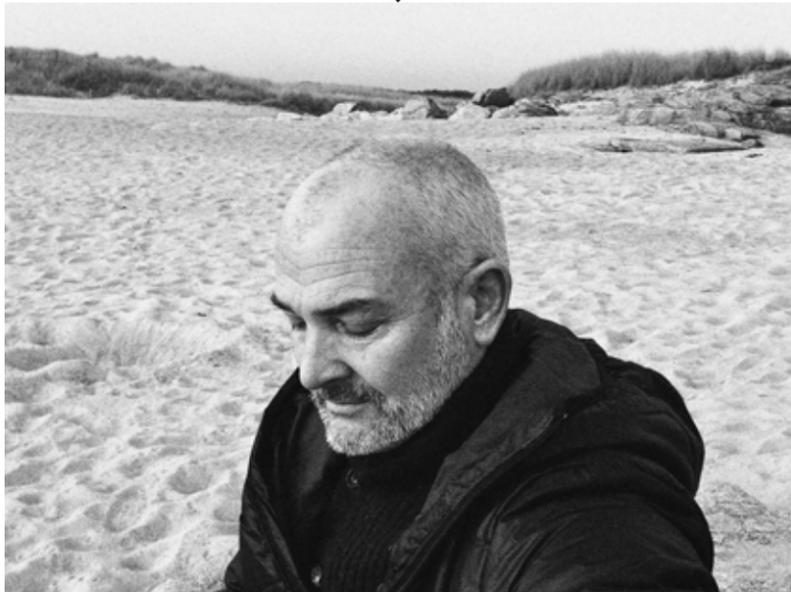
corps le temps de la représentation, pour parler à nouveau... Je n'ai compris cela que très longtemps après, bien sûr. Mais pour moi il y a quelque chose de spirituel dans l'acte de faire du théâtre. » Éric Vigner croit aux signes, aux coïncidences, aux réminiscences, à cette «bonne étoile» qui, avoue-t-il, n'a cessé de lui sourire. Le théâtre, ce n'est finalement rien d'autre qu'une histoire de fantômes.

APPRENDRE À REGARDER

Du spirituel dans l'art. C'est justement le titre du livre-manifeste du peintre Vassily Kandinsky, considéré comme le père de l'art abstrait. Kandinsky qui est, avec ses aînés du Quattrocento—Piero della Francesca («le génie pur»), Giorgione—ou encore le sculpteur contemporain Anish Kapoor, l'une des grandes admirations, l'un des Maîtres majuscules d'Éric Vigner. Leurs routes ne vont pas tarder à se croiser, à Rennes. Mais auparavant, il faut s'imaginer Éric Vigner lycéen, prenant chaque matin le train pour Rennes, plutôt baba en cette époque punk: «*J'avais les cheveux longs, je portais des écharpes oranges qui traînaient par terre, j'allais en sabots à l'école, je fumais la pipe. J'ai failli ne pas passer le bac, pour partir avec un copain élever des chèvres dans le Larzac. C'était une époque où l'on rêvait beaucoup...*» Baba, surtout, de découvrir soudain, à la Maison de la Culture qui fait face au lycée Émile Zola, cette chose qu'on appelle l'Art. Il commence à tout ingurgiter: le cinéma «d'art et d'essai» et la musique de Keith Jarrett; le théâtre déluré de Jérôme Savary ou la danse musicale de Meredith Monk—que le Théâtre de Lorient invite cette année dans le cadre du «Fringe»: «*Je m'en souviendrai toujours, j'étais mort de rire. Je ne pensais pas que l'art, c'était ça. Qu'on pouvait faire ça, payer pour voir ça... Je ne connaissais rien, j'étais un ignare! Instinctif, créatif, inventif peut-être, mais ignare! J'ai compris plus tard, en entrant en fac d'arts plastiques...*»

Éric Vigner est en effet plasticien. Si, dès le lycée, il a commencé à «mettre en scène» de petites pièces, à les représenter dans les salles des fêtes de la région, il reste naïf: «*Je ne connaissais pas les filières, je ne savais pas qu'on pouvait étudier le théâtre. Le théâtre, pour moi, c'était une chose miraculeuse, que certains pouvaient faire et d'autres pas.*» Inscrit en fac d'arts plastiques, il fait une autre rencontre forte, celle d'un professeur, Yves Bougeard, qui va lui apprendre à regarder, c'est-à-dire à «voir différemment. Il m'a montré qu'une image, c'était quelque chose de construit, qu'il y avait les choses et l'apparence des choses. Il m'a appris par exemple à voir des oiseaux dans les ciels de Cézanne...» Dans le même temps, il découvre l'existence du Conservatoire de Rennes, «*municipal donc pas cher*». Il y pratique le théâtre une ou deux fois par semaine. Il passe le Capes, enseigne pendant une année les arts plastiques dans un collège de Caen. Puis il démissionne, reçu à l'école de la rue Blanche, puis au Conservatoire d'art dramatique à Paris, où il part étudier dans la classe de Michel Bouquet. Il va devenir acteur. «*Je crois que j'ai toujours su que je voulais faire de la mise en scène. Mais il n'y avait pas d'école à l'époque, cette idée qu'on pouvait apprendre au contact des grands maîtres, comme dans les beaux-arts, était étrangère au théâtre. On était d'abord acteur, puis on pouvait peut-être assister un metteur en scène, et puis après, à partir d'un certain moment, devenir soi-même metteur en scène... Pour moi, le metteur en scène, c'était Dieu! Celui qui maîtrise tout, qui connaît tout. Capable de lire des textes extrêmement difficiles, de saisir la dramaturgie d'une pièce,*





de connaître l'histoire du théâtre, mais aussi l'histoire de l'art et la musique. Capable de diriger des acteurs, de placer des signes dans un espace... Pendant longtemps, je me suis dit que je n'en serais jamais capable. »

Sa formation de plasticien irrigue fortement le théâtre d'Éric Vigner. Ses scénographies souvent mémorables — le ruissellement de perles de *Savannah Bay*, le rideau de bambous de *La Bête dans la jungle*, le moucharabieh de son *Othello*... —, les dispositifs et les lieux qu'il choisit — pour *Brancusi contre États-Unis* par exemple, créé dans la salle du Conclave du Palais des Papes d'Avignon —, cette manière, comme il dit, de créer des espaces et d'y « placer des signes » : tout cela dénote une acuité visuelle singulière, à la fois onirique et dépouillée, expressive et stylisée, quelque part entre Pina Bausch et Bob Wilson. S'il était un peintre abstrait, Éric Vigner serait à la fois lyrique et géométrique, « carré » autant que nébuleux, géomètre mystérieux. Un hypersensible fasciné par les « perspectives claires » du XVII^e siècle, et par le théâtre de Corneille, Molière, Racine : « *C'est le siècle de la clarté. J'aurais aimé vivre à cette époque. C'est une pensée que j'ai l'impression de comprendre physiquement. Je vois la vision de ces gens, d'où ils viennent, les pieds encore dans la boue, mais la tête dans l'avenir. Ils savent qu'ils sont en train d'inventer quelque chose, dans un effort de maîtrise de leurs passions, de mise en forme, que je trouve fascinant... On vient tous de là.* » Ce n'est pas un hasard si *La Place royale* de Corneille, avec les jeunes comédiens de l'Académie qu'il a fondée l'an dernier, fera l'ouverture de la saison du Théâtre de Lorient, inaugurant une semaine de programmation autour de cette période : Éric Vigner, on l'a dit, aime les signes, les symboles et les règles de trois. C'est en mettant en scène cette même *Place royale* qu'il avait pris congé du Conservatoire, y dirigeant en 1986 sept de ses condisciples (au nombre desquels Denis Podalydès). Et dix ans plus tard, c'est avec *L'illusion comique*, autre comédie de Corneille, qu'il devait inaugurer sa première saison à la tête du CDDB de Lorient.

APPRENDRE À LIRE

« *Théâtre d'art* » : l'expression est récurrente dans la bouche d'Éric Vigner, qui rêve d'un art de la mise en scène envisagé à l'égal de la peinture ou de la sculpture ; d'un théâtre qui serait, comme elles, « *de l'ordre de la sensation* ». Lorsqu'après avoir fait l'acteur — on le croquera aussi bien dans le film *Chouans!* de Philippe de Broca que dans *Elvire Jouviet 40*, mémorable spectacle qui fait le tour du monde —, il décide de se lancer dans la mise en scène, cette expression n'a toutefois pas bonne presse. Au début des années 1990, en effet, la scène théâtrale française est aux mains des tenants d'un art cérébral et politique, lourdement chargé de sens et de psychologie. Éric Vigner se sent peu en phase avec ce théâtre « *destiné aux gens cultivés, ce théâtre de professeurs de théâtre, où rien ne dépasse* ». Avec sa compagnie Suzanne M., il investit pendant six mois l'usine désaffectée d'un ami à Issy-les-Moulineaux, pour y présenter le texte d'un auteur guère à la mode : *La Maison d'os*, de Roland Dubillard. « *Cette usine désaffectée est devenue le corps de la pièce. L'idée, c'était de mettre les gens dans l'écriture, dans l'histoire, dans le théâtre. Pas devant.* » Cette *Maison d'os* fait événement, crée une ouverture, une brèche dans la scène

théâtrale. En 1991, la pièce est à l'affiche du Festival d'Automne à Paris. La carrière d'Éric Vigner est lancée, même si son peu de goût pour les mondanités ne contribuera nullement à l'accélérer. L'année suivante, il monte *Le Régiment de Sambre et Meuse* au Quartz de Brest, sur des textes de Céline, Genet ou Courteline ayant trait à leur expérience au front. Puis, en 1993, il rencontre l'écriture de Duras par l'intermédiaire de sa sœur Bénédicte. Présentée dans le cadre d'un atelier au Conservatoire d'art dramatique, ce sera *La Pluie d'été*. « *Il s'agissait d'arriver à faire sentir ce qui agite ce personnage d'Ernesto : qu'est-ce qui se passe de sensible quand cet enfant — qui n'a pas d'âge : il peut être vous, moi, tout le monde —, pour la première fois, tout à coup, touche un livre, en l'occurrence L'Écclésiaste ? Un livre dont il va devoir combler les blancs... Il fallait transmettre aux acteurs quelque chose de très ténu, très particulier, que moi-même je ne connaissais pas, mais que je sentais.* »

ÉRIC VIGNER EN 6 DATES



1960

Naissance à Rennes le 27 octobre.

1986

Monte LA PLACE ROYALE de Corneille au Conservatoire ; joue dans ELVIRE JOUVET 40, mis en scène par Brigitte Jaques.

1991

Première création de la compagnie Suzanne M : LA MAISON D'OS, de Roland Dubillard.

1993

LA PLUIE D'ÉTÉ, de Marguerite Duras.

1996

Prend la direction du CDDB de Lorient, dont il ouvre la saison par L'ILLUSION COMIQUE de Corneille.

2010

Crée à Lorient l'Académie.

Avant cette *Pluie d'été*, *La Maison d'os* aura été un acte fondateur, une autre épiphanie. C'est le dernier spectacle dans lequel Éric Vigner apparaît en tant qu'acteur, et celui avec lequel il impose sa vision d'un théâtre considéré comme un « *espace de projection* » : « *Le théâtre, ce n'est pas une grand-messe. C'est une proposition que l'on fait à chaque spectateur de se projeter dans un endroit qui n'appartient qu'à lui. Un endroit où l'on cherche à connaître l'Autre, qu'il soit originaire de Corée, d'Albanie, ou qu'il se trouve à l'intérieur de soi-même... C'est une recherche infinie, pour laquelle on n'a pas assez d'une vie. Mais ce qui compte, c'est le chemin, pas le résultat.* » *La Maison d'os*, c'est surtout un texte, un texte dont certaines des phrases vont avoir pour Éric Vigner valeur de maximes. Par exemple : « *N'importe quel endroit est le bon, si c'est par lui qu'on est entré.* » Ou encore : « *Mieux vaut parler comme on veut que comme il faut. Sinon, je vais me taire.* »

Le texte. Toujours il faut y revenir, et toujours y chercher l'essence plutôt que le sens. L'actrice autrichienne Jutta Johanna Weiss, compagne d'Éric Vigner depuis que celui-ci l'a dirigée dans *Marion de Lorme* de Victor Hugo, dit à son sujet qu'il « *sait lire un texte comme personne. À la manière d'un architecte qui, en lisant un plan, s'imagine la maison.* » Sa sœur Bénédicte Vigner, qui depuis *La Pluie d'été* a toujours travaillé à ses côtés, va même plus loin, du côté de l'écriture, comme elle l'expliquait dans un numéro spécial de la revue *Alternatives théâtrales* au titre explicite, *Désir de théâtre, désir au théâtre* : « *Quand il fait du théâtre, Éric écrit et cela va au-delà de la simple notion de mise en scène d'un texte.* » De l'insurpassable perfection de l'alexandrin — depuis cette révélation qu'a constitué pour lui la mise en scène par Klaus Michael Grüber de *Bérénice* de Racine à la Comédie-Française — à l'écriture blanche de Duras, le texte est à la fois un espace de liberté et un corps qu'il faut réveiller. L'intéressé, lui, dit que le texte est « *une pierre de Rosette, une clé pour comprendre les hiéroglyphes* ». Il dit : « *On ne commence à comprendre — un peu — un texte que quand on rentre dedans, quand on le met en scène.* » Et sourit : « *En fait, on ne travaille que ce qu'on ne comprend pas. La Maison d'os, en un sens, c'était ce que je comprenais le moins, et qui donc me touchait le plus. La connaissance, elle est directe ou elle n'est pas. Il y a quelque chose d'invisible que l'on comprend au-delà du sens, et c'est cela que l'on veut faire partager. L'essence des choses, ou la relation intime que l'on aurait avec elles. C'est ce*



QUI EST MICHEL DRÉAN? Un «*prêtre diocésain, du petit pays de Vannes*», qui, après une vie riche en rebondissements, guidée par une constante «*passion du savoir et de la connaissance*» et une indestructible foi en l'humain, s'est retrouvé, un beau jour de l'an 2000, aumônier à la prison de Ploemeur, tout à côté de Lorient : à la fois une maison d'arrêt regroupant 250 personnes en détention préventive ou de courte durée, et un «*CD*» (centre de détention) d'environ 40 places. Entre ces murs, il a trouvé matière à exercer ce don rare qu'il n'a cessé de cultiver : l'attention à l'autre. Mais Michel Dréan, c'est aussi un puits de culture, vouant un culte fervent au cinéma, au théâtre, à la musique. Lorsqu'il vous parle, il ne cesse de se référer aux innombrables pièces et films qu'il a vus. Jusque dans es homélies : «*Dimanche dernier, c'était Truffaut, La Nuit américaine, cette scène où un enfant tombe du troisième étage et retombe sur ses pieds. Cela m'inspirait des réflexions sur la confiance, sur le fait que la vie est souvent plus forte que les erreurs que d'autres — notamment les parents — pensent avoir pu faire à notre propos...*» Nulle pédanterie derrière cela. Simplement, la marque de cette foi en l'art propre aux tenants d'une «*éducation populaire*» que l'on aurait tort d'enterrer. À tous ceux qui considèrent l'art non comme une stratégie de distinction, mais comme un instrument d'épanouissement — pour ne pas dire de libération.

David Sanson : *Comment devient-on aumônier à la centrale de Ploemeur?*

Michel Dréan : «*Rien ne m'y prédisposait... Après mon ordination, j'ai d'abord été prof pendant un moment, je m'occupais aussi du ciné-club. Prof de français-latin-grec, ça fait un peu vieux jeu (sourire)... Et un jour, on est venu me trouver : "Tu ne t'es tout de même pas fait prêtre pour rester prof toute ta vie! Viens à l'aumônerie du lycée: on sait ton amour du cinéma, ton goût de la vie réelle, tu y seras dans ton élément..."* De 1978 à 1984, je suis donc devenu aumônier, à Coëtquidan, puis Vannes. Cela m'a habitué à être dans un lieu qui n'est pas le mien — un lieu où je suis l'invité, où je n'ai pas à faire la loi — et à des publics non cléricaux, à une situation en territoire laïc. Et j'ai aimé ça. C'était juste avant Mai 68, l'école avait besoin d'ouverture : l'aumônerie était un lieu d'échange, d'ouverture, qui n'avait alors guère d'équivalent. Je me sentais fait pour ça : libérer les gens, les jeunes, comme, maintenant, j'essaie de libérer — dans leurs têtes — les prisonniers. Je pense que c'est notre meilleur rôle, non seulement de prêtres, mais aussi de citoyens : on devrait être des libérateurs, des ouvriers de perspectives, des élargisseurs de champs. J'ai toujours conçu mon rôle d'aumônier en prise directe avec la société.

Après Vannes, vous arrivez directement à Ploemeur?

«*Non, j'ai d'abord dû faire un "recyclage". J'avais un peu rué dans les brancards, et la hiérarchie avait estimé qu'il serait profitable de m'envoyer suivre une maîtrise de théologie. Mon Mai 68, je l'ai ainsi vécu dans les années 1980 à Paris! J'y ai découvert l'art et la culture. Je me suis mis à aller au concert — Téléphone, Miles Davis —, à l'opéra, aux ballets de Noureev... et au Festival d'Avignon. La première fois, c'était il y a 24 ans, et depuis, j'y suis retourné tous les ans. Avignon, c'est un peu ma deuxième naissance... Ensuite, j'ai fait un peu de paroisse, à Muzillac, et puis on m'a proposé ce poste à Ploemeur. J'ai mis du temps à dire oui, principalement parce qu'étant quand même un peu du Sud — par ma naissance au Maroc, mon style —, j'avais peur, en prison, d'être trop émotif, ou trop direct. Mais j'ai franchi le pas.*

Quel est l'emploi du temps d'un aumônier de prison, en quoi consiste votre rôle?

«*Il y a un petit groupe de gens, d'origines très diverses, qui viennent prier le dimanche. Mais dans la semaine, ce sont des visites au hasard. Le privilège des aumôniers est d'avoir les clés des cellules. Les détenus me laissent un mot dans mon casier ou m'arrêtent dans les couloirs. Je frappe toujours (je suis le seul) avant de rentrer, et parfois ils m'invitent à m'asseoir et à boire un café. J'aime être chez les autres, être invité chez eux... Nous parlons de tout, mais rarement de l'acte qui les a conduits là. Ce qu'ils ont fait, ce n'est pas ce qu'ils sont. Je pense qu'ils sont meilleurs que la pire de leurs actes. Ils ont fait quelque chose de grave — mais ils s'en séparent, et se re-*

SA SILHOUETTE EST PEUT-ÊTRE FAMILIÈRE
aux cinéphiles et amateurs de théâtre lorientais ;
à tous ceux, aussi, qui ont un jour poussé les portes de
la prison de Ploemeur, où **MICHEL DRÉAN** est aumônier.
Mais pour beaucoup, il reste un inconnu. Le magazine que
vous lisez, à l'image du Théâtre de Lorient, n'a finalement
pas d'autre but : s'ouvrir à l'inconnu. Surtout lorsqu'il est
aussi débordant d'humanité.

C'est à Ploemeur que s'est nouée une idylle fameuse entre la comédienne Béatrice Dalle et un détenu, Guénaël Meziani, sur le tournage de Tête d'or...

«*Oui, un film de Gilles Blanchard tiré d'ateliers organisés sur la pièce de Claudel. Je voyais très souvent les détenus qui y participaient, je les regonflais de temps à autre, pour ne pas qu'ils abandonnent et passent à côté d'une expérience extraordinaire. Car tout ce qui permet aux détenus d'exprimer leur goût, leur capacité artistique, leur sensibilité, le fait que quelqu'un leur fasse confiance et les aide à produire des choses, tout cela leur procure un sentiment de fierté inestimable... J'ai vu cette histoire se nouer. Guénaël Meziani tenait le rôle-titre, et Béatrice Dalle jouait son amoureux — c'était la seule actrice professionnelle. Elle était à Ploemeur comme un poisson dans l'eau. Ce Tête d'or en milieu carcéral a été une belle expérience, initiée d'ailleurs par le CDDB, qui intervient régulièrement à Ploemeur.*

Justement, vous qui avez vu naître ce théâtre et qui en êtes l'un des plus assidus spectateurs, que retenez-vous de l'histoire du CDDB?

«*Ce que j'ai d'abord apprécié dans l'équipe d'Éric Vigner, c'est ce désir immédiat — présent dans le nom même du CDDB — de s'inscrire dans le paysage lorientais. Le fait de jouer avec la ville — je pense aux spectacles à la base sous-marine, par exemple —, de travailler avec des auteurs de langue bretonne ou des metteurs en scène d'ici, comme Madeleine Louarn, d'investir le Domaine de Kerguéhennec ou l'ancienne forge industrielle de Lochrist [pour *Holocauste, recréé par Claude Régy, Ndlr.*], d'organiser ces dégustations avec les restaurateurs de la ville... jusqu'à la corne de brume qui annonce le début des spectacles.*

Parmi ces spectacles, quels sont ceux qui vous restent en mémoire?

«*L'Illusion comique — les débuts ici d'Éric Vigner — et, surtout, *Brancusi contre États-Unis*, que j'ai vu à Avignon et Lorient, et où l'on retrouve un peu sa famille d'acteurs — les Poitrenaux, Nauzyciel, Procopiou... Mais il y a eu aussi *Marion de Lorme*, avec Jutta [Jutta Johanna Weiss, Ndlr.], les mises en scène d'Arthur Nauzyciel...*

Plusieurs spectacles, cette année, ont pour thème la justice : Les Criminels, de Ferdinand Bruckner, ou encore Guantanamo, que prépare Éric Vigner d'après le livre de Frank Smith...

«*Il faut se saisir des événements, faire théâtre de tout. À quoi me fait penser ce nom de Guantanamo? Aux prisons américaines évidemment, à DSK... Aux gens qui croupissent dans les prisons du Sud marocain — j'aime tellement le Maroc pourtant, où je suis né — ou d'Algérie par exemple : j'y suis allé, c'est une catastrophe d'enfermer les gens dans des conditions aussi inhumaines... Lorsque vous sortez de prison après avoir fait 15 ou 20 ans dans le circuit pénitentiaire, le monde n'est plus le même, vous ne reconnaissez rien. Je me rappelle d'un prisonnier que j'avais accompagné dans un supermarché à sa sortie de prison. Il avait peur de tout. Les regards des gens sur le parking, la musique omniprésente... tout l'agressait.*

Le spirituel semble faire l'objet d'une telle suspicion en France que l'on a parfois le sentiment d'un véritable intégrisme laïc...

«*Je suis bien d'accord avec vous. Je déteste tous les intégrismes... J'ai aimé, par exemple, qu'un metteur en scène comme Nauzyciel, d'origine juive, ose ressortir *Ordet*, et travaille des thèmes qui ne sont pas dans l'air du temps : le miracle, les aspirations spirituelles... Une ouverture comme celle-ci, c'est extraordinaire — et c'est la vie, car l'Esprit fait partie de la vie! Face à un spectacle, le spectateur peut être amené à se poser des questions métaphysiques, et c'est tout à fait sain. Il faut un sursaut, réveillons-nous!*» ♦

MICHEL DRÉAN EN 4 DATES



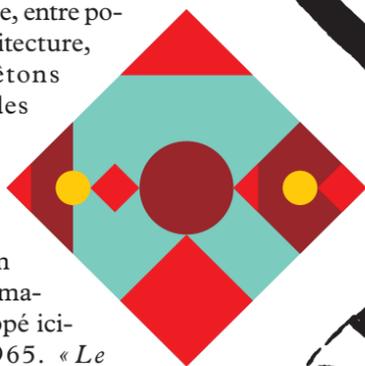
- 1942**
Naissance à Casablanca
- 1967**
Est ordonné prêtre
- 1987**
Découvre le Festival d'Avignon
- 2000**
Devient aumônier de la centrale de Ploemeur



UNE JUBILATION CERTAINE ne peut manquer de s'éveiller lorsque, en portraitiste, l'on s'approche du cas Roland Castro. Incorrigible bavard, expansif à souhait, arpenteur des salons présidentiels et de leurs antichambres, l'architecte se remarque de loin, statufié qu'il est par une imagerie d'ores et déjà accumulée sur la place publique. Le cliché menace, et l'on devine que c'est en négatif du monument Castro, dans ses infimes détails comme ses lointains contrechamps, que réside le sel d'une véritable singularité. On devine qu'il va falloir l'interroger de biais et prendre la chronologie en déroute pour échapper au « trait pour trait » de cette figure de l'architecture. Mais l'on sait aussi combien, piètre stratège politique, volubile au caractère bien trempé tendance maladroite, Roland Castro n'est pas du genre à tenter l'esquive, maquiller l'histoire, ou glisser les moutons sous le tapis. Il ouvre grand les placards et, non sans gourmandise, contemple avec vous. C'est qu'un certain cabotinage ne cesse de le rendre curieux de son propre destin. Il s'offre alors au jeu de l'entretien, l'œil rieur, curieux de lui-même, s'écoutant parler en votre compagnie.

L'ESPACE DU NOM

Dans un impeccable costard beige-estival, il reçoit en terrasse du Café de Flore, au cœur d'un Saint-Germain-des-Prés antique et hanté, décor de sa jeunesse sulfureuse. Sur les pavés alentours, il s'est forgé une renommée d'infatigable activiste. Plutôt que de nous engouffrer d'emblée dans ce boulevard biographique, nous nous engageons sur un chemin de traverse, entre politique et architecture, et nous arrêtons sur le nom des lieux : nous nous trouvons place Mehdi Ben Barka, du nom de l'opposant marocain kidnappé ici-même en 1965. « *Le meilleur boulot qu'ait fait Delanoë en termes d'urbanisme, c'est de la toponymie.* » Roland Castro a, plus qu'on ne pourrait le croire, l'œil rivé sur les éléments scénographiques qui font de la ville un théâtre. L'urbaniste mastodonte a le sens du matériau symbolique qui rend la ville habitable, de la texture urbaine qu'ont si longtemps niée les adeptes d'une architecture moderniste ayant déchiré le tissu urbain à grands coups d'objets solitaires en béton armé. Contre une ville qui se développe tel un désert de sens, il s'agit de l'écrire, d'en cultiver l'éloquence : elle est une adresse qui s'adresse avec laquelle l'habitant dialogue pour s'y reconnaître. « *Bâtiment B, appartement 12: touché coulé!* », s'exclame-t-il pour fustiger la casse humaine qu'engendre le grand ensemble, blessure d'une banlieue qu'il ne cesse de désirer panser. La médecine n'est pas scientifique, mais bien lit-défend ce Castro philosophe demeurant d'une caricature de vociférateur qui le pré-ses mémoires publiées il y a quelques mois¹, reprises que « *seul le poète fonde ce qui demeure* », paraphrasant, sans le citer, Hölderlin. Roland Castro se rêve poète, « *intellectuel fabricant* ».



L'ART DE LA RENAISSANCE
 SOUS SES DEHORS CABOTINS, voire mégalos, l'architecte ROLAND CASTRO cultive depuis toujours l'art de la métamorphose. C'est à Lorient, Quai de Rohan, qu'après l'échec de la mission Banlieues 89 il a commencé à exercer son art de remodelage, en judoka urbain prônant une architecture de la délocalisation et de l'urbanité. Et s'il la qualifie d'« autobiographique », c'est que cette conception et l'architecture, qui frotte aujourd'hui son idéalisme au chantier politique du Grand Paris, lui vient d'une blessure fondatrice.
 Propos recueillis par SÉBASTIEN THIÉRY Photographies OLIVIER ROLLER

répète-t-il, ajoutant que s'il pense à la postérité, c'est de son vivant qu'il veut la connaître. Nous achevons le parcours toponymique sur le terrain du patronyme. Les railleurs le dépeignent mégalomane. Il s'en explique: « *Je suis très clair avec moi-même. Chez mes parents, il n'y avait qu'un seul bouquin: le dictionnaire. Je veux donc ma place dans le dictionnaire!* »

SUR LES BLESSURES, CONSTRUIRE

En termes de charge toponymique, Lorient n'est pas en reste. Cet ancien centre du Comptoir des Indes, dont l'une des artères menant au port se nomme « Rue du bout du monde », ne peut qu'éveiller l'esprit d'un Roland Castro qui, dans ses mémoires, souligne: « *Quant à nous, ils nous a fallu apprendre à vivre sans Dieu, sans ailleurs; il nous aura fallu inventer notre ailleurs, tout près de chez nous.* » Lorient s'avère effectivement pour Roland Castro cet ailleurs qui est une fondation, la scène bien réelle d'une renaissance qui a lieu au tournant des années 1990.

Mais avant d'aborder cette rencontre avec Lorient, il convient de descendre jusque dans les arcanes d'une blessure profonde, pour retrouver ce qui sans doute le lie secrètement au destin de cette ville. Roland Castro est né juif, en 1940. « *Je suis né exterminable* », note-t-il encore. Alors, très tôt, se forme le sentiment d'une dette contractée à l'endroit des résistants français: « *Ma vie s'est construite sur ce que je leur dois, une vie à tenter de leur montrer qu'ils avaient raison* », écrit-il en ouverture de ses mémoires. Tout ceci n'affleure pas dans notre conversation, mais résonne dès lors que, décrivant Lorient, il évoque « *une ville blessée, l'une des dernières villes libérées* ». Loin de déplorer une reconstruction au rabais, architecture de convalescence ou sans conviction, il pose sur la ville un regard d'une tendresse certaine, concédant tout juste: « *L'architecture était peut-être assez peu gracieuse, on n'a qu'à dire ça comme ça!* » Il souligne surtout combien les habitants ont eu raison de se battre pour que l'on reconstruise à l'endroit des ruines, sur les traces urbaines, et non à côté, comme le prévoyaient les premiers plans. Voici qui dessine une vision, un manifeste: construire sur les blessures, et ne pas les nier, pour « *évolutionner* » la ville. Un « *judo urbain* », défend-il dans ses textes, consistant à retourner n'importe quelle situation, aussi dramatique soit-elle. Un plaidoyer pour une ville assumant sa mémoire, fût-elle douloureuse, et trouvant le chemin d'un déploiement dans la douceur mais avec détermination. Un optimisme débordant sans doute qui, quelle que soit la blessure et sa profondeur, autorise toutes les ambitions. À Lorient en tout premier lieu, Roland Castro va faire la démonstration de cette intuition, d'une flamboyance qui prend le désastre comme contexte. Et nul doute que dans ce dessein, se lit bien davantage que ce que l'histoire de l'architecture voudra bien en retenir. Car, comme il se plaît à le répéter à qui veut bien l'entendre, son œuvre d'architecte est autobiographique.

En 1989, les quatre barres de béton du Quai de Rohan sont dans un état déplorable. Jean-Yves Le Drian, alors maire de la Ville, envisage leur destruction. Un concours à idées est néanmoins lancé. Roland Castro en est le lauréat: « *Je suis incapable de raconter comment ça m'est*

venu. » Sous l'effet d'une sédimentation sans doute, de la maturation d'une pensée qui, nécessairement, le conduisait là. Sa vision se cristallise brusquement. Il propose alors au maire une sortie en bateau et, face à ce qu'il qualifie de « barrage contre l'Atlantique », lui explique comment en perçant une rue en son milieu et transformant l'existant, une façade maritime digne de ce nom doit éclore. Ainsi se définit le « remodelage », à savoir « reconnaître la ville telle qu'elle est, et la transformer ». Entre 1992 et 1996, la transformation opère : excroissances, terrasses, bow-windows, écrêtage de certains des bâtiments, modification des structures intérieures des appartements, ajouts de petits bâtiments pour compenser la centaine de logements détruits. L'inégalité de traitement aère ce qui, monolithique, écrasait. Surmontée, une situation tragique cède la place à un resplendissant quartier. Il sait combien la réalisation de ce projet doit à un environnement politique et administratif exceptionnel. Il sait surtout qu'il formule ici ce qui va devenir son combat, son mot d'ordre : métamorphoser le pire, en visant le meilleur, autant que faire se peut. L'élan se prolonge quelques années plus tard dans le secteur voisin où, entre autres, il remodèle la barre République. La stratégie, audacieuse, est identique : découpée, rehaussée de deux étages côté mer, augmentée d'un cours et d'une place plantée, la barre se métamorphose, et se réinscrit alors dans la ville.

Cette sculpture de l'existant, stratégie architecturale et non pas foncière comme l'est la destruction, n'est pas qu'un geste plastique. « Ces projets ont eu une influence décisive sur la ville de Lorient dans son ensemble », assure-t-il. Sur les habitants des immeubles en question tout au moins : « On s'est rendu compte que, fiers de leur habitat, ils recevaient de nouveau chez eux. » Participant d'un « droit à l'urbanité » qu'il ne cesse d'invoquer, il jure, statistiques à l'appui, que le remodelage entraîne une profonde transformation politique. Il en va ainsi en région parisienne où, après ces premières expériences lorientaises, il a poursuivi son ouvrage : « À Villeneuve-la-Garenne où j'ai remodelé la Caravelle, grand ensemble ô combien tragique, les émeutes ne se sont pas déclarées en 2005. » La grâce du grand œuvre. Ou le remodelage érigé en religion.

VOIR GRAND

Roland Castro a quelque chose comme une foi chevillée au corps. « J'ai voulu réparer, écrire l'Histoire, pas moins, idéologiquement, politiquement et urbanistiquement. J'ai rêvé de remodeler le monde », s'enflamme-t-il dans ses mémoires toujours, qu'il titre *Fabrique du rêve*. Cette vocation, dix ans avant qu'elle ne trouve dans le remodelage du Quai de Rohan le chemin d'une réalisation, il l'a exprimée en 1981 dans six lettres successives envoyées à François Mitterrand, fraîchement intronisé Président de la République. Roland Castro est alors bouillonnant. Il rêve que la promesse de « changer la vie » s'applique aux banlieues, à ce qu'il regarde déjà comme un désastre. « À quelques encablures du Café de Flore on a construit ces barres de merde, tempête-t-il, et Sartre n'a rien dit, personne n'a rien dit ! » En 1981, il est grand temps qu'on se le dise. Mitterrand le reçoit, et l'entend. À la fin de l'entretien, sur le pas de la porte, il lui confie : « Vous et moi, monsieur Castro, savons bien que le pouvoir, cela ne compte pas ; nous savons que ce n'est rien. Mais comme nous l'avons, nous allons l'exercer, n'est-ce pas ? » Dans *Fabrique du rêve*, il commente : « Lorsque je sors de son bureau, je flotte, je suis en état d'épéctase, telle une grande mystique mariée avec le Christ lorsqu'elle rencontre enfin son conjoint. »

En 1983, le président lui confie la fameuse mission Banlieues 89. En compagnie de l'architecte Michel Cantal-Dupart, il anime une folle équipée qui traverse la France, active des dizaines de projets, et esquisse les ambitions de ce qu'il nomme déjà le « Grand Paris ». Dès le milieu des années 1980, Roland Castro tient son programme : délocalisation à tout va, implantations des théâtres et ministères en périphérie, multiplication des polarités. Il veut « ennoblir les banlieues ». Las, Mitterrand poursuit un tout autre ouvrage alors qu'il destine Opéra et Grande Bibliothèque à l'écrin du Paris intra-muros. Roland Castro semble prêcher dans le désert, mais poursuit son chemin de croix. Divine surprise : en 1990, il voit miroiter le tout premier ministère de la Ville. Pendant 15 jours, il se sent ministrable. Michel Delebarre est nommé. « Ma vanité en prend un coup, mais ça lui fait du bien. » Pis : en 1992, c'est à Bernard Tapie que revient le Graal. Il claque les portes, démissionne de tout, rend sa carte du PS. Et Mitterrand de lui asséner le coup de grâce : « Vous êtes un sentimental, Roland. On ne peut pas faire de politique avec vous. » Il jure que c'est parce que ses projets pour les banlieues menaçaient de faire chuter les scores du FN que le stratège président l'a progressivement lâché. Durant ces dix années mitterrandiennes, il s'est esquivé à démontrer, montrant peu, œuvrant à peine. En bout de course, il sombre presque. Il croise alors l'histoire des barres du Quai de Rohan. « J'arrive à Lorient à l'été 1992, et j'ai le sentiment de pouvoir faire quelque chose d'utile. » Il répare la ville, et se redresse. Puis enchaîne les projets, affinant son art du remodelage notamment, en compagnie de son associée Sophie Denissof.

Sensible sans aucun doute, il transforme et non détruit, cherchant le moyen d'engager la ville et ses habitants dans un processus d'évolution douce. Dans le même temps, rêvant de déplacer les ministères ici ou là, il s'imagine souverain, ou se prend pour leur « conjoint », mégalomane à souhait. « La mégalomanie, il paraît que c'est pas bien. Mais la micromanie, c'est pas terrible non plus ! » Il voit l'architecture en grand, et ne cesse de se raconter qu'il œuvre pour changer la vie, véritablement. La périphérie est certes son terrain, mais il a un faible pour la périphérie du centre : « Le Grand Paris, c'est l'histoire de ma vie. » Aujourd'hui même, il y travaille ardemment, faisant partie des dix grands architectes chantier

réunis pour ce présidentiel. D'autres s'insurgent de le voir auprès de Nicolas Sarkozy, comme ils le huèrent lorsqu'il travailla pour Charles Pasqua dans les Hauts-de-Seine dix années plus tôt, pour remodeler la Caravelle. Il peste, célébrant le premier pour son « dynamisme » et décrivant le second comme le « meilleur maître d'ouvrage » qu'il ait jamais connu. Tout en soulignant, le doigt tendu, qu'il ne s'est jamais privé de critiquer violemment leur politique liberticide et policière.

LA JEUNESSE, INLIASSABLEMENT

La police, il l'a affrontée plus d'une fois sur les pavés alentours dans les années 1960. Treize années de Beaux-Arts, autant de militantisme acharné. À l'Union des étudiants communistes, au PC dont il est exclu en 1965, puis maoïste, fondateur du mouvement Vive la Révolution. « Nous ne sommes pas contre les vieux, mais contre ce qui les a fait vieillir. » Un art du slogan, mais aussi de la lutte, du corps-à-corps. À deux pas du Flore, c'est à coups de barres de fer qu'il est massacré par les fascistes. Il est de tous les combats, défendant les homosexuels et les arabes bien avant qu'ils deviennent gays et beurs. Il reçoit mai 68 comme en intraveineuse, exalté. On hésite à comprendre ces années sous l'angle de l'enthousiasme ou du surmenage. Roland Castro exagère, très tôt. Et très tôt, des gouffres vertigineux s'ouvrent sous ses pas au détour d'un virage. En 1971, il dissout son mouvement, puis se met à boire pour se détruire, « en commençant le matin, méthodiquement ». Il rencontre le psychanalyste Jacques Lacan, son « père de substitution ». En 7 ans, celui-ci le réanime. Sitôt sur pied, il s'enivre de nouvelles promesses. Après Lacan, ça sera Mitterrand. Il n'exagère pas : il mène une vie exagérée. « Revenu de tout par l'expérience, on peut décider de n'être revenu de rien ; maintenir une innocence, décider de l'innocence. » Ainsi écrit-il sur son inoxydable désir de construire, de se reconstruire.

À l'autre bout du temps, aujourd'hui même, il prévient : « Je suis dans l'état qui était le mien en avril 68. L'insurrection vient. Je le sens. J'en suis sûr. Je vous l'annonce ! » Il y a 5 ans, il avait tenté l'aventure présidentielle porté par le Mouvement de l'Utopie Concrète, mouvement « évolutionnaire » d'une inventivité folle qu'il avait créé au lendemain du 21 avril 2002. Il adore écrire dans son programme : « Dissolution de l'ENA. » C'est qu'il exècre la langue trafiquée des techniciens qui traitent les « pauvres » en gens « modestes », « comme s'ils devaient en plus manquer d'orgueil ! » Et leurs critères de sécurité ou environnementaux, leurs règlements entassés et autres principes de précaution qui, pesant sur chaque chantier, épuisent le champ des possibles. La politique parce que l'architecture aurait ses limites ? « Oui, bien sûr, mais il n'y a aucune différence entre ma pensée d'architecte et celle de l'homme politique que je suis. » Avec le MUC en 2007, fort d'un programme échevelé où figure « le devoir de ne pas se taire », il entame un tour de France : de Saint-Tropez à Sarcelles, pour « être présents là où la société se construit, venant de là où elle se délite ». Il abandonne, faute de parrainages suffisants. Aujourd'hui, il se sent d'humeur à passer outre tous les obstacles : « Peut-être qu'on va devoir prendre Paris pour faire enfin le Grand Paris. Je suis en forme pour ça ! »

À n'en pas douter, comme aux premières heures des Beaux-Arts, comme en 71 sous l'effet de Lacan, comme en 83 avec Mitterrand, comme en 92 à Lorient, Roland Castro est aujourd'hui en phase ascendante. Ses mémoires, il les qualifie d'« avenir », les ayant écrites « la vie devant soi ». Il les achève en citant Aragon : « Le temps d'apprendre à vivre il est déjà trop tard. » Non sans préciser : « Je pense avoir fait mentir le poète. » On se quitte brusquement : il a rendez-vous. ♦

« INVENTER NOTRE AILLEURS, TOUT PRÈS DE CHEZ NOUS. »



ROLAND CASTRO EN 5 DATES



- 1940 Naissance à Limoges
- 1971 Renaissance sur le divan de Jacques Lacan
- 1983 Renaissance par la grâce de François Mitterrand (mission Banlieues 89)
- 1992 Renaissance sur le sol de Lorient (« remodelage » du Quai de Rohan)
- 2012 Renaissance dans l'insurrection... et réalisation effective du « Grand Paris »



DES MONDES EN PARTAGE! Éric Vigner, directeur artistique du Théâtre de Lorient, revient sur son projet et sur son désir d’offrir à Lorient un lieu qui lui ressemble : animé par un esprit d’ouverture et d’échange, par une envie commune d’être au monde.

Propos recueillis par DAVID SANSON Photographie ALAIN FONTERAY

David Sanson : *En 1996, vous êtes nommé à la direction du centre dramatique régional de Lorient. Vous faites de celui-ci le CDDB, un centre dramatique tourné vers l’avenir avec pour mission de « découvrir, produire et accompagner les artistes de demain ». Fort de ce succès, le CDDB devient national en 2002, parallèlement à la construction du Grand Théâtre où vous assurez la programmation théâtre. Aujourd’hui, vous abordez ce qui peut être considéré comme la troisième étape d’un projet ambitieux, le Théâtre de Lorient...*

Éric Vigner : « Le Théâtre de Lorient regroupe sous une même enseigne les deux structures les plus importantes du spectacle vivant de la ville — le CDDB, un Centre dramatique national, et le Grand Théâtre, un théâtre municipal, scène conventionnée pour la danse. Le départ à la retraite de la directrice du Grand Théâtre en juin 2011 et le renouvellement de mon mandat à la tête du Centre dramatique national ont, en effet, conduit le maire de Lorient, Norbert Métairie, en accord avec le ministre de la Culture, à vouloir imaginer une direction artistique unique et un projet accordant ces deux structures.

Avec le Théâtre de Lorient, le projet artistique que je propose s’articule, suivant une sorte de règle de trois, autour du théâtre, de la musique et la danse (bien sûr, l’opéra, le jeune public, les arts du cirque sont aussi représentés). Les spectacles de la saison sont présentés dans trois lieux, trois salles adaptées aux propositions : une salle de 1038 places (le Grand Théâtre, place de l’Hôtel de ville), l’actuel CDDB à Merville, qui comporte 338 places, et le studio du Grand Théâtre, qui peut accueillir une centaine de personnes.

Le cœur de l’activité propre au Centre dramatique national, qui est, conformément à sa mission, la création théâtrale, est enrichi des autres arts dans une relation d’intelligence et de réciprocité. La programmation, pluridisciplinaire, entend présenter au public lorientais — qui est à la fois curieux et exigeant — un large choix dans les multiples domaines de la création, sans esprit de chapelle et sans privilégier telle ou telle esthétique. Cette orientation se manifeste dès la saison 2011-2012.

Le Théâtre de Lorient est pensé en direction du spectateur lorientais qui, depuis l’ouverture du Grand Théâtre en 2003, devait par exemple s’abonner au CDDB s’il voulait voir du théâtre et prendre un autre abonnement au Grand Théâtre pour la musique et la danse. Pour sa première saison, le Théâtre de Lorient propose un seul programme, sous la forme de ce magazine, et une seule billetterie. Ce magazine trimestriel, *Le Théâtre de Lorient*, est né de notre envie d’aller vers les gens, d’affirmer une identité territoriale forte, de faire entendre des paroles — d’artistes, mais pas uniquement —, de susciter des rencontres, de proposer des points de vue et un espace d’expression libre. Faciliter le dialogue entre les arts et encourager les publics à la découverte, voilà l’objectif.

Comment comptez-vous mettre en œuvre cette ouverture ?

« Un théâtre se doit d’être le miroir de la diversité des créations artistiques de son temps. Cette saison encore, plusieurs spectacles sont proposés en coproduction avec les lieux phares de la création dramatique et chorégraphique en France. Mais intéresser les gens à l’art, éveiller leur curiosité, les amener au théâtre, à la musique, à la danse demande de la constance et du temps, d’une part pour acquérir leur confiance et d’autre part pour rencontrer leur désir. Ce désir passe le plus souvent par les interprètes, le spectacle vivant est magique et le restera car il met en scène des hommes et des femmes “en chair et en os”. On vient voir des acteurs, des danseurs et des musiciens vivre en direct leur passion.

Cette première saison du Théâtre de Lorient sera ainsi rythmée par la venue pour la première fois à Lorient d’acteurs de cinéma qui viennent ou reviennent au théâtre. D’abord Sophie Marceau, qui a répété cet été au CDDB dans *Une histoire d’âme*, un texte écrit par le cinéaste Ingmar Bergman et mis en scène par Bénédicte Acolas, puis Romain Duris avec *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Patrice Chéreau et Thierry Thieû Niang, et enfin Juliette Binoche avec *Mademoiselle Julie* de August Strindberg, créé par Frédéric Fisbach au Festival d’Avignon. Nous continuerons de présenter les travaux d’artistes pour lesquels Lorient représente désormais un port d’attache. Je pense à Arthur Nauzyciel et Laurent Poitrenaux pour *Jan Karski (Mon nom est une fiction)* ou à Jean-Baptiste Sastre pour *Phèdre* de Frédéric Boyer, avec l’actrice arabe israélienne Hiam Abbass. Ce sera aussi l’occasion de découvrir pour la première fois à Lorient le travail de Julie Brochen avec son *Dom Juan* de Molière, *Cyrano de Bergerac* de



Rostand mis en scène par Gilles Bouillon, Richard Brunel avec une pièce inédite en France, *Les Criminels* de Ferdinand Bruckner, Frédéric Bélier-Garcia avec Christian Oster et Jean-Louis Benoit avec Courteline. Pour cette première saison, le Théâtre de Lorient initiera aussi Le Fringe, un événement dont on reparlera et qui accompagne les travaux de Meredith Monk, de Raphaëlle Boitel et de Stéphanie Farison, Guillaume Rannou, Juliette Rudent-Gili et Martin Selze.

En danse, nous sommes heureux de pouvoir présenter pour la première fois à Lorient une pièce de l’immense Pina Bausch (qui nous a quittés en 2009) avec son *Kontakthof avec des jeunes de plus de 14 ans*, l’un de ses spectacles majeurs sur la transmission, mais aussi le travail de George Balanchine et de l’un de ses plus fameux “héritiers”, Benjamin Millepied, monté par le prestigieux Ballet de l’Opéra de Lyon. Nous voulons également réaffirmer les liens tissés entre Lorient et certains chorégraphes, parmi lesquels Kader Attou, dont le travail manifeste une exemplaire ouverture sur le monde, Béatrice Massin dans le domaine de la danse baroque, ou encore la compagnie Prana, basée à Rennes. Diversité, fidélité aux artistes : c’est cette même volonté qui guide la programmation musicale. À côté de Christophe Rousset et ses Talens Lyriques, ou encore d’un groupe comme Moriarty, on y retrouve par exemple le chœur Arsys Bourgogne ou l’Orchestre de Bretagne, ainsi que Michel Fournereau pour le spectacle *Mozart et Salieri*. Le jazz est à l’honneur avec la rencontre — sous le signe des deiziou — entre le Jazz Club de Turin et l’Orchestre de Jazz de Bretagne, David Krakauer et son groupe Abraham Inc., sans oublier la très théâtrale Ute Lemper. La programmation jeune public est particulièrement riche. Outre les créations d’artistes familiers des Lorientais (la chorégraphe Cecilia Ferrario, basée dans le Finistère, ou Le Fil Rouge Théâtre), nous avons voulu mettre l’accent sur la manière dont certains artistes contemporains essaient d’inventer un théâtre à l’usage de la jeunesse : le metteur en scène Jean Lambert-wild, qui revisite *La Chèvre de Monsieur Seguin*, l’écrivain Christian Oster mis en scène par Frédéric Bélier-Garcia, ou encore Joël Jouanneau. Les arts du cirque sont représentés par Philippe Genty, et par de jeunes artistes de talents comme ceux du collectif

Ivan Mosjoukine ou du Cirque National du Vietnam. Cette présentation n'est pas exhaustive, et vous pourrez découvrir la diversité et la richesse de l'ensemble des propositions dans ces pages. Je crois à l'éclectisme, avec pour seul critère de choix la qualité des propositions, qu'elles soient classiques ou contemporaines. C'est à un voyage à travers les arts que nous vous invitons cette saison.

Jean-Christophe Spinosi—fondateur de l'Ensemble Matheus, basé à Brest—et Boris Charmatz—qui dirige le centre chorégraphique national (rebaptisé Musée de la danse) à Rennes—sont associés au Théâtre de Lorient: est-ce une manière de prolonger et d'amplifier la politique artistique que vous avez menée à Lorient depuis 1996?

«Jean-Christophe Spinosi et Boris Charmatz sont des artistes de référence dans leurs domaines respectifs. Il est exaltant de pouvoir mener



un dialogue avec eux et de pouvoir, dans l'avenir, imaginer des collaborations communes. Nous sommes tous les trois attachés à la Bretagne pour des raisons personnelles et différentes. Jean-Christophe Spinosi y a fondé sa famille et l'ensemble Matheus, puis a fait la carrière internationale que l'on sait. Il avait choisi et interprété la musique de scène pour *L'illusion comique* de Corneille qui a marqué l'ouverture du CDDB [la musique de ce spectacle a été couronnée par le Prix du Syndicat de la critique, Ndr.]. Boris Charmatz vient de s'installer en Bretagne avec son Musée de la danse. Il développe des liens particuliers avec le théâtre et vient de triompher au dernier Festival d'Avignon... S'associer avec eux pour la musique et la danse, comme avec Madeleine Louarn, Marc Lainé et Christophe Honoré pour le théâtre, c'est ancrer encore davantage le lieu dans son territoire, tout en réaffirmant que le réacteur principal demeure la création: le Théâtre de Lorient est une maison ouverte aux artistes et aux publics, dans un dialogue permanent avec la création et les autres arts.

En témoigne aussi, depuis octobre 2010, la création d'une certaine forme, inédite, de permanence artistique, avec la naissance de l'Académie...

«Effectivement, cette académie de théâtre est composée de jeunes acteurs étrangers et français d'origine étrangère—Roumanie, Corée du Sud, Mali, Maroc, Allemagne...—qui, pendant trois ans, travaillent à Lorient et présentent chaque année une création: *La Place royale* de Corneille, *Guantanamo* d'après le livre de Frank Smith et enfin *La Faculté*, une pièce que Christophe Honoré vient d'écrire à leur intention. Ces sept mercenaires du théâtre représentent poétiquement la "jeunesse du monde" dans sa mixité culturelle. Il est pour moi fondamental que le Théâtre de Lorient abrite en son centre des acteurs permanents, de surcroît cosmopolites, qui travaillent en français à l'exercice d'un théâtre d'art, dans un esprit de partage des savoirs et des connaissances liés à leurs différences.

Plus précisément, qu'est-ce qui vous a décidé à initier ce projet, à Lorient?

«L'imaginaire de ce port de l'Atlantique, son histoire m'ont donné l'envie de "commercer" par le biais du théâtre avec le reste du monde. Je suis devenu un "étonnant voyageur" curieux des langues et des cultures étrangères [VOIR LE PORTRAIT D'ÉRIC VIGNER P.8]. Je suppose que le fait d'être breton y est pour quelque chose, je remarque le plus souvent cet esprit d'entreprise chez mes compatriotes, qui par histoire culturelle, par passion ou par nécessité ont construit des liens avec l'autre et avec l'étranger.

Je suis arrivé à Lorient pour y travailler et la première chose que cette ville m'a offerte fut l'appel de la mer: traverser l'Atlantique et rentrer à bon port chargé des spectacles créés ou vus à l'étranger. Lorient est une ville tout à fait singulière en Bretagne, récente (elle n'a que trois siècles et demi d'existence), et vouée au commerce avec l'extérieur, puisqu'elle a été créée pour y implanter la seconde Compagnie des Indes orientales. Je suis très attaché à ce port, à ce territoire, très attaché aussi à participer, par mon travail, à la construction de son avenir et au dépassement du traumatisme lié à sa destruction en 1942. Et je pense effectivement que la culture, la réflexion sur l'art, la création artistique participent de l'invention de l'avenir—non pas suivant des perspectives qui n'auraient pas été tracées, mais en retrouvant au contraire les perspectives initiales. Plutôt que de faire du commerce dans un esprit marchand, impérialiste ou "libéral", il s'agirait de retrouver un commerce au sens noble du terme—celui d'un échange, d'un partage, d'une envie de connaissance. Avec l'Académie, j'avais envie de cet esprit pour créer et rendre à Lorient ce qu'elle m'avait donné: un autre regard sur moi-même. L'Académie, c'est à la fois un espace de transmission, de recherche et aussi de production. Une tentative de croiser les regards et de provoquer des rencontres [non seulement avec des acteurs, avec les spectateurs, mais aussi avec des universitaires, des philosophes, comme on en peut le voir en lisant les carnets de l'Académie que le Théâtre de Lorient édite parallèlement à ce magazine, Ndr.].

En ce sens, l'Académie s'inscrit dans le droit fil d'un projet comme celui de « De Lorient à l'Orient » en 2004?

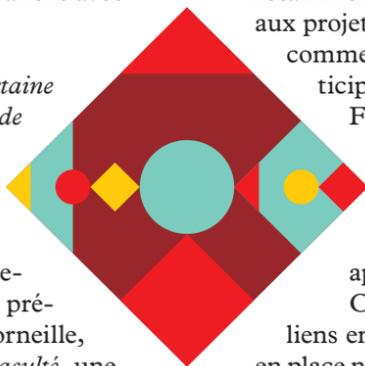
«Après ma mise en scène de *Bourgeois gentilhomme* à Séoul, nous avons accueilli à Lorient le Théâtre, le Ballet, l'Orchestre et l'Opéra National de Corée, pour la première fois en France, et organisé dix jours de rencontres et de spectacles autour de la culture coréenne, en association avec les autres institutions de la ville (les écoles d'art et de musique, la chambre de commerce, etc.). Ça a été un moment très important. Cette pièce française écrite sensiblement au moment de la fondation de la ville rencontrait les arts magistraux de la culture traditionnelle coréenne. De toutes les productions que le CDDB a pu présenter dans la grande salle, ce *Bourgeois gentilhomme* en coréen, chanté et dansé, a touché 5 000 personnes à Lorient. On entendait de la musique coréenne en boucle dans les rues, tout le monde s'était associé à l'événement... Cette capacité naturelle à l'ouverture est inscrite dans la culture de la ville et dans son imaginaire collectif.

Dans le même esprit, la création de *La Place royale* de Corneille avec les acteurs de l'Académie ouvre la saison du Théâtre de Lorient avec une semaine d'événements consacrée au XVII^e siècle [VOIR PP.22-23]. Nous allons essayer de faire sentir d'une manière à la fois simple, accessible et contemporaine ce que pouvait être la culture au XVII^e siècle en France—et faire dialoguer le théâtre de Corneille avec la danse baroque, grâce à Béatrice Massin, et la musique, avec Christophe Rousset au clavecin... Toute notre programmation est guidée par un même propos: poser un œil neuf sur nos origines pour inventer l'avenir.

En nouant des liens, aussi, avec les autres structures lorientaises...

«Le Théâtre de Lorient sera très présent sur le territoire lorientais, dans la continuité du travail exemplaire que les équipes ont pu mener en direction du public. Il continuera de travailler en relation étroite avec toutes les institutions, que ce soit les universités, l'École supérieure d'art, l'École de musique et de danse (dont l'orchestre soutiendra le chœur Arsys Bourgogne lors du concert *Mozart inachevé*), les institutions municipales, les associations, les établissements scolaires et périscolaires, notamment. Le Théâtre de Lorient portera une attention particulière aux projets mettant en lien professionnels et amateurs, voire novices, comme *Accumulation* de Dominique Jégou, et continuera de participer à des manifestations populaires telles qu'Orchestre en Fête ou les deizioù. Le travail avec les amateurs a toujours été une dimension importante de notre action: cette année, des spectacles tels que *Roman Photo* proposé par Boris Charmatz et Maud Le Pladec ou *Mademoiselle Julie*, mis en scène par Frédéric Fisbach avec Juliette Binoche, feront appel à des amateurs de la région.

Cette proximité est essentielle. Il faut inventer des biais, des liens entre les gens et le théâtre, la musique ou la danse, et mettre en place nombre d'actions qui en facilitent l'accès, à tous. Si le Théâtre de Lorient est d'abord un projet artistique, ouvert sur l'extérieur, il doit également être un projet culturel, qui parle directement à la population de Lorient, mais aussi du Morbihan et de la Bretagne. Pour que tout le monde, et notamment les plus jeunes, ait envie de franchir les portes du théâtre. C'est avec cet esprit que nous pensons le Théâtre de Lorient: ne pas se limiter dans sa tête à un seul territoire. Nous appartenons au monde.» ▲

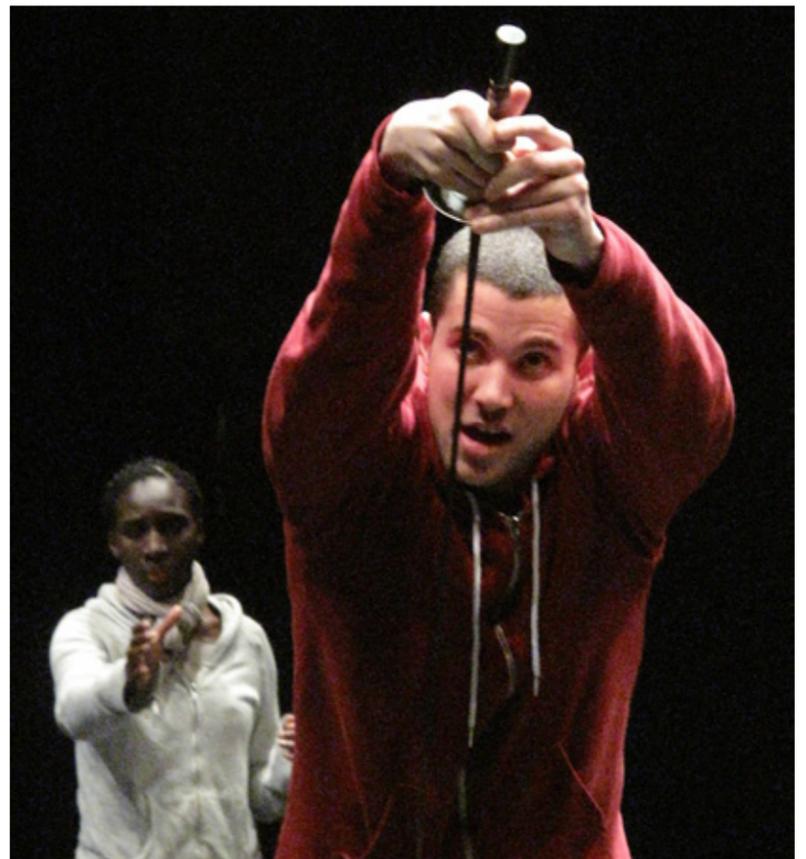




Une semaine durant, Lorient va remonter le fil de son histoire. En ouverture de la saison du Théâtre de Lorient, autour de LA PLACE ROYALE, concerts, spectacles de danse et conférences composent un voyage à travers le XVII^e siècle.

LE XVII^e, SIÈCLE DE LORIENT À la tête du CDDB, Éric Vigner s'est toujours attaché à développer sa démarche artistique en lien étroit avec ce territoire. Ainsi, de manière symbolique, cette nouvelle saison du Théâtre de Lorient s'ouvre avec une semaine de spectacles—danse, musique, théâtre—qui, autour de la création de *La Place royale* de Pierre Corneille (1606-1684), vise à mettre en lumière ce « Grand Siècle » qui a vu naître en 1666, en même temps que la Compagnie française pour le commerce des Indes orientales créée par Colbert, la ville de Lorient.

Siècle de l'apogée du pouvoir royal, qui devient absolu, mais aussi de la naissance, avec la figure de l'« honnête homme », d'une certaine aristocratie de l'esprit ; siècle au cours duquel prend forme un pouvoir moderne qui cherche à mieux connaître la population, à identifier et individualiser ses sujets (c'est l'ère des grands recensements et enquêtes administratives lancées par les États en Europe), à quadriller le territoire ; siècle qui voit se développer en France, parallèlement à la philosophie et aux mathématiques, un idéal classique et rationaliste qui va profondément et durablement modeler les esprits, mais aussi les paysages, l'architecture et l'art—avec par exemple les règles de « vraisemblance » (les fameuses « trois unités » : de temps, de lieu et d'action) édictées, dans le domaine du théâtre, par l'abbé d'Aubignac (1604-1676), s'inspirant du théâtre antique ; siècle de l'ordre et de l'harmonie, de la mesure et de la symétrie, mais aussi de l'émancipation individuelle (vis-à-vis notamment d'un carcan religieux encore très fort) et de l'inconstance revendiquée, le XVII^e siècle est une période passionnante, complexe et



paradoxe, où, comme l'explique le philosophe Jean-Claude Monod, « *les normes religieuses et les normes séculières, philosophiques, «rationnelles», mais aussi les codes d'honneur de la noblesse interfèrent* », créant « *un espace de jeu, un espace précaire de liberté aussi pour les femmes* ».

3-18 Octobre 2011
LA PLACE ROYALE
PIERRE CORNEILLE
ÉRIC VIGNER

CDDB >> VOIR P.24

De tout cela, on retrouve la trace dans *La Place royale*, l'une des dernières comédies de Corneille, écrite en 1634 à l'âge de 28 ans, que revisite aujourd'hui Éric Vigner avec les jeunes comédiens de L'Académie (encore un nom symbolique : les grandes académies—l'Académie française, l'Académie royale de musique, l'Académie royale de danse—ne sont-elles pas nées en effet au XVII^e siècle ?). La Place Royale dont il est question dans le titre—entamée à Paris par Louis Métézeau en 1605 sous le règne d'Henri IV, inaugurée en 1612, à l'occasion des fiançailles de Louis XIII et d'Anne d'Autriche, par un grand carrousel, et rebaptisée Place des Vosges en 1800—illustre bien ces tentations centralisatrices. Comme l'écrit Christian Biet, professeur d'histoire et d'esthétique du théâtre et spécialiste de la littérature du XVII^e siècle, « *quand Corneille écrit La Place royale, il a en tête que le quartier est construit, rationalisé symboliquement depuis la place, centrale et à partir de laquelle rayonnent des rues renvoyant aux provinces de France réunifiées par l'Édit de Nantes.*

La place est bien, à tous les sens, y compris politique et national, le lieu de la possibilité d'une entente, d'une cohabitation et de rencontres—entre personnes, entre provinces. » La place devient ici le cœur et l'épicentre d'un échec complexe de sentiments et de relations; elle est la scène sur laquelle vont et viennent des personnages, en particulier Alidor et Angélique, qui ne sont pas seulement les prototypes du héros et de l'héroïne cornéliens, mais aussi les vibrants symboles des velléités d'inconstance et d'émancipation évoquées plus haut. De la même manière, la mise en scène d'Éric Vigner joue de ses oppositions, instillant entre les lignes claires du classicisme une dimension baroque.

Le terme même de « baroque », généralement utilisé pour qualifier toute la musique, d'une foisonnante diversité, composée entre le début du XVII^e siècle et le milieu du XVIII^e—celle-là même que Christophe Rousset viendra interpréter au clavecin [VOIR CI-CONTRE]—symbolise à lui seul l'ambiguïté et la richesse de cette période charnière durant laquelle s'esquissent les prémises de notre modernité. D'abord employé, dans le domaine de la peinture, de la sculpture et de l'architecture, pour désigner la représentation la plus expressive des passions, il va ensuite qualifier la richesse ornementale qui culminera dans le style rococo, mais aussi ce goût pour les typologies et les classifications qu'illustre la multitude de traités théoriques et rhétoriques publiés à cette époque. Le jésuite allemand Athanasius Kircher (1601-1680), dont la prodigieuse érudition s'exprima dans d'innombrables traités (de la médecine à la musique, en passant par l'optique ou la linguistique), incarne à lui seul cette figure de l'« honnête homme ». Entre l'extravagance et la mesure, le Grand Siècle opère un perpétuel mouvement de balancier, dont témoigne par exemple le château de Versailles, coulant sa magnificence dans des lignes d'une suprême harmonie.

4 Octobre 2011

**LOUIS XIV :
ROI DANSEUR**
BÉATRICE MASSIN

GRAND THÉÂTRE >> VOIR P.24

5 Octobre 2011

UN AIR DE FOLIES
BÉATRICE MASSIN

GRAND THÉÂTRE >> VOIR P.24

4-7 Octobre 2011

**LA LANTERNE MAGIQUE
DE MONSIEUR COUPERIN**
LOUISE MOATY
BERTRAND CUILLER

STUDIO >> VOIR P.40

RENDEZ-VOUS

**LES JEUNES GENS
AU DÉBUT DU XVII^e :
AMOURS CROISÉS
SUR LA PLACE ROYALE**

Rencontre proposée par
Christian Biet, professeur d'histoire
et d'esthétique du théâtre
à Paris-Ouest Nanterre.
MAR 4 OCT 2011 18H00
Lieu à définir, entrée libre

RENDEZ-VOUS

**L'INVENTION
D'UNE VILLE IMPROBABLE
OU LA DOUBLE NAISSANCE
DE LORIENT (XVII^e-XVIII^e)**

Rencontre proposée par
Gérard Le Bouédec, spécialiste de
l'histoire maritime, coresponsable du
centre de recherche historique
de l'ouest.
VEN 07 OCT 2011 18H30
Lieu à définir, entrée libre



Seul au clavecin, Christophe Rousset revisite dans ÉLOGE DE L'OMBRE le répertoire musical du Grand Siècle.



SA PART D'OMBRE « On a trop tendance à croire qu'en matière d'interprétation de la musique ancienne, tout a été trouvé et que l'on sait exactement comment il faut faire; ce n'est pas vrai. Il y a encore beaucoup de choses à expérimenter, des tonnes de manuscrits qui dorment dans les bibliothèques, des partitions, des traités, et il faudrait toujours avoir cette volonté de revenir à quelque chose d'authentique. Pour moi, la parole authentique n'est pas usée. » C'était en 2000, dans les pages du magazine *Classica*, dont il faisait également la couverture: Christophe Rousset exprimait en ces termes le credo qui n'a cessé de guider sa démarche de musicien-chercheur, et d'interprète bien vivant de la musique du passé. À l'époque, la situation de ses Talens Lyriques était encore précaire—aujourd'hui, l'ensemble qu'il a fondé en 1991, et qui est devenu l'une des phalanges les plus en vue de la scène baroque française, s'apprête à célébrer ses 20 ans en grande pompe, après s'être illustré dans les salles de concert et d'opéra du monde entier. Les Talens Lyriques sont cette saison à l'affiche de deux concerts au Théâtre de Lorient.

Derrière ces propos, on reconnaît également le farouche esprit d'indépendance avec lequel Christophe Rousset n'a cessé de conduire sa carrière.



6 Octobre 2011
ÉLOGE DE L'OMBRE
CHRISTOPHE ROUSSET

GRAND THÉÂTRE >> VOIR P.24

RENDEZ-VOUS

**LOUIS COUPERIN ET L'ÉCOLE
FRANÇAISE DE CLAVECIN**

Cours d'histoire de la musique
proposé par Justine Briggen (EMDL)
MER 28 SEP 2011 19H30
EMDL, entrée libre

On se rappelle comment, après des études à la Schola Cantorum, il démissionna du Conservatoire de Paris (où il devait revenir enseigner le clavecin à partir de 1991), préférant partir compléter sa formation aux Pays-Bas, au Conservatoire royal de La Haye. Ou encore comment, quelques années plus tard, il claqua la porte des Arts Florissants, l'ensemble de William Christie au sein duquel il était claveciniste, pour partir voler de ses propres ailes... Christophe Rousset est un esprit libre, et c'est sans doute ce qui confère à ses nombreux enregistrements ce souffle et cette vigueur incomparables.

Pour poursuivre en musique cette exploration du XVII^e siècle, il revient aujourd'hui en solitaire, au clavier de son instrument de prédilection. Lauréat en 1983, à l'âge de 22 ans, du Concours de clavecin de Bruges (Premier Prix et Prix du Public), il n'a cessé de retourner à celui-ci, parallèlement à sa carrière de chef d'orchestre, enregistrant la musique de Bach, Scarlatti, Rameau ou encore Louis Couperin (1626-1661), oncle du célèbre François. Ce dernier compositeur figure justement au programme d'un récital qui, sous le titre *Éloge de l'ombre*, se propose de faire revivre les grands compositeurs et clavecinistes de la cour de Louis XIV: Couperin donc, mais aussi Jacques Champion de Chambonnières (1601-1672) et Jean-Henri d'Anglebert (1629-1691). À leurs côtés, plusieurs pièces de Johann Froberger (1616-1667), le musicien de l'empereur d'Autriche Ferdinand III.

Éloge de l'ombre: de prime abord, ce titre pourra sembler étrange s'agissant de l'ère du Roi-Soleil. Mais c'est que cette musique à la fois précieuse et mystérieuse, élégante et émouvante, est une musique du clair-obscur, épousant les passions de l'âme avec une retenue qui ne la rend que plus pénétrante. À travers ce répertoire intimiste, on touche peut-être à la part la plus précieuse de l'esprit du Grand Siècle. ●

CRÉATION

Théâtre 3–18 Octobre LA PLACE ROYALE PIERRE CORNEILLE ÉRIC VIGNER

CDDB Le 3 octobre 2010, Éric Vigner créait l'Académie : une « petite démocratie » regroupant sept jeunes acteurs français et étrangers, visant à former à la fois un espace de transmission, de recherche et de production théâtrale. Scellant l'acte de naissance de l'Académie, *La Place royale* de Pierre Corneille ouvre la saison du Théâtre de Lorient en opérant une sorte de retour aux sources. C'est en effet à cette comédie, déjà, qu'Éric Vigner s'attaquait à la fin de ses études au Conservatoire, en 1986, y dirigeant sept acteurs de sa promotion (parmi lesquels Denis Podalydès). Cette pièce de jeunesse sur la jeunesse a été écrite par Corneille en 1634, à l'âge de 28 ans, deux ans avant *L'illusion comique* — qu'Éric Vigner avait choisi de présenter pour l'ouverture du CDDB en 1996 —, et trois ans avant qu'il n'abandonne la comédie pour se tourner vers le genre tragique. Sous-titrée « *L'amoureux extravagant* », *La Place royale* conte les attermoissements d'Alidor, qui aime Angélique, sans toutefois pouvoir se résoudre à l'idée d'un mariage qui signifierait la perte de sa liberté. **Dans ce spectacle où la beauté visuelle propre aux mises en scène d'Éric Vigner prend une tournure baroque, et où l'on retrouve le soin qu'il apporte au texte et son incarnation, les alexandrins de Corneille se frottent aux accents des jeunes comédiens de l'Académie.** Cela souligne la modernité de cette pièce qui marque la naissance du héros cornélien, brillante méditation sur l'amour et la liberté, et la façon dont l'amour peut faire échec à l'amour. *La Place royale* est l'occasion, pour le Théâtre de Lorient, de faire un focus sur ce XVII^e siècle qui a vu naître la ville, mêlant musique, conférences, danse... et un grand bal masqué. >> VOIR P.22-23



AVEC LES ACTEURS DE L'ACADÉMIE
VLAD CHIRITA, LAHCEN
ELMAZOUZI, EYE HAIDARA,
HYUNJOO LEE, TOMMY MILLIOT,
NICO ROGNER, ISAÏE SULTAN

Texte PIERRE CORNEILLE; mise en scène, décor et costumes ÉRIC VIGNER; lumière PASCAL NOËL; dramaturge SABINE QUIRICONI; chorégraphe BÉATRICE MASSIN; maquillage et coiffure SOIZIC SIDOIT; assistant à la mise en scène TOMMY MILLIOT; assistant au décor NICOLAS GUENIAU; assistante aux costumes et atelier costumes SOPHIE HOARAU. Production: CDDB – Théâtre de Lorient, CDN. Coproduction: La Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche; CDN Orléans/Loiret/Centre; La Comédie de Reims, CDN. Remerciements au CENTQUATRE établissement artistique de la Ville de Paris. Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.

Danse 4 Octobre LOUIS XIV: ROI DANSEUR BÉATRICE MASSIN

GRAND THÉÂTRE Dans le domaine de la danse aussi, le XVII^e siècle sera celui de l'harmonie et de la mesure. Fille de musicologues, partie de la danse contemporaine pour devenir l'une des grandes spécialistes de la danse baroque, Béatrice Massin en fera la démonstration lors d'une « conférence dansée ». L'occasion de renouer en live avec les atmosphères du film *Le Roi danse*, dont elle avait assuré la chorégraphie. Et de déchiffrer par le mouvement les innombrables codes de l'époque. >> VOIR PP.22-23

AVEC
BÉATRICE MASSIN conférencière,
SARAH BERREBY, BRUNO BENNE
danseurs, FRÉDÉRIC RIVOAL
clavecin

Danse 5 Octobre UN AIR DE FOLIES BÉATRICE MASSIN

GRAND THÉÂTRE Au lendemain de leur « conférence dansée », Béatrice Massin et les danseurs de Fêtes Galantes, la compagnie qu'elle a fondée en 1993, continuent de raviver ce temps où la « belle danse », étroitement liée à la musique baroque, rimait avec « merveilleux ». À la lueur des chandelles et au son de la viole de gambe, du théorbe et de la voix du baryton Philippe Cantor, ils proposent un mariage osé, à la fois noble et épicé, entre les airs de cour d'un Lully ou d'un Robert De Visée et les *Folies d'Espagne* de Marin Marais. >> VOIR PP.22-23

AVEC
CÉLINE ANGIBAUD, SARAH
BERREBY, LAURA BREMBILLA,
LAURENT CRESPON, ADELIN
LERME danseurs, PHILIPPE
CANTOR baryton, JAY BERNFELD
viole de gambe, LAURE VOVARD
théorbe

Conception & chorégraphie BÉATRICE MASSIN; musiques MARIN MARAIS, GABRIEL BATAILLE, ANTOINE BOESSET, PIERRE GUÉDRON, MICHEL LAMBERT, JACQUES LE FEVRE, JEAN-BAPTISTE LULLY, ROBERT DE VISÉE; lumière RÉMI NICOLAS; costumes MARIE-CLAUDE GARCIN. Coproduction: Théâtre de Chartres, Scène conventionnée pour la danse et le jeune public; Compagnie Fêtes galantes, avec l'aide de l'Espace culturel André Malraux, Kremlin-Bicêtre. Soutien: Fondation BNP Paribas.

Musique 4–7 Octobre LA LANTERNE MAGIQUE DE MONSIEUR COUPERIN LOUISE MOATY BERTRAND CUILLER

STUDIO >> VOIR JEUNE PUBLIC P.40

Musique 6 Octobre ÉLOGE DE L'OMBRE CHRISTOPHE ROUSSET

GRAND THÉÂTRE Avant de revenir avec son ensemble Les Talens Lyriques [VOIR P.26], Christophe Rousset se propose, seul au clavecin, de revisiter le répertoire musical du Grand Siècle. **À côté d'œuvres de Johann Froberger, musicien de l'empereur d'Autriche Ferdinand III, il fera revivre les grands compositeurs et clavecinistes de la cour de Louis XIV: Jacques Champion de Chambonnières, Jean-Henri d'Anglebert et Louis Couperin.** >> VOIR P.23



AVEC
CHRISTOPHE ROUSSET clavecin

Musique 21 Octobre MOZART INACHEVÉ ARSYS BOURGOGNE ORCHESTRE DE L'EMDL PIERRE CAO

GRAND THÉÂTRE Les œuvres inachevées ont toujours quelque chose de mythique. Dans le cas de Mozart, elles le doivent avant tout à la grandeur de ce qui nous en est parvenu. *La Messe en ut mineur* et le *Requiem* sont deux monuments emblématiques du petit prince de Salzbourg. Avec l'Orchestre de l'École de musique et de danse de Lorient, qui a travaillé avec Pierre Cao tout au long de l'année 2010-2011, le chœur Arsys Bourgogne restitue l'aura de mystère qui les nimbe — pourquoi Mozart n'acheva-t-il jamais sa *Messe*? qui était le commanditaire du *Requiem*? —, mais surtout l'inépuisable et intemporelle beauté de ces chefs-d'œuvre. >> VOIR P.32



AVEC
TINA SCHERER, VIRPI RAISÄNEN
sopranos, MARKUS BRUTSCHER
ténor, THOMAS OERTEL-
GORMANNS basse

Musique 10 Novembre FARINELLI LES TALENS LYRIQUES CHRISTOPHE ROUSSET

GRAND THÉÂTRE Un mois après son concert en soliste, Christophe Rousset revient avec ses Talens Lyriques, l'ensemble qui, depuis aujourd'hui vingt ans (et parfois avec la complicité d'Éric Vigner), l'a imposé sur les scènes du monde entier. Parmi leurs faits d'armes: la musique du film *Farinelli*, qui en 1994 révéla le fabuleux univers des castrats. C'est cette Italie rêvée du XVIII^e siècle qu'ils font revivre sous nos yeux, avec la mezzo-soprano Ann Hallenberg, et un florilège d'airs de Porpora, Giacomelli, J. C. Bach... >> VOIR P.26



AVEC
ANN HALLENBERG mezzo-
soprano

Production: Les Talens Lyriques.

Cirque 17–18 Novembre DE NOS JOURS (NOTES ON THE CIRCUS) IVAN MOSJOUKINE

GRAND THÉÂTRE Ivan Mosjoukine fut la plus grande star russe du cinéma muet. C'est aussi l'éloquent pseudonyme qu'ont adopté deux garçons et deux filles effrontément talentueux, circassiens et comédiens. **Cette suite de scènes sonde nos identités avec une rare intelligence, témoignant d'un sens cinématographique du montage; rarement un mâc chinois ou une corde volante, mariés à la parole, n'auront à ce point fait théâtre, et fait sens.** Portées par une énergie insubmersible, ces « notes sur le cirque », premier opus à la fois jubilatoire et intelligent, font souffler un vent de fraîcheur sur la scène du « nouveau cirque ». >> VOIR P.25

AVEC
ERWAN HA KYOON LARCHER,
VIMALA PONS, TSIRIHAKA
HARRIVEL, MAROUSSIA DIAZ
VERBÈKE

Conception, réalisation, lumière IVAN MOSJOUKINE, avec les notes d'éclairage de ELSA REVOL; constructeur STEPHAN DUVE; collaboration costumes et accessoires MARION JOUFFRE. Coproduction: La Brèche – Centre régional des arts du cirque de Basse Normandie – Cherbourg-Octeville; l'Hippodrome, Scène nationale de Douai; Parc de La Villette (EPPGHV); Les Subsistances, Lyon; La Verrerie d'Alès, Pôle national des arts du Cirque Languedoc-Roussillon (PNC-LR); Cirque-Théâtre d'Elbeuf, Centre des arts du cirque de Haute-Normandie. Aides: Jeunes Talents Cirque Europe 2009-2010, avec le soutien de la Commission européenne; Ville de Paris; ministère de la Culture et de la Communication; DGCA (aide à la création) et DRAC Ile de France (aide à la production dramatique).



À sa manière bien peu conventionnelle, Boris Charmatz reprend dans GALA quelques-uns des jalons marquants de son parcours de chorégraphe et d'interprète.

FÊTES PAÏENNES «Gala»: «fête, réjouissance» selon le dictionnaire Littré, «réception de caractère officiel marquée par un grand appareil» pour le Larousse. Avec Boris Charmatz, on se situe résolument du côté du Littré, tant la pompe institutionnelle semble n'avoir que peu d'attrait pour ce chorégraphe encore trentenaire, et hautement iconoclaste.

«J'ai commencé la danse au début des années 1980. La naissance des Centres chorégraphiques nationaux à ce moment-là était très importante. C'était un beau moment, nécessaire, mais qui n'a pas réussi à répondre à toutes les questions du rapport à la ville, à l'institution, au public, notamment parce qu'on ne leur a généralement pas donné les moyens de devenir des espaces publics pour l'art. On a en partie perdu la friction des échanges. Le devoir de ma génération est de prendre le risque de sortir d'un ordre établi, de remettre en cause un système culturel, de choisir le danger et l'ouverture contre la reconnaissance, la légitimité et la sclérose», déclare celui qui, artiste invité du dernier Festival d'Avignon, est également cette saison l'un des artistes associés du Théâtre de Lorient. C'est d'ailleurs à cette préoccupation que veut répondre la création, à Rennes où Boris Charmatz dirige le Centre chorégraphique national, du Musée de la danse: un lieu pour, dit-il, «confronter le plateau à la rue, la scène à la place publique, les mouvements des danseurs à ceux de la société. Un endroit où l'histoire de la danse s'invente au présent. Dans ce musée, on ne vient pas seulement voir le patrimoine, il n'est pas dans les mains de "conservateurs". L'une des lignes de travail consiste à expérimenter de manière très libre le passé, articulé très précisément à ce qu'il est urgent de faire aujourd'hui...» Danser, pour Charmatz, c'est d'abord être en mouvement.



28-29 Novembre 2011

GALA
BORIS CHARMATZ
MUSÉE DE LA DANSE

CDDB >> VOIR P.27

Imaginé en 2007, *Gala* est un projet évolutif qui vise à présenter alternativement plusieurs œuvres ou fragments qui jalonnent son déjà riche parcours d'interprète, de créateur et d'improvisateur. À Lorient, il se déroulera en trois temps — deux duos et un solo. Avec Emmanuelle Huynh, Boris Charmatz présentera ainsi le *Duo du faune et de la grande nymphe*, relecture du célèbre (et scandaleux) *Après-midi d'un faune* chorégraphié par Nijinski en 1912 sur la musique de Debussy, ainsi qu'un extrait de *Trois boléros*, pièce emblématique d'Odile Duboc (1996), auprès de laquelle il a débuté. Entre les deux, il improvisera un solo à partir de sa pièce *Les Disparates*, créée avec Dimitri Chamblas en 1994. Entre archéologie et invention, *Gala* n'est pas une entreprise «patrimoniale», plutôt l'œuvre d'un artiste qui dit travailler «dans la très longue durée»: «Je considère qu'un spectacle n'est prêt que bien longtemps après sa création, quand il porte la patine de la répétition des représentations. Je crois à la bonification, au vieillissement des œuvres. J'aime vieillir avec un spectacle, vieillir dedans...» ●

Le nouveau cirque bouge. Avec Ivan Mosjoukine, il sert un propos singulièrement théâtral; avec le Cirque du Vietnam, il se marie à une tradition séculaire.



CIRQUES SANS FRONTIÈRES «Nous sommes quatre. Le premier terrain des uns est le cirque. Le premier terrain des autres est le théâtre. Depuis trois ans, nous menons un travail commun: faire parler le cirque.» Tel est le manifeste, lapidaire et déterminé, par lequel le groupe Ivan Mosjoukine introduit sa première création. Dès son titre, *De nos jours* (*notes on the circus*) affiche sa double ambition, à la fois dynamique (proposer un spectacle d'aujourd'hui, conçu par de jeunes artistes d'aujourd'hui) et programmatique (réfléchir, pour peut-être la réinventer, à la riche tradition circassienne). Suite



13-14 Décembre 2011

LÀNG TÔI
CIRQUE NATIONAL DU VIETNAM

GRAND THÉÂTRE >> VOIR P.27

17-18 Novembre 2011

DE NOS JOURS
(NOTES ON THE CIRCUS)
IVAN MOSJOUKINE

GRAND THÉÂTRE >> VOIR P.24

de morceaux de fiction, d'états émotionnels, dans laquelle agrès et acrobaties semblent intervenir précisément là où les mots n'ont plus prise, ce spectacle dissimule derrière son apparente folie une écriture rigoureuse, tendue «entre le théâtre et l'acte physique», composant une brillante méditation sur le langage et l'incommunicabilité — l'hésitation de la parole ou l'échec à dire. Un vrai spectacle d'équilibristes, à la fois poètes et virtuoses, dont la dramaturgie implacable, faisant feu de tous médiums — les corps et les mots, mais aussi la scénographie, les lumières, la création sonore — et de tous objets — mât chinois ou juke-box, corde volante ou guitare électrique —, témoigne d'une science du montage quasi cinématographique. C'est peut-être là qu'il faut rechercher l'origine de ce pseudonyme. Ivan Mosjoukine (1889-1939) ne fut-il pas la plus grande star russe du cinéma muet? Ce comédien qui, exilé en France, faillit incarner le Napoléon d'Abel Gance, fut comparé à Buster Keaton: cela situe l'univers profondément original de ce jeune quatuor — deux garçons, deux filles, aux talents pluriels; un univers où les corps disent autant que les mots.

Si Ivan Mosjoukine transgresse allègrement les frontières entre les disciplines, les frères Nhat Ly et Lan Nguyen, formés à l'École du Cirque national de Hanoï, opèrent quant à eux avec *Làng Tôi* (photo) un déplacement d'ordre stylistique et géographique. Sous leur houlette, la troupe du Cirque national du Vietnam intègre pour la première fois les apports du «nouveau cirque» — en termes esthétiques ou dramaturgiques — à sa tradition séculaire. *Làng Tôi* («mon village», en vietnamien) raconte en une suite d'images envoûtantes la journée d'un village, de l'aube à la nuit. Dans un décor de bambous dont la couleur ocre évoque le bassin du Fleuve Rouge, portés par un orchestre de cinq musiciens traditionnels, les interprètes perpétuent l'esprit de ces fêtes populaires qui rythment la vie des villages vietnamiens, dans lesquelles la danse et l'acrobatie se transmettent de génération en génération. Plutôt qu'une simple suite de numéros dans lesquels les prouesses techniques ne seraient cultivées que pour elles-mêmes, ce spectacle à l'élégance éblouissante invite aussi à s'interroger sur la notion de tradition, et sur la place de l'art dans le quotidien. ●

« Pour moi le cinéma, c'est avant tout du théâtre », déclarait Bergman. La création d'UNE HISTOIRE D'ÂME avec Sophie Marceau est l'occasion de revenir sur sa relation à la scène — selon lui la partie la plus importante de son œuvre.

L'AFFAIRE D'UNE VIE « Je ne veux pas me réveiller. Fermez tout de suite les rideaux, le soleil m'éblouit le visage, j'ai un mal de tête insupportable... » Ce sont les premières paroles de Viktoria, l'unique protagoniste d'Une histoire d'âme, texte d'Ingmar Bergman aujourd'hui traduit et adapté par Bénédicte Acolas pour Sophie Marceau. À l'origine, ce monologue devait servir un projet cinématographique radical : un unique plan rapproché sur le visage de cette femme, dont les mots épousent au plus près les flux de la conscience. Un projet finalement resté dans les cartons jusqu'à sa parution en 2002, cinq ans avant la mort de Bergman, l'actrice à laquelle il était destiné ayant finalement renoncé.

S'il s'agit en l'occurrence d'un texte destiné au cinéma, cela ne saurait faire oublier que le théâtre a accompagné Ingmar Bergman tout au long d'un parcours créateur incroyablement fécond. En 2002 encore, il présentait *Les Revenants*, une relecture décapante de la pièce d'Ibsen, au Théâtre dramatique royal de Stockholm. Là même où en 1939, âgé de 21 ans, il avait vainement tenté de décrocher un emploi — et où il devait par la suite régulièrement mettre en scène tout au long de sa carrière ; il en deviendra même le directeur de 1963 à 1966, essuyant alors, ainsi qu'il le raconte dans *Laterna magica*, sa lumineuse autobiographie, de vives critiques de la part de la presse suédoise. Là même où, selon ses dires, tout avait commencé : c'est en effet au Théâtre dramatique royal qu'un jour, il assiste à une pièce pour enfants qui le laisse « enfiévré », ainsi qu'il le confiait en 2004 dans un documentaire, et le marque à jamais.

Très jeune, Ingmar Bergman met en scène des spectacles pour marionnettes, puis écrit ses premières pièces, dont il confectionne lui-même le décor, à l'attention des membres de sa famille. Plus tard, c'est pour se consacrer au théâtre qu'il délaisse ses études d'histoire et de littérature, mettant en scène Strindberg (l'un de ses auteurs de chevet) et Shakespeare dans une maison des jeunes, et encadrant une troupe d'étudiants. Lorsqu'ils auront vent de la vie tumultueuse de leur fils, qui s'est de surcroît amouraché d'une jeune actrice, les parents de Bergman le chassent de la maison. Son premier emploi se fera, en 1939, au poste d'assistant à la mise en scène à l'Opéra royal où il est occasionnellement souffleur. Démobilisé durant la Seconde Guerre mondiale, il en profite pour écrire une douzaine de pièces de théâtre et un opéra. Il met en scène l'une d'elles, *La Mort de Polichinelle*, encore très sous influence Strindberg : c'est en voyant celle-ci que le directeur de la Svensk Filmindustri lui propose un emploi de scénariste.

Dans les années 1940, Bergman travaille encore aux théâtres municipaux de Helsingborg, Göteborg, puis Malmö. Mais sa carrière de cinéaste ne va pas tarder à prendre son envol. Pourtant, il reviendra toujours, inlassablement, amoureuxment, au théâtre. *Le Septième Sceau* — le film qui, en 1957, au Festival de Cannes, le fait entrer dans la cour des très grands — n'était-il pas adapté d'une de ses propres pièces, en un seul acte, intitulée *Peinture sur bois* ? Quarante ans plus tard, *En présence d'un clown*, réalisé pour la télévision suédoise, s'inspire lui aussi d'une pièce de théâtre qu'il a écrite en 1993, *S'agite et se pavane*. « Pour moi, le cinéma, c'est avant tout du théâtre », aimait à dire Bergman. Entre 1938 et 2002, celui-ci dirigera au total 125 productions théâtrales — d'Ibsen à Edward Albee, de Molière à Gombrowicz, sans parler de l'opéra ou des adaptations radiophoniques (de Strindberg aux *Noces de sang* de Federico García Lorca).

En 2004, au sujet du Théâtre dramatique royal, celui auquel le Festival de Cannes avait remis, en 1997, la Palme des Palmes ajoutait ainsi, avec un brin de nostalgie : « Les choses pour lesquelles j'ai reçu la plus grande reconnaissance, ce sont mes films et mon travail de cinéaste. Pourtant, ce que je considère comme le plus important, c'est ce que j'ai accompli dans ce théâtre, notamment durant le temps où j'y ai travaillé. » ●

22–27 Novembre 2011
UNE HISTOIRE D'ÂME
INGMAR BERGMAN
BÉNÉDICTE ACOLAS

CDDE >> VOIR P.27



Les fastes de l'Italie du XVIII^e siècle et la figure de FARINELLI revivent, le temps d'un concert, par la grâce des Talens Lyriques et d'Ann Hallenberg.

LA VOIX RÊVÉE DES ANGES C'est à Andria, dans le Royaume de Naples, que naît en 1705 Carlo Broschi. Mais c'est à Rome qu'à partir de 1722, celui-ci deviendra, sous le nom de Farinelli, l'une des premières authentiques superstars de l'histoire de la musique : sa brillante carrière de chanteur virtuose l'emmènera dans l'Europe entière, de Londres à l'Espagne, où il sera, 25 années durant, le favori des rois Philippe V et Ferdinand VI, avant de se retirer, en 1761, dans sa somptueuse villa près de Bologne. Un chanteur d'un type un peu particulier : Farinelli est en effet le plus illustre des castrats, ces chanteurs — presque tous italiens, et souvent d'ascendance modeste — que l'on avait volontairement castrés avant leur puberté afin qu'ils conservent le registre aigu de leur voix enfantine, tout en bénéficiant du volume sonore produit par la capacité thoracique d'un adulte. Apparus en Occident durant la seconde moitié du XVI^e siècle, en même temps que l'opéra naissant, les castrats règneront sur la scène musicale jusqu'au XVIII^e siècle, aussi bien dans des rôles féminins que dans des rôles d'homme (le Jules César de Haendel, l'Orphée de Gluck ou le Sesto de *La Clémence de Titus* de Mozart).



10 Novembre 2011
FARINELLI
LES TALENS LYRIQUES
CHRISTOPHE ROUSSET
GRAND THÉÂTRE >> VOIR P. 24

RENDEZ-VOUS
FARINELLI ET L'HISTOIRE DES CASTRATS
Cours d'histoire de la musique proposé par Justine Briggen (EMDL)
MER 09 NOV 2011 19h30
EMDL, entrée libre

Symbolique des fastes d'une époque révolue, l'univers des castrats est un prodigieux réservoir à fantasmes, depuis le roman *Porporino ou les mystères de Naples* de Dominique Fernandez, et plus encore depuis la sortie, en 1994, du film *Farinelli* de Gérard Corbiau (également réalisateur du *Roi danse*), qui révéla cet univers à un vaste public. Un film dont la musique avait été enregistrée par Christophe Rousset et son ensemble Les Talens Lyriques, qui accompagnaient pour l'occasion une voix de synthèse, associant les timbres d'un contre-ténor et d'une soprano colorature. C'est aujourd'hui la mezzo-soprano suédoise Ann Hallenberg qui, en chair et en voix, prête ses aigus de rêves à ce répertoire dans lequel elle est passée maître, interprétant sur les scènes d'opéra du monde entier, et sous la baguette de chefs comme Riccardo Muti, Fabio Biondi ou William Christie, les grands rôles de Gluck, Vivaldi, Cavalli et surtout Haendel. Avec elle, Les Talens Lyriques célèbrent leurs vingt ans en faisant revivre cette Italie du XVIII^e siècle, à travers des airs de Nicola Porpora (qui fut le professeur de Farinelli), Riccardo Broschi (le frère aîné du chanteur), Johann Christian Bach, Geminiano Giacomelli et Leonardo Leo. Après les festivals de Beaune ou d'Aix-en-Provence, c'est à Lorient que la fête continue. ●

CRÉATION
Théâtre
22–27 Novembre
**UNE HISTOIRE
D'ÂME**
INGMAR
BERGMAN
BÉNÉDICTE
ACOLAS

CDDB *Une histoire d'âme*? Une affaire d'émotion et d'empathie, en tout cas. C'est avec un texte rare du cinéaste Ingmar Bergman [VOIR P.4-6] que Sophie Marceau a choisi de faire son grand retour au théâtre. *Une histoire d'âme*, c'est le monologue de Viktoria, une femme dont les multiples voix intérieures tentent de conjurer l'effondrement psychique; **un texte qui entremêle réflexions et souvenirs, fantômes et regrets, cris et chuchotements, et sonde les vertigineux abîmes de l'âme humaine tout en revisitant les grands thèmes bergmaniens** (l'amour et le sexe, les vivants et les morts, Dieu et l'art...). Une plongée au cœur de l'intime qui a déclenché chez Sophie Marceau d'immédiates résonances, comme elle l'explique dans ce numéro. Et l'envie de revenir se frotter aux planches, après un Molière de la «révélation théâtrale» en 1991. Cette comédienne qui dit aborder son métier d'abord avec le corps, et pour qui tout est avant tout question de désir et d'émotion, a trouvé en Bénédicte Acolas la complice idéale pour incarner ce personnage. Pétrie de contradictions, et pour cela tellement humaine, Viktoria, loin du psychodrame, nous livre plutôt selon elle le «*mode d'emploi de ce par quoi nous sommes tous traversés en permanence*». Dans l'intimité du CDDB, ce face à face avec le public risque fort de faire sensation. >> VOIR P.26



AVEC
SOPHIE MARCEAU

Texte **INGMAR BERGMAN**; traduction, adaptation et mise en scène **BÉNÉDICTE ACOLAS**; scénographie **ANDRÉ ACQUART**; lumière **KATELL DJIAN**; costumes **OLGA KARPINSKY**; musique **YOICHIRO YOSHIKAWA**; coiffure et maquillage **CATHERINE NICOLAS**; assistante à la mise en scène **ÉMILIE CAPLIEZ**; assistante à la scénographie **FLORE GUILLEMONAT**. Production: Théâtre du Rond-Point, Compagnie L'Homme de la montagne. Coproduction: CDDB - Théâtre de Lorient, CDN; Les Célestins Théâtre de Lyon; avec le soutien de la Ménagerie de Verre dans le cadre des STUDIOLAB. Les œuvres théâtrales d'INGMAR BERGMAN sont représentées dans les pays européens de langue française par l'agence DRAMA-Suzanne Sarquier www.dramaparis.com en accord avec la Fondation Bergman www.ingmarbergman.se c/o Josef Weinberger Limited à Londres.



Musique
25 Novembre
**ORCHESTRES EN
FÊTE!**
ORCHESTRE
DE BRETAGNE
JOANA CARNEIRO

GRAND THÉÂTRE Pour l'édition 2011 d'*Orchestres en fête!*, le plus jeune des orchestres symphoniques, solidement implanté depuis 21 ans en Bretagne, a concocté l'un de ces menus appétissants et exotiques dont il a le secret. **Dans ce programme d'extraits d'œuvres commentés, on retrouve à la fois son goût pour la musique d'aujourd'hui — ici, celle de l'étonnant compositeur argentin Oscar Strasnou — et son appétit pour les morceaux de choix — la Symphonie n° 8 de Beethoven, à la fois légère et telurique, dansante et visionnaire.** Cerise sur le gâteau: les merveilleuses *Esquisses hongroises*, inspirées à Béla Bartók par des mélodies populaires de son pays. Le tout, sous la direction de Joana Carneiro, jeune chef d'orchestre portugaise de 35 ans!

CONCERT COMMENTÉ PAR
OLIVIER LÉGERET

JOUEZ AVEC L'ORCHESTRE!

Plus d'infos dès septembre sur l'œuvre participative, les ateliers de préparation et cette journée du 25 novembre qui sera aussi, pour tous, l'occasion de découvrir la musique symphonique hors plateau. Orchestres en fête! est une manifestation nationale impulsée par l'Association Française des Orchestres. Organisée à Lorient en partenariat avec l'Orchestre de Bretagne, le Théâtre de Lorient et l'École de musique et de danse de Lorient. www.orchestresenfete.com

Danse
28–29 Novembre
GALA
BORIS CHARMATZ
MUSÉE DE
LA DANSE

CDDB Boris Charmatz est, à 38 ans, l'un des enfants prodiges de la danse contemporaine. Artiste associé du Festival d'Avignon 2011, mais aussi du Théâtre de Lorient à partir de cette saison, **le directeur du CCN de Rennes (qu'il a rebaptisé Musée de la danse) illustre avec Gala son art d'une danse en recherche constante, qui a intégré aussi bien les acquis de la tradition que les codes de la pop-culture.** Son art de la reprise aussi: ce *Gala* propose ainsi, sur scène et sur écran, un florilège, parfois improvisé, de solos et duos (avec la danseuse et chorégraphe Emmanuelle Huynh), tel le *boléro*, 2 d'Odile Duboc, ou encore cette étonnante réincarnation du Faune de Nijinski/Debussy. Du souffle, de l'enthousiasme, de l'intelligence et surtout du plaisir: ne boudons pas le nôtre.

>> VOIR P.25

AVEC
BORIS CHARMATZ, EMMANUELLE HUYNH

Conception **BORIS CHARMATZ**; direction technique **ERIK HOULLIER**. Production: Musée de la danse - Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne.

Danse
2–3 Décembre
**SYMFONIA PIESNI
ZALOSNYCH**
KADER ATTOU

GRAND THÉÂTRE Après l'Inde ou l'Algérie, c'est la Pologne qu'a choisie Kader Attou, jeune directeur du Centre chorégraphique national de La Rochelle et emblème d'une danse hip-hop défricheuse et partageuse: celle du compositeur Henryk Górecki (1933–2010) et de sa *Symphonie «des chants plaintifs»*. **Voilà 15 ans que Kader Attou rêvait de se frotter à cette ample partition, «tube» poignant et recueilli.** Fruit de cet intime compagnonnage: un spectacle où les danseurs distordent le vocabulaire hip-hop pour investir, en virtuoses généreux, un espace intérieur. >> VOIR P.29

AVEC

AMINE BOUSSA, MATHIEU FURGÉ, MABROUK GOUCEM, CAPUCINE GOUST, RACHID HAMCHAOU, SALEM MOUHAJIR, VÉRONIQUE TEINDAS, VAISHALI TRIVEDI, SÉBASTIEN VELA LOPEZ, MAJID YAHYAOU

Chorégraphie **KADER ATTOU**; lumière **FRANÇOISE MICHEL**; musique **HENRYK MIKOLAJ GÓRECKI** - Editions Chester / Editions Mario Bois-Paris; costumes **NADIA GENEZ**. Production: Centre chorégraphique national de La Rochelle/Poitou-Charentes; Kader Attou/Cie Accorrap; Festival Montpellier Danse 2010; La Coursive, Scène nationale de La Rochelle; Théâtre national de Chaillot; Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine; Grand Théâtre de la Ville de Lorient, scène conventionnée pour la danse. Soutien: conseil général du Val-de-Marne.

CRÉATION

Théâtre
7–8 Décembre
LES CRIMINELS
FERDINAND
BRUCKNER
RICHARD BRUNEL

GRAND THÉÂTRE 80 ans après sa création, *Les Criminels*, pièce de **Ferdinand Bruckner (1891–1958) encore inédite en France, n'en finit pas d'agiter des questions éminemment d'actualité:** quelles valeurs fondent une société? qu'est-ce qu'une justice qui fait correctement son travail? Huis clos haletant à l'échelle d'un immeuble berlinois des années 1920, que l'on suit comme un feuilleton; chronique d'une Allemagne sur le chemin de la barbarie, *Les Criminels* révèle comment, derrière la façade des apparences, la médiocrité et la cupidité collectives vont pousser une innocente au meurtre. >> VOIR P.29

AVEC

CÉCILE BOURNAY, ANGÉLIQUE CLAIRAND, MATHIEU GENET, SAVA LOLOV, MURIELLE COLVEZ, VALÉRIE LARROQUE, DAMIEN HOUSSIER, CLAUDE DUPARFAIT, LAURENCE ROY, FRANÇOIS FONT (distribution en cours)

Texte **FERDINAND BRUCKNER**; traduction **LAURENT MUHLEISEN**; mise en scène **RICHARD BRUNEL**; scénographie **ANOUEK DELL'AÏERA**; lumière **DAVID DEB RINAY**; costumes **BENJAMIN MOREAU**; son **ANTOINE RICHARD**; dramaturge **CATHERINE AILLOUD-NICOLAS**; assistante à la mise en scène **CAROLINE GUIELA**. Production: Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche. Coproduction: CDDB - Théâtre de Lorient, CDN; Comédie de Saint-Etienne, CDN.

Cirque
13–14 Décembre
LÀNG TÔI
CIRQUE NATIONAL
DU VIETNAM

GRAND THÉÂTRE Premier spectacle de «nouveau cirque» créé au Vietnam, *Làng Tôi* («*mon village*») opère la plus gracieuse des fusions entre tradition et modernité. Sous la direction des frères Nhat Ly et Lan Nguyen, formés à l'École du Cirque national de Hanoï, **20 musiciens et circassiens content les gestes et rituels qui rythment le quotidien des campagnes vietnamiennes.** Avec un grand raffinement esthétique, ils donnent vie à des tableaux à la fois exotiques et universels, contemporains et ancestraux, où musique, acrobaties, jongleries vibrent au diapason d'une culture richissime. >> VOIR P.25



Mise en scène **LE TUAN ANH**; auteurs **NHAT LY NGUYEN, LE TUAN ANH, LAN MAURICE NGUYEN**; direction artistique **LÂN MAURICE NGUYEN**; conception, coordination, composition musicale **NHAT LY NGUYEN**; chorégraphie **TAN LOC**; lumière et direction technique **DOMINIQUE BONVALLET**. Coproduction: Cirque national du Vietnam (Hanoï); Espace Malraux, Scène nationale de Chambéry; Musée du quai Branly; Scène nationale de Sénart; Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine; Théâtre d'Angoulême, Scène nationale. Soutiens: Service culturel de l'Ambassade de France à Hanoï; l'Espace, Centre culturel français de Hanoï.

CRÉATION

Musique/Théâtre
16 Décembre
**MEMORIES FROM
THE MISSING
ROOM**
MORIARTY
MARC LAINÉ

GRAND THÉÂTRE On savait les Moriarty friands d'aventures artistiques. Les voilà au théâtre, en compagnie de Marc Lainé, artiste associé au Théâtre de Lorient — pour qui ils avaient déjà signé la musique d'*Un rêve féroce*. À partir de *The Missing Room*, leur nouvel album, celui-ci a conçu *Memories from the Missing Room*, **rencontre du 3^e type entre des univers souvent étanches — trois comédiens, un groupe de rock atmosphérique et un dessinateur de BD**, Philippe Dupuy. Un puzzle onirique (en anglais surtitré) où 13 scènes font écho aux chansons du disque, tour à tour macabre et décalé, ludique ou mélodramatique. Un objet théâtral qui ressemble à ses auteurs: protéiforme, audacieux, inclassable. >> VOIR P.28

AVEC

GEOFFREY CAREY, KATE MORAN, PHILIPPE SMITH et les **MORIARTY**

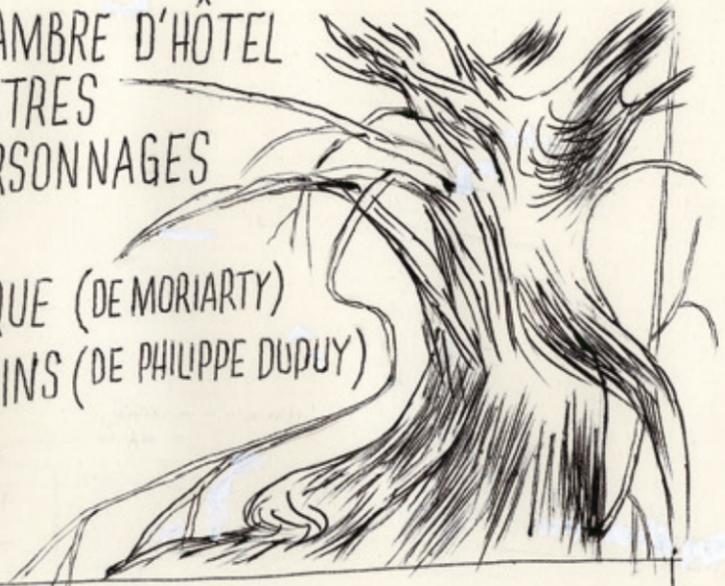
Texte, mise en scène, scénographie et costumes **MARC LAINÉ**; musique **MORIARTY**; univers graphique **PHILIPPE DUPUY**; avec la collaboration de **STEPHAN ZIMMERLI**; lumière **KELIG LEBARS**; son **MORGAN CONAN-GUEZ**. Production: La Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne-la-Vallée. Coproduction: Théâtre de Lorient.

MEMORIES FROM THE MISSING ROOM

UN SPECTACLE IMAGINÉ, ÉCRIT ET MIS EN SCÈNE PAR

UNE CHAMBRE D'HÔTEL
DES MEURTRES
TROIS PERSONNAGES
+ LA MORT
LA MUSIQUE (DE MORIARTY)
LES DESSINS (DE PHILIPPE DUPUY)

MARC LAINÉ

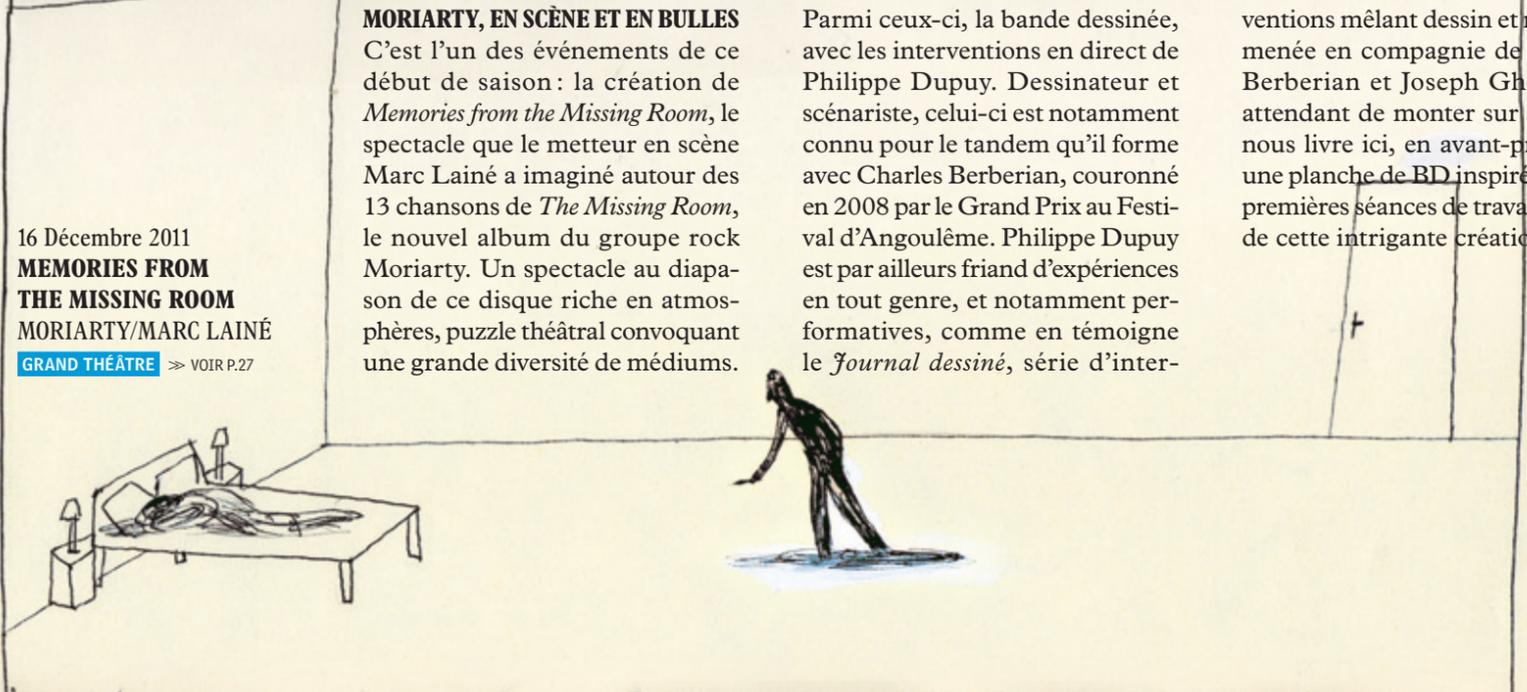


16 Décembre 2011
MEMORIES FROM THE MISSING ROOM
MORIARTY/MARC LAINÉ
GRAND THÉÂTRE >> VOIR P.27

MORIARTY, EN SCÈNE ET EN BULLES
C'est l'un des événements de ce début de saison : la création de *Memories from the Missing Room*, le spectacle que le metteur en scène Marc Lainé a imaginé autour des 13 chansons de *The Missing Room*, le nouvel album du groupe rock Moriarty. Un spectacle au diapason de ce disque riche en atmosphères, puzzle théâtral convoquant une grande diversité de médiums.

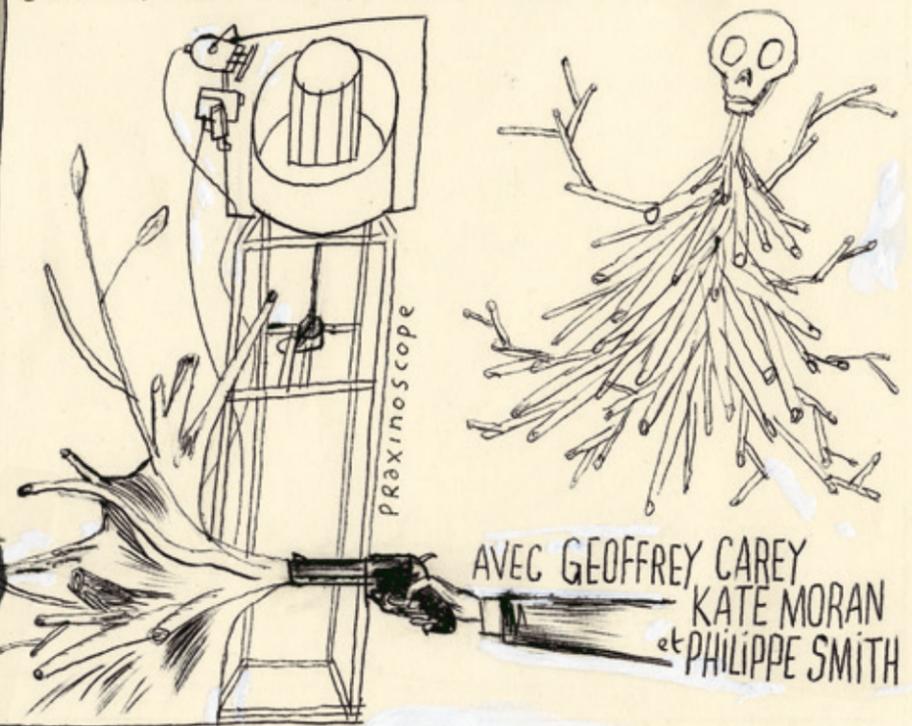
Parmi ceux-ci, la bande dessinée, avec les interventions en direct de Philippe Dupuy. Dessinateur et scénariste, celui-ci est notamment connu pour le tandem qu'il forme avec Charles Berberian, couronné en 2008 par le Grand Prix au Festival d'Angoulême. Philippe Dupuy est par ailleurs friand d'expériences en tout genre, et notamment performatives, comme en témoigne le *Journal dessiné*, série d'inter-

ventions mêlant dessin et musique menée en compagnie de Charles Berberian et Joseph Ghosn. En attendant de monter sur scène, il nous livre ici, en avant-première, une planche de BD inspirée par les premières séances de travail autour de cette intrigante création. ●



La chose

THE MISSING ROOM est le dernier album de **MORIARTY**. **MEMORIES FROM THE MISSING ROOM** est une sorte d'opéra inspiré par cet album que le groupe Jouera intégralement sur scène. **MARC LAINÉ** complète le livret en posant le décor d'une chambre d'hôtel dans laquelle se croisent les musiciens et quatre personnages : une femme, deux hommes et la mort. **LE DESSIN** sera le cinquième personnage, prenant vie sous nos yeux en inondant le décor d'une dimension onirique et mentale. Tout comme le jeu des acteurs et la musique du groupe, il sera produit sur scène, capté et projeté en vidéo, ou généré par des machines présentes sur le plateau : praxinoscopes, carrousels d'ombres ou d'anamorphoses.



AVEC GEOFFREY CAREY
KATE MORAN
et PHILIPPE SMITH

Philippe Dupuy, le 18 juillet 2011

En avant-première, **Philippe Dupuy** dévoile les coulisses de **MEMORIES FROM THE MISSING ROOM**, le spectacle de **Marc Lainé** avec le groupe **Moriarty**.



Singulière destinée que celle de la SYMPHONIE N° 3 d'Henryk Górecki, relue par le chorégraphe hip-hop Kader Attou.

SYMPHONIE DU 3^e TYPE *Symfonia Piesni Zalosnych*: sobremment, le titre de la dernière création de Kader Attou—sa première depuis qu'il a pris la direction du Centre chorégraphique national de La Rochelle en 2008—reprend celui de l'œuvre dont elle s'inspire : la *Symphonie n° 3*, dite « *des chants plaintifs* », pour soprano et orchestre, du compositeur polonais Henryk Mikolaj Górecki, né en 1933 et disparu en novembre 2010. Une œuvre qui obsédait le chorégraphe depuis que celui-ci l'avait découverte, voilà une quinzaine d'années. Une œuvre ample (près d'une heure) et contemplative, poignante et planante, auquel sa destinée hors du commun confère une place à part dans le paysage de la musique dite « contemporaine ».

Lors de sa création en 1977 au Festival de Royan, temple de l'orthodoxie musicale, cette *Symphonie n° 3* s'attire les foudres de la critique. Sur une scène musicale alors tout entière soumise aux dogmes de l'atonalité et du sérialisme, cette symphonie fait en effet figure d'ovni, avec son expressivité très directe se déployant en mélodies sublimes et éthérées tout au long de trois mouvements lents, au fil desquels se mêlent les influences conjointes de la musique religieuse et du folklore polonais. Quinze ans plus tard, l'incroyable se produit. Enregistrée par la soprano américaine Dawn Upshaw avec l'orchestre du London Sinfonietta dirigé par David Zinman, la version CD de l'œuvre rencontre en 1992 un succès massif et planétaire. Le disque va se hisser à la sixième place des hit-parades britanniques (juste derrière U2!), et s'écouler à près d'un million d'exemplaires dans le monde : du jamais vu dans l'histoire de la musique « savante » enregistrée...

Si d'autres œuvres de Górecki ont pu inspirer des chorégraphes (le Suédois Mats Ek, ou encore Benjamin Millepied), et si cette *Symphonie n° 3*, depuis sa création, a fait plusieurs apparitions au cinéma (du *Police* de Maurice Pialat au *Basquiat* de Julian Schnabel), aucun chorégraphe ne s'était encore frotté à ce « tube ». Kader Attou, qui a eu la chance de rencontrer le compositeur peu de temps avant sa mort, l'aborde à bras-le-corps. Et à partir de cette partition d'une troublante intériorité, que son auteur considérait comme « joyeuse », il offre à la danse hip-hop de nouveaux espaces. ●



2-3 Décembre 2011
SYMFONIA PIESNI ZALOSNYCH
KADER ATTOU
GRAND THÉÂTRE >> VOIR P.27

Quand la société se transforme en une machine à broyer les faibles, cela donne LES CRIMINELS, palpitante tragédie moderne mise en scène par Richard Brunel.

LA BARBARIE, SAISON 2 *Les Criminels* est le second volet d'une trilogie dont on connaît surtout le premier, *Le Mal de la jeunesse*, et dont le troisième, *Les Races*, fut écrit par Ferdinand Bruckner dans les premiers jours de son exil en Suisse en 1933, au lendemain de l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler. Une trilogie au fil de laquelle le dramaturge a documenté, quasiment en temps réel, la lente descente aux enfers de l'Allemagne de la République de Weimar. La pièce elle-même s'articule en trois temps. Et bien qu'elle date de 1928, elle n'a pas grand-chose à envier—avec son art consommé du montage et de la mise en abîme, son usage de l'ellipse, sa galerie de seconds rôles finement caractérisés, son impeccable engrenage dramaturgique, avec aussi cette faculté d'allier la dimension documentaire au déroulement du drame—aux meilleures séries américaines d'aujourd'hui.

Premier acte: un immeuble du Berlin des années 1920. Derrière la façade, dans chacune des cases de cet espace clos éclairées successivement suivant une technique qui rappelle celle du *split screen* (lorsque sur un écran, l'action se déroule simultanément dans plusieurs fenêtres), se nouent des intrigues dont le spectateur parvient peu à peu à reconstituer la trame. Des intrigues qui vont conduire au pire—la mort d'un enfant, la condamnation d'un innocent—et transformer la jeune Ernestine en Médée de cuisine.

Acte II: un tribunal, ou plutôt trois salles d'audience où se déroulent en parallèle trois procès. Le spectateur, qui connaît l'enchaînement des faits, a tout loisir d'observer ce rituel implacable et kafkaïen qui actionne la mécanique judiciaire, au risque de précipiter la chute d'un innocent. Au troisième acte, on retrouve l'immeuble du premier, encore sous le coup de cette tragédie. On y assiste peu à peu à l'émergence d'une nouvelle génération qui va prendre le pouvoir sans le moindre scrupule...

« *Mettre en scène la justice, c'est renvoyer à l'essence du théâtre* », écrivent le metteur en scène Richard Brunel, jeune directeur de la Comédie de Valence, et sa dramaturge Catherine Ailloud-Nicolas. Au-delà de son efficacité théâtrale, ce qui les a séduits, à l'évidence, dans le texte de Ferdinand Bruckner (qui n'avait jamais encore été monté en France), c'est sa capacité à agiter des questions d'une actualité toujours brûlante. *Les Criminels* n'offre pas seulement un saisissant état des lieux, une radioscopie criante de la société allemande au seuil de la catastrophe. Car cette humanité aveuglée par le cynisme et la lâcheté, mue par le désir frénétique de se fondre dans la masse, n'est peut-être pas si éloignée de la nôtre. Sans manichéisme ni tentation moralisatrice, le metteur en scène, derrière l'auteur, cherche plutôt à agiter quelques questions salutaires : qui sont

les vainqueurs? Sont-ce seulement les « héritiers » dont parle le sociologue Pierre Bourdieu, ou ceux qui, ayant décodé les mécanismes du pouvoir, peuvent se les approprier? Qu'est-ce qu'une justice qui fait correctement son travail? Par quoi serons-nous protégés? ●

7-8 Décembre 2011
LES CRIMINELS
FERDINAND BRUCKNER
RICHARD BRUNEL
GRAND THÉÂTRE >> VOIR P.27



Danse
6-7 Janvier
GEORGE BALANCHINE
BENJAMIN MILLEPIED
LE BALLET DE L'OPÉRA DE LYON

GRAND THÉÂTRE Ceux qui ont vu le film *Black Swan* devinent peut-être le degré de virtuosité auquel est parvenu Benjamin Millepied. Formé à Lyon, puis aux États-Unis, celui-ci est devenu l'un des solistes principaux du mythique New York City Ballet, fondé en 1948 par George Balanchine. Le Ballet de l'Opéra national de Lyon propose aujourd'hui un programme en trois temps. En regard de *Who Cares?*, ballet de Balanchine de 1970 dont les airs de Gershwin renforcent l'exubérance toute new-yorkaise, deux créations signées Millepied: *Sarabande* et *This Part In Darkness*, respectivement sur des musiques de Bach et David Lang. >> VOIR P.31

«Sarabande/This Part In Darkness*»
Chorégraphie **BENJAMIN MILLEPIED**; lumière **RODERICK MURRAY**; costumes **PAUL COX**; musique **J. S. BACH/DAVID LANG***

«Who Cares?»
Chorégraphie **GEORGE BALANCHINE**; musique **GEORGE GERSHWIN** (arrangements **HERSHY KAY**).

Musique
12 Janvier
MOZART
ET SALIERI
ORPHÉE THÉÂTRE(S)
JEAN-MICHEL FOURNEREAU

GRAND THÉÂTRE La relation entre les compositeurs Mozart et Salieri ne fut certainement pas aussi conflictuelle que ne le montre le film *Amadeus*. Néanmoins, la rumeur selon laquelle le second aurait empoisonné son rival a fasciné beaucoup d'artistes: Pouchkine, auteur dès 1830 de deux scènes intitulées *Mozart et Salieri* mises en musique par Rimsky-Korsakov, puis au XX^e siècle Peter Shaffer, dont la pièce *Amadeus* a inspiré le film de Forman. À partir de ces sources, la compagnie Orphée Théâtre(s) tend un fil entre le XVIII^e et aujourd'hui: un spectacle théâtral et lyrique qui nous interroge sur la création et la jalousie, l'ambition et l'intégrité. >> VOIR P.32

AVEC
LUC BERTIN, LAURI LUP, THOMAS GOURDY, JESSICA DA SILVA, RODRIGUE DIAZ, ROMY ANGEVIN

Mise en scène, adaptation et scénographie **JEAN-MICHEL FOURNEREAU**; arrangements musicaux **VINCENT MANACH**; chef de chant **CAROLINE MENG**; lumière **GILLES FOURNEREAU**; décor **DIMITRI MÉRUZ**; maquillages, perruques **ROMY ANGEVIN**. Production: Orphée Théâtre(s). Coproduction: La Lucarne, Arradon; Grand Théâtre de la Ville de Lorient; Espace Albert Camus, Maurepas; Théâtre à Châtillon. Soutien: Arcadi; Spedidam. Partenaires privés: LR PRESSE, Crédit Mutuel.

Théâtre
17-19 Janvier
DOM JUAN
MOLIÈRE
JULIE BROCHEN

GRAND THÉÂTRE Après Kleist, Tchekhov ou Claudel, Julie Brochen s'attaque à un nouveau sommet du répertoire: *Dom Juan ou le festin de pierre*, pièce écrite par Molière en 1665, juste après *Tartuffe*, et qui, tout comme celle-ci, fit scandale. Plaçant côte à côte les comédiens permanents du Théâtre National de Strasbourg et des élèves de dernière année de son école (sortis en juin 2011), Julie Brochen fait de la pièce une gigantesque partie d'échecs: celle qui oppose le libertin insaisissable et insatiable à une société dans laquelle celui-ci se refuse à n'être qu'un simple pion. >> VOIR P.31

AVEC
CHRISTOPHE BOUISSE, JEANNE COHENDY, HUGUES DE LA SALLE, JULIEN GEFFROY, MEXIANU MEDENOU, ANDRÉ POMARAT, ÉLODIE VINCENT et les comédiens de la troupe du TNS **MURIEL INÈS AMAT, FRED CACHEUX, ANTOINE HAMEL, IVAN HÉRISSE, CÉCILE PÉRICONE** et au piano **NIKOLA TAKOV**

Texte **MOLIÈRE**; mise en scène **JULIE BROCHEN**; scénographie **JULIE BROCHEN, MARC PUTTAERT**; lumière **OLIVIER OUDIOU**; direction musicale et vocale **FRANÇOISE RONDELEUX, LOÏC HERR**; costumes **THIBAUT WELCHLIN**; maquillage, coiffure **CATHERINE NICOLAS**; assistantat à la mise en scène **AMÉLIE ÉNON**. Production: Théâtre National de Strasbourg. Les costumes, le décor et les accessoires du spectacle ont été réalisés par les ateliers du TNS.

Musique
26 Janvier
LAST TANGO
IN BERLIN
UTE LEMPER

GRAND THÉÂTRE «*Les chansons de l'Allemagne des années 1920 et 30 se marient parfaitement à la sombre et obsédante musique du tango*», déclare Ute Lemper, ajoutant: «*Ce que j'aime, c'est emmener le public en voyage et lui raconter des histoires. Des histoires pleines de vérités.*» À côté de ces chansons de Kurt Weill ou Marlène Dietrich dont elle est devenue, sur les scènes du monde entier, de Vienne à Broadway, l'une des plus charismatiques interprètes, la chanteuse instille la grâce mélancolique des trottoirs de Buenos Aires, mais aussi des morceaux de Brel ou Piaf. Accompagnée d'un piano et d'un bandonéon, cette performeuse accomplie se dévoile ici sous un jour (ou plutôt une nuit) intimiste. >> VOIR P.32

AVEC
VANA GIERIG piano, **TITO CASTRO** bandonéon

Production: Les Visiteurs du Soir.

Danse
27 Janvier
TROPISME
MICHEL LESTRÉHAN

CDDB Depuis qu'il a été initié en Inde, voilà 25 ans, au *kathakali* (théâtre dansé), le Rennais Michel Lestréhan a souvent créé pour des interprètes indiens. Avec *Tropisme*, il va plus loin, en organisant la confrontation de cette tradition hautement codifiée avec une autre danse de transmission orale qui elle aussi conserve une forte dimension rituelle, intériorisée et pulsionnelle celle-là: celle de l'Afrique. Sur le plateau, au son du tambour, quatre danseurs mettent en partage leur relation au rythme et à ce sol où s'enracine l'énergie, nouant un singulier dialogue, contemporain et immémorial.



AVEC
SHARATH AMARASINGAM, P.K.B SWAROOP danseurs indiens, **KOFFI LUCIEN AMANI, ALSEYE NDAO** danseurs africains, **GOPAL DAZORD** musicien

Chorégraphie **MICHEL LESTRÉHAN**; lumière et scénographie **ARNAUD GODEST**; composition musicale **RÉMI DURUPT**; masques et costumes **ANNA HUBERT**. Production: Compagnie Prana. Coproduction: Centre national de création et de diffusion culturelles de Châteaullon; Grand Théâtre de la Ville de Lorient. Scène conventionnée pour la danse; Le Triangle - Cité de la danse (Rennes).

Musique
29 Janvier
CHOSTAKOVITCH/
SCHUMANN/
DVORÁK
ENSEMBLE
MATHEUS
JEAN-CHRISTOPHE SPINOSI

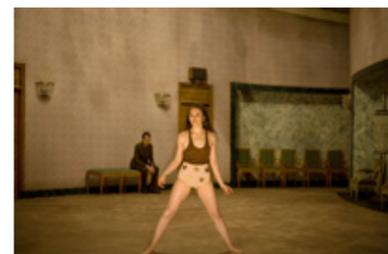
GRAND THÉÂTRE Infatigable Jean-Christophe Spinosi! Avec son ensemble Matheus, et la complicité du grand violoncelliste Jérôme Pernoo, le chef d'orchestre brestois, artiste associé au Théâtre de Lorient, nous offre un concert des plus plantureux. La sublime désespérance de la *Symphonie de chambre op. 110a* de Chostakovitch; l'impressionnante audace du *Concerto pour violoncelle* de Schumann; les exaltants paysages ramenés d'Amérique par Dvorák dans sa *Symphonie « du Nouveau Monde »*: de quoi composer un programme comme Spinosi les aime: riche en émotions.

AVEC
JÉRÔME PERNOO violoncelle

EN COLLABORATION AVEC LA MUSIQUE DE **LA FLOTTE DE BREST**

CRÉATION
Théâtre
1^{er}-3 Février
JAN KARSKI
(MON NOM EST
UNE FICTION)
YANNICK HAENEL
ARTHUR NAUZYCIEL

CDDB «*(Mon nom est une fiction)*». C'est le sous-titre qu'a choisi Arthur Nauzyciel pour son adaptation de *Jan Karski*, le livre de Yannick Haenel. Le destin extraordinaire de cet homme, messager de la Résistance polonaise confronté à la passivité des démocraties alliées face au génocide organisé par les nazis, inspire à Yannick Haenel un roman en trois temps: celui de la parole filmée qu'il retranscrit, celui de l'autobiographie de Karski et, enfin, celui de l'imaginaire du romancier qui fait parler le héros au présent. Troublé par ce livre, Arthur Nauzyciel a décidé de l'adapter pour la scène, persuadé que s'*«il n'y a pas de limites à la littérature»*, il ne peut y en avoir au théâtre. En étroite collaboration avec l'artiste polonais Miroslaw Balka, il fait du plateau de théâtre un lieu de tension mémorielle et un espace de réparation. >> VOIR P.32



AVEC
ALEXANDRA GILBERT, ARTHUR NAUZYCIEL, LAURENT POITRENAUX et la voix de **MARTHE KELLER**

D'après le roman de **YANNICK HAENEL**; mise en scène et adaptation **ARTHUR NAUZYCIEL**; vidéo **MIROSLAW BALKA**; musique **CHRISTIAN FENNESZ**; décor **RICCARDO HERNANDEZ**; regard et chorégraphie **DAMIEN JALET**; lumière **SCOTT ZIELINSKI**; son **XAVIER JACQUOT**; costumes **JOSÉ LÉVY**; assistant décor **JAMES BRANDILY**; assistante costumes **GÉRALDINE CRESPO**; recherche documentaire **LEILA ADHAM**. Production: CDN Orléans/Loiret/Centre. Coproduction: Festival d'Avignon; Les Gêmeaux, Scène nationale de Sceaux; CDDB - Théâtre de Lorient, CDN; Maison de la culture de Bourges, Scène nationale; La Comédie de Reims, CDN/Festival Reims Scènes d'Europe. Soutien: Région Centre; Institut Polonais de Paris; Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings. Participation: Institut Français. Aide: Théâtre Tr Warszawa; Ambassade de France en Pologne. Le roman «Jan Karski» de Yannick Haenel est publié aux Éditions Gallimard.

Théâtre
8-10 Février
LA PRINCESSE
TRANSFORMÉE
EN STEAK-FRITES
CHRISTIAN OSTER
FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA

CDDB >> VOIR JEUNE PUBLIC P.41

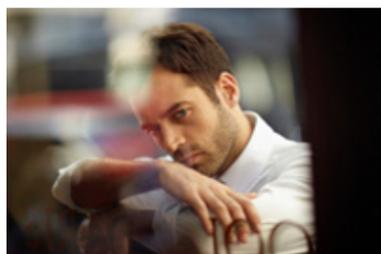


Étoile montante du ballet contemporain, Benjamin Millepied, avec le BALLET DE L'OPÉRA DE LYON, confronte l'art de son maître George Balanchine à deux pièces de sa création.

LE PHYSIQUE DES RÊVES Tapez sur Google le nom de Benjamin Millepied : vous verrez apparaître une foule de liens qui n'ont que peu à voir avec la danse, en tout cas rien à voir avec l'art—ce serait plutôt son exact contraire. Depuis qu'il est devenu le compagnon de l'actrice américaine Natalie Portman, rencontrée durant le tournage du film *Black Swan* sur lequel il était consultant, Benjamin Millepied a malheureusement vu sa vie entrer dans le monde de la presse «à sensation». Il serait en tout cas pour le moins réducteur de transformer en «Monsieur Natalie Portman» l'un des danseurs les plus talentueux de sa génération, dont la carrière s'est développée principalement outre-Atlantique.

Fils d'une danseuse contemporaine, Benjamin Millepied est né en 1977 à Bordeaux, il a grandi au Sénégal (il dira plus tard avoir été très marqué par la danse africaine), et intègre dès l'âge de 13 ans le Conservatoire de Lyon avant de partir pour New York trois ans plus tard. Là-bas, il étudie au sein de l'académie du New York City Ballet, l'institution fondée par le chorégraphe George Balanchine, la grande figure du renouvellement de la danse classique au XX^e siècle. Remarqué par Jerome Robbins, il intègre cette compagnie, dont il devient en 2002 le danseur principal : il y reprend notamment certains des grands rôles de Balanchine et de Robbins. On le voit également chez Angelin Preljocaj.

C'est à partir de cette même année qu'il commence à développer son travail de chorégraphe, collaborant avec les ballets de l'Opéra de Paris (où il crée l'événement en 2006 avec *Amoveo*, mêlant des images lumineuses au mouvement des danseurs), du Grand Théâtre de Genève, mais aussi avec Mikhail Baryshnikov pour lequel il cosigne *Years Later*. Sa danse, à la fois physique et rêveuse, athlétique et épurée, partage avec celle de Balanchine un même amour viscéral de la musique. Celle du passé, de Bach (dont la musique accompagne *Sarabande*, créé en 2009 et dédié à Baryshnikov) à Chopin. Celle du présent surtout, en particulier ces compositeurs minimalistes américains (Philip Glass, Steve Reich, David Lang, Nico Muhli) dont la pulsation rythme plusieurs de ces pièces : c'est le cas notamment de *This Part In Darkness*, sur une partition de David Lang... Sous la houlette de Benjamin Millepied, le Ballet de l'Opéra de Lyon se frottera aussi, pour la toute première fois, à l'œuvre du maître George Balanchine : le ballet *Who Cares?*, conçu en 1970, prend appui sur 16 chansons de Gershwin arrangées par Hershey Kay. ●



6-7 Janvier 2012
**GEORGE BALANCHINE
BENJAMIN MILLEPIED**
LE BALLET DE L'OPÉRA DE LYON
GRAND THÉÂTRE >> VOIR P.30

RENDEZ-VOUS
**BALANCHINE ET MILLEPIED,
DEUX CHORÉGRAPHE
NÉOCLASSIQUES**
Atelier du regard
proposé par Cécile Evano (EMDL)
VEN 06 JAN 2011 19h30
GRAND THÉÂTRE, entrée libre

Un DOM JUAN en costumes d'époque avec un jeune acteur, figure libre et rebelle, dans le rôle principal : Julie Brochen tisse des liens entre les générations.



17-19 Janvier 2011
DOM JUAN
MOLIÈRE
JULIE BROCHEN
GRAND THÉÂTRE >> VOIR P.30

Pommarat (Dom Luis, père de Dom Juan), et le groupe 39, dont sont issus un élève metteur en scène, un élève dramaturge et cinq comédiens, dont le rôle-titre. Mexianu Medenou est un Dom Juan juvénile qui s'oppose à toute forme d'autorité, paternelle, religieuse ou morale. Julie Brochen insiste sur la relation père fils et donne deux visages à la statue du commandeur : un cavalier sans tête et une femme montée sur des échasses, corps aussi effrayant que désirable. Porté par un chœur d'acteurs, le *Requiem* de Mozart accompagne ce *Dom Juan* sombre, imprégné de la version qu'en avait donnée Marcel Bluwal pour la télévision en 1965. ●

REQUIEM POUR UN JEUNE HOMME
Deux chevaux métalliques bornent un long corridor, une arène où les acteurs s'affrontent. La terre qui recouvre le sol, hommage au *Sacre du Printemps* de Pina Bausch, laisse entrevoir un échiquier sur lequel glissent les personnages de la pièce sans jamais se rencontrer. Molière écrit *Dom Juan* en 1665 après l'interdiction de *Tartuffe*. Au-delà des conquêtes amoureuses, le personnage porte une vision politique, un refus de se soumettre aux normes.

La mise en scène de Julie Brochen, directrice du Théâtre National de Strasbourg depuis 2008, s'appuie sur les ateliers de décors et de costumes du TNS et réunit plusieurs générations et univers artistiques : sont réunis sur le plateau le groupe 1, première promotion de l'école, représenté par André

Conçu par une équipe de créateurs détonnants, LA PRINCESSE TRANSFORMÉE EN STEAK-FRITES, conte décalé, éveille l'appétit.

UNE FAIM D'OGRE Un romancier—Christian Oster—qui, à côté des livres insolites qu'il publie aux Éditions de Minuit (parmi lesquels *Mon grand appartement*, prix Médicis 1999), signe des ouvrages pour la jeunesse témoignant d'un sens inné du pastiche, de l'anachronisme et du décalage, jouant aussi bien des ressources du langage que des clichés du conte ; un duo de scénographes—Sophie Perez et Xavier Boussiron—qui, comme il l'a encore prouvé lors du dernier Festival d'Avignon, excelle à concevoir des dispositifs théâtraux aussi hilarants qu'exubérants ; un metteur en scène—Frédéric Béliet-Garcia, directeur du Centre dramatique national d'Angers—également philosophe et scénariste, qui s'est fait remarquer par ses mises en scène de textes contemporains, d'Edward Albee à Marie N'Diaye. Telle est la joyeuse équipe qui,

8-10 Février 2012
**LA PRINCESSE
TRANSFORMÉE
EN STEAK-FRITES**
CHRISTIAN OSTER
FRÉDÉRIC BÉLIET-GARCIA
CDDB >> VOIR P.41

en compagnie de deux comédiens, deux comédiennes et un chanteur, a inventé, avec *La Princesse transformée en steak-frites*, un objet théâtral non identifié, drôlement rabelaisien et résolument d'aujourd'hui, à destination de tous les publics. On vous en reparle très bientôt. ●



Quand l'Allemagne de Marlene Dietrich s'aventure dans les cabarets de Buenos Aires : avec LAST TANGO IN BERLIN, Ute Lemper se met à nu.

LE CHANT, CORPS ET ÂME Ute Lemper, ce n'est pas seulement l'une des voix de contralto les plus sexy de notre époque. C'est également une interprète hors pair, complète et accomplie. Formée à la danse aussi bien qu'au théâtre (au sein du prestigieux Max-Reinhardt-Seminar à Vienne), polyglotte (elle chante en allemand, en français, en espagnol, en anglais et en yiddish!) et friande de répertoires singuliers (de Jacques Brel à Tom Waits), elle s'est ainsi illustrée dans des comédies musicales — *Cats*, *Cabaret*, *Chicago* — qui ont fait le tour du monde. On l'a également vue au cinéma, jouant notamment la reine Marie-Antoinette dans le film *L'Autrichienne* de Pierre Granier-Deferre (1989). Mais c'est surtout à la musique de Kurt Weill que son nom reste à jamais attaché, dont elle s'est faite une des plus vibrantes thuriféraires, sur scène comme sur disque. Les chansons de *L'Opéra de Quat'Sous* ou des *Sept Péchés capitaux*, sur des textes de Bertolt Brecht, tout comme ces mélodies de Friedrich Holländer immortalisées par Marlene Dietrich dans le film *L'Ange bleu*, semblent n'avoir plus de secret pour elle. Et brûlent à ses yeux d'une urgence toujours nécessaire, comme elle le soulignait dans un entretien en 2009 : « *La musique de l'époque de Weimar se caractérise par ses textes courageux, qui décrivent la société et dénoncent la corruption, la propagande, cette manière dont la droite comme la gauche ne cessent de bâtir des pyramides de mensonges. Cela me semble tout à fait d'actualité.* »

Avec le spectacle *Last Tango in Berlin*, seulement accompagnée d'un piano et d'un bandonéon, Ute Lemper s'aventure aujourd'hui plus loin — et plus profondément en elle-même —, en mariant ce répertoire à celui du tango argentin, autour de la figure tutélaire d'Astor Piazzola. « *Les chansons de l'Allemagne des années 1920 et 30 se marient parfaitement à la musique du tango* », qu'elle décrit comme « *triste et obsédante, comme la traduction musicale, sombre et existentielle de la nuit et de l'humanité.* » Au fil d'un programme riche en surprises et en rebondissements, elle se mue en ange bluesy pour nous inviter à un envoûtant voyage au bout de la nuit. ●

26 Janvier 2012
LAST TANGO IN BERLIN
 UTE LEMPER
 GRAND THÉÂTRE >>> VOIR P.30

En faisant résonner la parole du résistant polonais JAN KARSKI, Arthur Nauzyciel envisage le théâtre comme espace de réparation, pour lutter contre l'oubli.

UN TERRIFIANT SECRET « *Pourquoi le monde a-t-il abandonné les Juifs ?* » C'est la question qui hante le spectacle d'Arthur Nauzyciel. Le plateau presque vide est peuplé par la seule parole de Jan Karski, détenteur d'un « terrifiant secret ». Jan Kozielski dit Jan Karski, chargé de fournir des informations au gouvernement polonais en exil, est entré à deux reprises dans le ghetto de Varsovie sous un nom d'emprunt. « *Quand la guerre s'est achevée, j'ai appris que ni les gouvernements, ni les leaders, ni les savants, ni les écrivains n'avaient su ce qui était arrivé aux Juifs. Ils étaient surpris. Le meurtre de six millions d'êtres innocents était un secret* », dit-il en 1981, lors de la Conférence internationale des libérateurs des camps de concentration. Pendant quarante ans, après avoir écrit un rapport et un livre sur ce qu'il avait vu, Karski s'est tu. Jusqu'à ce qu'il accepte de parler devant la caméra de Claude Lanzmann. Arthur Nauzyciel respecte le dispositif en trois parties créé par Yannick Haenel dans son roman *Jan Karski* (Gallimard, prix Interallié 2009). D'abord seul en scène, sobre et bouleversant, il porte le témoignage de son personnage tel qu'il apparaît dans le film *Shoah*. La deuxième partie, extraite de l'autobiographie de Karski, est dite en voix off par Marthe Keller alors

1-3 Février 2012
JAN KARSKI
 (MON NOM EST UNE FICTION)
 YANNICK HAENEL
 ARTHUR NAUZYCIEL
 CDDB >>> VOIR P.30

que défilent sur un écran les plans du ghetto de Varsovie. Laurent Poitrenaux joue la partie fictive, le temps de l'exil new-yorkais et des fantômes, et inscrit dans son corps toute la douleur et l'impuissance du témoin qui n'a pas pu délivrer son message. ●

Un concert et un spectacle ressuscitent la figure de Mozart, artiste à cheval entre les époques.

UN GÉNIE D'AVANCE « *Mozart inachevé* » : le titre du concert que proposent, en octobre, le Chœur Arsys Bourgogne et l'Orchestre de l'École de musique et de danse de Lorient pourrait très bien résumer la destinée de ce compositeur né trop tôt, et mort trop jeune, dans un monde pas encore prêt à l'accueillir. Car si sa musique a imposé partout son universalité consolante, emblème absolu et génial du classicisme, la vie du « divin Mozart » (1756-1791) fut à mille lieues de ces décors de porcelaine que nous ont légués les images d'Épinal (ou plutôt de Salzbourg). Comme l'a montré le sociologue allemand Norbert Elias en effet, Mozart fut un artiste qui aspirait profondément à s'émanciper de sa condition de « musicien-serviteur » ; un génie en quête d'indépendance en un temps où les mentalités n'étaient pas encore prêtes à accueillir cette figure de l'artiste « démiurge » que le romantisme devait bientôt glorifier jusqu'au cliché. C'est à cette aune qu'il faut relire sa rivalité — largement légendaire — avec son contemporain Antonio Salieri (1750-1825), qui forme la trame du spectacle musical imaginé par Jean-Michel Fournereau : comme le conflit entre deux mondes, et entre deux artistes dont l'un, sans le savoir, détenait les clés de l'avenir. ●

21 Octobre 2011
MOZART INACHEVÉ
 ARSYS BOURGOGNE
 ORCHESTRE DE L'EMDL
 PIERRE CAO
 GRAND THÉÂTRE >>> VOIR P.24

RENDEZ-VOUS
MOZART ET LA MUSIQUE SACRÉE
 Atelier d'écoute proposé par Justine
 Briggen (EMDL)
 VEN 21 OCT 2011 19h30
 GRAND THÉÂTRE, entrée libre

12 Janvier 2012
MOZART ET SALIERI
 ORPHÉE THÉÂTRE(S)
 JEAN-MICHEL FOURNEREAU
 GRAND THÉÂTRE >>> VOIR P.30

RENDEZ-VOUS
SALIERI, UNE ŒUVRE MÉCONNUE
 Cours d'histoire de la musique proposé
 par Justine Briggen (EMDL)
 MER 11 JAN 2011 19h30
 EMDL, entrée libre

Musique/Deizioù 10 Février L'ORCHESTRE DE JAZZ DE BRETAGNE INVITE TURIN DIDIER ROPERS FLUVIO ALBANO

GRAND THÉÂTRE Chacune des interventions du Lorient Big Band, devenu depuis 1990 l'Orchestre de Jazz de Bretagne, est un événement. Dans le cadre des Deizioù, sous la houlette de leur chef Didier Ropers, nos musiciens se sont acoquinés avec un trio de représentants d'une autre institution, transalpine celle-là : le Jazz Club de Turin. Privilégiant la rencontre avec le public, franchissant allègrement les frontières géographiques, stylistiques et temporelles autour d'un repertoire mâtiné d'influences bretonnes, voilà du jazz généreux, spontané, immédiat. >> VOIR P.37



Musique 27 Février «PASTORALE AMÉRICAINE» BEETHOVEN/ BONET/ LIEBERSON ORCHESTRE DE BRETAGNE/ JONATHAN SCHIFFMAN

GRAND THÉÂTRE Les concerts thématiques sont le moyen rêvé de parcourir l'histoire de la musique comme on ferait un voyage. À la découverte de paysages inédits, de cultures étonnantes, à la rencontre d'un Autre inconnu. Sous la direction du bouillonnant jeune chef américain Jonathan Schiffman, l'Orchestre de Bretagne nous propose aujourd'hui une équipée transatlantique. À partir de la *Symphonie n° 6* (la fameuse «Pastorale»), dans laquelle Beethoven donne sa traduction musicale au sentiment de la nature, il larguera les amarres à destination du Chili du poète Pablo Neruda, merveilleusement mis en musique par le New-Yorkais Peter Lieberson, disparu en avril dernier : ses cinq *Neruda Songs* (2005) pour voix et orchestre furent composés pour sa femme, la soprano Lorraine Hunt Lieberson. Avec, au passage, une escale à Barcelone, port d'attache de l'architecte Gaudi, bâtisseur de cathédrales auquel rend hommage son compatriote Narcis Bonet.

AVEC
AMAYA DOMINGUEZ
mezzo-soprano

Musique 27 Février LA «PASTORALE» COMMENTÉE ORCHESTRE DE BRETAGNE/ JONATHAN SCHIFFMAN

GRAND THÉÂTRE En prélude à son programme «Pastorale américaine», l'Orchestre de Bretagne propose un concert commenté de la *Symphonie n° 6 «Pastorale»* de Ludwig van Beethoven. Une après-midi de découverte ludique ouverte à tous les publics.

CONCERT COMMENTÉ PAR
OLIVIER LÉGERET

Théâtre 1^{er}-2 Mars LA NUIT JUSTE AVANT LES FORÊTS BERNARD-MARIE KOLTÈS PATRICE CHÉREAU THIERRY THIEÛ NIANG

GRAND THÉÂTRE Koltès, Chéreau : c'est sous l'égide de ce tandem mythique, complété aujourd'hui par Thierry Thieû Niang, que Romain Duris a placé ses débuts sur les planches. «*Un homme tente de retenir par tous les mots qu'il peut trouver un inconnu qu'il a abordé au coin d'une rue, un soir où il est seul...*» Bernard-Marie Koltès (1948-1989) introduisait en ces termes ce texte qu'il écrivit à 28 ans. Cet «inconnu» est-il un enfant ? Un autre lui-même ? Toujours est-il que c'est la mort qui attend l'homme au bout du chemin — au terme de cet incroyable monologue qui, oscillant entre emballement et ressassement, dérouté et envoûte. >> VOIR P.35



AVEC
ROMAIN DURIS

Mise en scène **PATRICE CHÉREAU** et **THIERRY THIEÛ NIANG**; lumière **BERTRAND COUDERC**; son **FABRICE NAUD** et **SYLVAIN COPANS**; costumes **CAROLINE DE VIVAISE**; coiffure **MÉLANIE PEREIRA**. Production: Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche. Coproduction: Centre national de création et de diffusion culturelles de Châteaueuillon dans le cadre d'une résidence de création; MCNN Maison de la Culture de Nevers. Créé dans le cadre de «Le Louvre invite Patrice Chéreau, Les Visages et Les Corps» (2 novembre 2010 - 31 janvier 2011).

Danse/Cirque 6 Mars VOYAGEURS IMMOBILES PHILIPPE GENTY MARY UNDERWOOD

GRAND THÉÂTRE 15 ans après, Philippe Genty revient à l'un de ses spectacles mythiques, *Voyageur immobile*, avec sa compagne et complice de toujours, Mary Underwood. Désormais au pluriel, ces huit voyageurs nous entraînent à leur suite par-delà des océans de papier kraft et des déserts lunaires. Navigant avec la virtuosité qu'on lui connaît entre mime, danse, théâtre d'objet et marionnettes, entre féerie et gravité, Philippe Genty, en une suite de scènes à la poésie saisissante, esquisse un tableau de notre humanité fragile.

>> VOIR P.36

AVEC
AMADOR ARTIGA, MARJORIE CURRENTI, MARZIA GAMBARELLA, MANU KROUPIT, PIERRIK MALEBRANCHE, ANGÉLIQUE NACCACHE, JULIA SIGLIANO, SIMON TRANN

Mise en scène **PHILIPPE GENTY** et **MARY UNDERWOOD**; lumière **THOMAS DOBRUSZKÈS** et **PHILIPPE GENTY**; musique **HENRY TORGUE** et **SERGE HOUPPIN**; son **ANTONY AUBERT**. Production exécutive: MCNN Maison de la Culture de Nevers. Coproduction: Compagnie Philippe Genty; Théâtre André Malraux, Rueil-Malmaison; Espace Jacques Prévert, Aulnay-sous-Bois; La Coursive, Scène nationale de La Rochelle; Théâtre du Toursky, Marseille; Théâtre du Rond-Point, Paris; Altstadtherbst Kulturfestival Düsseldorf; Théâtre Romain Rolland, scène conventionnée de Villejuif et Val-de-Bievre. Soutiens: ministère de la Culture et de la Communication (Drac Bourgogne); Ville de Nevers.

CRÉATION Théâtre 13-16 Mars PHÈDRE FRÉDÉRIC BOYER JEAN-BAPTISTE SASTRE

CDDB On doit à l'écrivain Frédéric Boyer de superbes traductions des *Confessions* de Saint-Augustin ou de *Richard II* de Shakespeare — porté à la scène par Jean-Baptiste Sastre, et présenté à Lorient l'an dernier. Aujourd'hui, l'écrivain et le metteur en scène revisitent les figures de Phèdre et d'Hippolyte pour faire de cette tragédie «*une performance poétique et dramatique*», réflexion sur notre mémoire mythologique et littéraire. Une performance hors normes, prévue pour être donnée en sept langues, avec six comédiennes différentes : dans le rôle-titre de la version française (et arabe), l'actrice arabe israélienne Hiam Abbass, que l'on a pu voir au cinéma chez Amos Gitai, Steven Spielberg, Jim Jarmusch ou Patrice Chéreau. >> VOIR P.35

AVEC
HIAM ABBASS (distrib. en cours)

Texte original **FRÉDÉRIC BOYER**; mise en scène **JEAN-BAPTISTE SASTRE**; dramaturgie **ELLEN HAMMER**. Coproduction: Châteaueuillon Centre national de diffusion et de création culturelle; CDDB - Théâtre de Lorient, CDN; Théâtre Garonne, Toulouse; Marseille-Provence 2013, capitale européenne de la culture. Texte publié aux Editions P.O.L. en janvier 2012.

Musique 16 Mars ABRAHAM INC. DAVID KRAKAUER FRED WESLEY SOCALLED

GRAND THÉÂTRE À ma gauche, David Krakauer, virtuose de la clarinette qui a su régénérer de fond en comble la musique klezmer en la frottant au son de l'underground new-yorkais. À ma droite, le tromboniste Fred Wesley, légende bien vivante du funk — arrangeur de James Brown, on l'a vu aussi aux côtés de Funkadelic, Parliament, George Clinton, Maceo Parker... Au centre, Socalled, DJ et MC québécois qui a créé à Montréal le «hip-hop klezmer». Entouré par la section de cuivres du groupe Klezmer Madness!, ce trio d'experts ès mélanges orchestre à cent à l'heure une dance party klezmer-funk à couper le souffle!



Production: LMD Productions

Danse 28-30 Mars KONTAKTHOF AVEC DES JEUNES DE PLUS DE 14 ANS PINA BAUSCH

GRAND THÉÂTRE Assister à un spectacle de Pina Bausch, artiste majeure de la seconde moitié du XX^e siècle disparue en 2009, fait partie de ces émotions qui restent à jamais gravées dans la mémoire. En 1999, la chorégraphe allemande avait repris l'une des pièces phares de ses débuts, *Kontakthof* (1978), avec des amateurs de plus de 65 ans. Puis, en 2008, elle la confiait à des adolescents originaires de sa ville de Wuppertal. Ainsi, dans le décor immense d'une antique salle de bal, *Kontakthof* n'explore pas seulement la relation entre hommes et femmes, les miracles et les mirages de la séduction : elle devient une magnifique parabole sur la transmission. >> VOIR P.35



Mise en scène et chorégraphie **PINA BAUSCH**; scénographie et costumes **ROLF BORZIK**; collaboration artistique **ROLF BORZIK, MARION CITO, HANS POP**; direction des répétitions **BÉNÉDICTE BILLIET, JOSEPHINE ANN ENDICOTT**. Production : Tanztheater Wuppertal.

Musique
5 Avril
PASSION SELON SAINT MATTHIEU
ARSYS
BOURGOGNE
LES TALENS
LYRIQUES
PIERRE CAO

GRAND THÉÂTRE On a peine à croire que *la Passion selon Saint Matthieu* de Bach—créée vers 1727 à Leipzig—fut oubliée pendant un siècle... Deux formations phares, et familières du Théâtre de Lorient, le chœur Arsys Bourgogne et les Talens Lyriques, emmenées par Pierre Cao, feront resplendir ce joyau de l'art occidental. >> VOIR P.36

AVEC
MARKUS SCHÄFER Évangéliste (distribution en cours)

Théâtre
25–27 Avril
COMMENT AI-JE PU TENIR LÀ-DEDANS ?
S. BLANQUET
J. LAMBERT-WILD

CDDB >> VOIR JEUNE PUBLIC P.41

CRÉATION
Théâtre
26–28 Avril
MADemoiselle JULIE
AUGUST
STRINDBERG
FRÉDÉRIC
FISBACH

GRAND THÉÂTRE *Mademoiselle Julie* déclencha en 1888 les foudres de la censure avant de devenir la pièce la plus jouée de Strindberg. **Derrière la relation ambiguë que nouent Julie et son valet Jean se jouent des questions—la lutte des classes, des sexes, la force du désir—des plus actuelles.** Après avoir monté ce chef-d'œuvre au Japon, Frédéric Fisbach recrée autour de Juliette Binoche sa scénographie magistrale, lui donnant «une enveloppe contemporaine». >> VOIR P.37

AVEC
JULIETTE BINOCHÉ, NICOLAS BOUCHAUD, BÉNÉDICTE CERUTTI et un chœur composé d'une quinzaine d'amateurs de Lorient

Texte AUGUST STRINDBERG; traduction TERJE SINDING; mise en scène FRÉDÉRIC FISBACH; dramaturgie BENOÎT RÉSILOTT; scénographie, lumière et costumes LAURENT P. BERGER; costumes de J. Binoche et de N. Bouchaud ALBER ELBAZ pour Lanvin; collaboration artistique RAPHAËLLE DELAUNAY. Production: Festival d'Avignon. Coproduction: Odéon-Théâtre de l'Europe; Les Théâtres de la Ville de Luxembourg; Théâtre Liberté, Toulon; Barbican London; Comédie de Reims, CDN; CDDB - Théâtre de Lorient, CDN; France Télévisions; Compagnie Frédéric Fisbach. Action financée par la Région Île-de-France, avec le soutien de la Maison Lanvin et de l'Adami. Soutien spécial: SPAC-Shizuoka Performing Arts Center.

Théâtre
9–11 Mai
COURTELINE, AMOUR NOIR
GEORGES
COURTELINE
JEAN-LOUIS
BENOIT

CDDB «*Dépeindre les mœurs en riant*»: tel était le louable programme que s'était fixé Georges Courteline, dont les pièces, souvent très brèves, sont autant de tranches de vie fustigeant les travers de la petite bourgeoisie française du début du XX^e siècle. **Des tranches de vie à la fois généreuses et caustiques dans lesquelles, plus que chez un Feydeau, chacun peut se reconnaître.** Le metteur en scène Jean-Louis Benoit réunit ici trois pièces autour du thème de la vie de couple: *La Peur des coups*, *La Paix chez soi*, *Les Boulingrin*. Amours noires pour rires jaunes!

AVEC
THOMAS BLANCHARD, NINON BRÉTÉCHER, LOLITA CHAMMAH, SÉBASTIEN THIÉRY

Texte GEORGES COURTELINE; mise en scène JEAN-LOUIS BENOIT; décor LAURENT PEDUZZI; lumière OLIVIER TISSEYRE; costumes MARIE SARTOUX; perruques et maquillage CÉCILE KRETSCHMAR. Coproduction: La compagnie de Jean-Louis Benoit; Théâtre national de Marseille - La Criée.

Danse
15 Mai
LIEBE LIBERTÉ
GILLES
SCHAMBER

GRAND THÉÂTRE La compagnie morbihannaise Gilschamber continue de creuser son chemin, toujours mue par une même soif de rencontre et d'exigence. Avec *Liebe Liberté*, sa 25^e création, pour quatre danseuses, **le chorégraphe Gilles Schamber poursuit, après *Violence fragile* (2005), son exploration de «l'essence du féminin».** Il dit combien la liberté—des gestes, des mots, des esprits—passe avant tout par les corps, corps à la fois noués, fragiles et sensibles. >> VOIR P.40



AVEC
AUDREY PAILLEUX, SANDRA SANGLAR, TARA PILBROW, ANAÏS LHEUREUX, GILLES SCHAMBER danseurs; **ERIKA VANDELET** comédienne

Chorégraphie et scénographie GILLES SCHAMBER; lumière GILLES FOURNÉREAU; recherche musicale LAURENT DIMATTEO; texte Le Théâtre des paroles de VALÈRE NOVARINA (1989 - P.O.L.); visuel HERVE AGULHON. Production: Compagnie Gilschamber. Coproduction: Centre chorégraphique national/Malanda ballet Biarritz (Accueil studio); Grand Théâtre de Lorient, scène conventionnée pour la danse. Subventions: Conseil régional de Bretagne; Conseil général du Morbihan; Ville de Vannes; Ville de Pontivy; Ville de Ploeren; ADAMI; Copie Privée. Soutiens: L'Estran, Guidel; Le Forum, Nivillac; Studio danse, Port-Louis; Palais des Congrès, Pontivy.

Théâtre
22–23 Mai
CYRANO DE BERGERAC
EDMOND
ROSTAND
GILLES BOUILLON

GRAND THÉÂTRE Bien qu'il s'agisse d'une pièce mythique, il est rare de voir *Cyrano de Bergerac* au théâtre—en raison notamment du nombre de comédiens qu'elle fait intervenir. **On sait gré à Gérard Depardieu au cinéma, puis Michel Vuillermoz à la Comédie-Française, d'avoir récemment contribué à réhabiliter ce rôle, le plus dense du répertoire français,** et ce chef-d'œuvre dans lequel le metteur en scène Gilles Bouillon voit avant tout «une pièce à la "gloire" du théâtre et de la théâtralité». Pour servir sa vision de *Cyrano*, 17 acteurs interprètent, autour de Christophe Brault, les 40 rôles prévus par Edmond Rostand. >> VOIR P.40



AVEC
CHRISTOPHE BRAULT, EMMANUELLE WION, CYRIL TEXIER, CÉCILE BOUILLOT, XAVIER GUITTET, PHILIPPE LEBAS, DENIS LÉGER-MILHAU, LÉON NAPIAS, MARC SIEMIATYCKI et les comédiens du Jeune théâtre en Région Centre: **STEPHAN BLAY, LAURE COIGNARD, EDOUARD BONNET, BRICE CARROIS, RICHARD PINTO, MIKAËL TEYSSIÉ**

Texte EDMOND ROSTAND; mise en scène GILLES BOUILLON; dramaturgie BERNARD PICO; scénographie NATHALIE HOLT; lumière MICHEL THEUIL; costumes MARC ANSELM; musique ALAIN BRUEL. Production: Centre dramatique régional de Tours; Compagnie du Passage - Neuchâtel.

Danse
29 Mai
ROMAN PHOTO
BORIS CHARMATZ
ACCUMULATION
DOMINIQUE
JÉGOU
CHORUS
MICKAËL
PHELIPPEAU

GRAND THÉÂTRE STUDIO Trois jeunes chorégraphes présentent le fruit de leur travail avec des amateurs de toute la Bretagne, de Brest à Rennes. Assisté de Maud Le Pladec, Boris Charmatz, à la veille de son *Flip Book*, en montre la version pour «non danseurs». Dominique Jégou réactive une pièce majeure de Trisha Brown: *Accumulation*, cadavre exquis de gestes dans lequel une myriade de solos finit par former une œuvre collective. Enfin, Mickaël Phelippeau continue d'ouvrir sa danse aux autres disciplines: après la photographie, il s'entoure aujourd'hui de choristes pour tenter d'«aborder la vie d'un spectacle à l'image de la vie d'une personne»...

Danse
30 Mai–1^{er} Juin
FLIP BOOK
BORIS CHARMATZ
MUSÉE
DE LA DANSE

CDDB Après son *Gala* de novembre [VOIR PP.26-27], Boris Charmatz revient avec un projet qui, en deux temps, creuse deux questions jumelles et récurrentes dans son travail: la tradition et la transmission. **Un projet plutôt fou: *Flip Book* est en effet une libre interprétation de photos d'un livre sur Merce Cunningham,** qui rend à ce géant de la danse un hommage plutôt «rock'n'roll», à la fois vibrant et vivant, sans nostalgie ni rivalité. Animées par six danseurs hors pair, ces images entendent procurer un plaisir «collectif et interactif». *Roman Photo*, donné la veille, décline cette performance pour des amateurs de Lorient. Collectif et interactif, on vous dit: quelle meilleure manière de conclure cette saison?



AVEC
FRANÇOIS CHAIGNAUD, BORIS CHARMATZ, RAPHAËLLE DELAUNAY, MARLÈNE MONTEIRO-FREITAS, OLIVIA GRANDVILLE, LAURENT PICHAUD

Libre interprétation d'après les photos du livre «Merce Cunningham, un demi-siècle de danse» de DAVID VAUGHAN, direction de l'ouvrage MELISSA HARRIS, Éditions Plume, 1997; conception BORIS CHARMATZ; lumière YVES GODIN; son PASCAL QUÉNEAU. Production: Musée de la danse - Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne.



Romain Duris, Patrice Chéreau, LA NUIT JUSTE AVANT LES FORÊTS. En avant-goût, les premières pages du texte de Koltès.

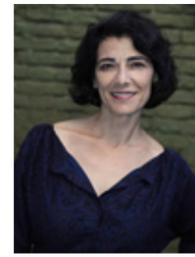
LA NUIT JUSTE AVANT LES FORÊTS « Tu tournais le coin de la rue lorsque je t'ai vu, il pleut, cela ne met pas à son avantage quand il pleut sur les cheveux et les fringues, mais quand même j'ai osé, et maintenant qu'on est là, que je ne veux pas me regarder, il faudrait que je me sèche, retourner là en bas me remettre en état—les cheveux tout au moins pour ne pas être malade, or je suis descendu tout à l'heure, voir s'il était possible de se remettre en état, mais en bas sont les cons, qui stationnent: tout le temps de se sécher les cheveux, ils ne bougent pas, ils restent en attroupement, ils guettent dans le dos, et je suis remonté—juste le temps de pisser—avec mes fringues mouillées, je resterai comme cela, jusqu'à être dans une chambre: dès qu'on sera installé quelque part, je m'enlèverai tout, c'est pour cela que je cherche une chambre, car chez moi impossible, je ne peux pas y rentrer—pas pour toute la nuit cependant—, c'est pour cela que toi, lorsque tu tournais, là-bas, le coin de la rue, que je t'ai vu, j'ai couru, je pensais: rien de plus facile à trouver qu'une chambre pour une nuit, une partie de la nuit, si on le veut vraiment, si l'on ose demander, malgré les fringues et les cheveux mouillés, malgré la pluie qui ôte les moyens si je me regarde dans une glace—mais, même si on ne le veut pas, il est difficile de ne pas se regarder, tant par ici il y a de miroirs, dans les cafés, les hôtels, qu'il faut mettre derrière soi, comme maintenant qu'on est là, où c'est toi qu'ils regardent, moi, je les mets dans le dos, toujours, même chez moi, et pourtant c'en est plein, comme partout ici, jusque dans les hôtels cent mille glaces vous regardent, dont il faut se garder—car je vis à l'hôtel depuis presque toujours, je dis: chez moi par habitude, mais c'est l'hôtel, sauf ce soir où ce n'est pas possible, sinon c'est bien là qu'est chez moi, et si je rentre dans une chambre d'hôtel, c'est une si ancienne habitude, qu'en trois minutes j'en fait vraiment un chez-moi, par de petits riens, qui font comme si j'y avais vécu toujours, qui en font ma chambre habituelle, où je vis, avec toutes mes habitudes, toutes glaces cachées et trois fois rien, à tel point que, s'il prenait à quelqu'un de me faire vivre tout à coup dans une chambre de maison, qu'on me donne un appartement arrangé comme on veut, comme les appartements où il y a des familles, j'en ferais, en y entrant, une chambre d'hôtel, rien que d'y vivre, moi, à cause de l'habitude—on me donnerait une sorte de petite chaumière, comme dans les histoires, au fond d'une forêt, avec de grosses poutres, une grosse cheminée, de gros meubles jamais vus, cent mille ans de vieillesse, lorsque j'y entrerais, moi, avec rien du tout et en un rien de temps, je t'en fais une chambre comme celles des hôtels... » © *Les Éditions de Minuit*, 1988. ●

1^{er}–2 Mars 2012**LA NUIT JUSTE AVANT LES FORÊTS**BERNARD-MARIE KOLTÈS
PATRICE CHÉREAU
THIERRY THIEÛ NIANG

GRAND THÉÂTRE >>> VOIR P.33

PHÈDRE en V.O. Ou comment Frédéric Boyer travaille notre mémoire.

MANGER AU MYTHE À Frédéric Boyer et Jean-Baptiste Sastre, on devait déjà une flamboyante relecture de *Richard II* de Shakespeare, présentée l'an passé avec Denis Podalydès. L'écrivain et le metteur en scène s'attaquent aujourd'hui à la tragédie de Phèdre au-delà (ou en deçà) du mythe,



13–16 Mars 2012

PHÈDREFRÉDÉRIC BOYER
JEAN-BAPTISTE
SASTRE

CDDB >>> VOIR P.33

s'emparant de sa destinée comme si elle « n'avait jamais été interrompue ». Une manière pour Frédéric Boyer de « poursuivre le lent travail culturel d'infusion des mythes et des histoires ». De questionner notre mémoire et notre histoire, individuelle et collective. En même temps, cette version contemporaine se veut une véritable performance, un tour de force linguistique qui verra six actrices différentes, dans sept langues et autant de pays (dont Hiam Abbass pour les versions française et arabe), s'emparer successivement de ce texte. « *Phèdre est un nom d'emprunt. Un masque, un maquillage que porte une femme, n'importe quelle femme conviée à se dire Phèdre. À dire aux autres: je suis Phèdre. Et Phèdre, c'est vous* », dit encore l'écrivain. À suivre... dans notre prochain numéro. ●

Attention, événement : KONTAKTHOF de Pina Bausch, dans sa version avec des adolescents, enthousiasme et sidère.

TRANSMETTRE DIT-ELLE Une immense salle de balle (ou de cinéma) défraîchie, au fond de laquelle une autre scène demeure fermée par un rideau: tel est le décor de la pièce *Kontakthof* de la chorégraphe allemande Pina Bausch, immense artiste prématurément disparue, un jour de juin 2009. Il en a toujours été ainsi, depuis la création de cette pièce, extraordinaire réflexion sur la séduction. C'était en 1978, avec les danseurs de sa compagnie, le fameux Tanztheater de Wuppertal. Deux ans auparavant, Pina Bausch avait commencé à bouleverser notre regard sur l'art et sur le monde, s'affranchissant définitivement de toute forme conventionnelle pour donner naissance à ce que l'on appelé la « danse-théâtre ». Un art unique, un concentré d'émotion pure, une manière jubilatoire de faire naître dans un même mouvement l'euphorie et la mélancolie, la grâce et l'intensité.

Parce que la transmission a toujours été au cœur de son propos, Pina Bausch a ensuite remis son ouvrage sur le métier. Avec des amateurs auxquels elle ne réclamait qu'une seule chose—la plus difficile: « Être eux-mêmes. » En 1999, ce fut ainsi *Kontakthof dames et messieurs de plus de 65 ans*, où la pièce se teintait soudain de l'expérience et des désirs de personnes d'âge mûr. Puis dix ans plus tard, en 2008, avec 40 adolescents des écoles de Wuppertal, vint ce *Kontakthof avec des jeunes de plus de 14 ans*, relisant la pièce en la reliant aux rêves et aux aspirations de ces garçons et ces filles. Depuis ce triste jour de juin 2009, cette parabole sur la transmission—qui a entre-temps fait l'objet d'un film, *Les Rêves dansants*—n'en est devenue que plus bouleversante. L'art de Pina Bausch continue de nous faire grandir.

28–30 Mars 2012
KONTAKTHOF AVEC DES JEUNES DE PLUS DE 14 ANS
PINA BAUSCH

GRAND THÉÂTRE

>>> VOIR P.33



Un océan de tableaux burlesques, merveilleux, apocalyptiques : VOYAGEURS IMMOBILES de Philippe Genty est un rêve éveillé étrangement parlant.



IMMOBILITÉ PASSAGÈRE En 1995, Philippe Genty créait *Voyageur immobile*. Quinze ans après, il revient à ce spectacle qui a parcouru la planète, convaincu par ses nombreux voyages que son propos n'en était devenu que plus contemporain. Par un de ces dérapages non contrôlés propres aux artistes qui se laissent guider par leurs monstres intérieurs, l'odyssée d'un seul voyageur est devenue progressivement le parcours d'un groupe, puis de l'humanité toute entière, traversant le temps et l'espace, avec ses obsessions, ses luttes, ses conflits, ses hontes, ses icônes, ses terreurs, ses fascinations, ses rêves, ses refoulés... Désormais au pluriel, ces *Voyageurs immobiles* nous entraînent à travers une suite de saynètes qui n'ont pas besoin de mots pour ouvrir la voie à l'imaginaire.

Si les spectacles de Philippe Genty sont toujours construits avec des marionnettes et interprétés par de très habiles manipulateurs, et si Philippe Genty lui-même est devenu l'un des grands maîtres de l'illusion théâtrale, l'artiste a pour autant toujours refusé l'étiquette de marionnettiste ou de magicien du spectacle. Pour lui, la scène est avant tout un espace où tout fait signe : la lumière, la musique, les mots, les matériaux... Navigant entre mime, danse, théâtre d'objet et marionnettes, il compose, en as du jeu avec les matières, une scénographie quasi désertique. « *Beaucoup de mes spectacles mettent en scène des déserts, des océans, mais jamais de manière réaliste. Je m'attache plutôt à évoquer des paysages intérieurs... Le désert est le seul endroit où le temps explose, c'est quasi cosmique* », expliquait-il récemment à Olivier Boucreux.

Derrière la féerie, ce décor épuré permet de révéler une certaine gravité, qui témoigne des conflits de l'être humain face à lui-même. Sur la scène, huit femmes et hommes traversent le temps et l'espace et voyagent dans un monde qui appartient à l'imaginaire des peuples, et dans une humanité sens dessus dessous. Le spectacle interroge notre siècle : sommes-nous à l'aube d'une mutation ontologique ? Où nous mène cette ère de communication sans précédent ? Où notre mémoire stocke-t-elle le souvenir des crimes de notre temps ? La cruauté est-elle réservée aux adultes ? Les personnages sont-ils en marche vers l'avenir, vers leur passé, ou sont-ils en fuite ? Vers quel ailleurs ?

Comme dans un rêve, le libre enchaînement des scènes ne suit pas une narration linéaire mais cherche à entrer en résonance avec nos insondables paysages intérieurs. Comme dans un rêve, le spectateur traverse une succession d'énigmes qui provoquent des ressentis différents selon chacun, donnant parfois un écho troublant à ses propres interrogations. Car, en bon voyageur immobile, Genty est un artiste qui travaille ses rêves comme matière première de ses créations : « *La scène de théâtre est devenue, pour moi, le lieu de l'inconscient, l'endroit où les choses surgissent. Dans mes spectacles, les éléments apparaissent, se développent, se métamorphosent. Jamais vous n'y verrez, par exemple, des personnages venir des coulisses, parce que dans les rêves, cela n'arrive pas !* » ●



6 Mars 2012
VOYAGEURS IMMOBILES
PHILIPPE GENTY
MARY UNDERWOOD
GRAND THÉÂTRE >> VOIR P.33



C'est à une mémorable expédition que nous invitent le chœur Arsys Bourgogne et les Talens Lyriques : l'ascension de la PASSION SELON SAINT MATTHIEU.

GENÈSE D'UN MONUMENT « *Sans Bach, la théologie serait dépourvue d'objet, la Création fictive, le néant péremptoire. S'il y a quelqu'un qui doit tout à Bach, c'est bien Dieu.* » Il ne serait guère étonnant que cet aphorisme du philosophe Emil Cioran, aux yeux duquel Johann Sebastian Bach était l'un des rares à trouver grâce, lui ait été dicté par l'écoute de la *Passion selon saint Matthieu*. Désignée, dans le cercle familial du compositeur, comme la « *grande Passion* », celle-ci est en effet un monument, qui outrepassa, par ses dimensions, ses ambitions et sa qualité, tout ce que la musique classique avait produit jusque-là ; l'un des sommets d'une œuvre que l'on peut lire comme une vaste entreprise de théologie (luthérienne) musicale. Le soin apporté à la rédaction de la partition autographe incline à croire que Bach était lui-même conscient de la valeur exceptionnelle de l'ouvrage qu'il venait d'accomplir.

Combien furent-ils, les bienheureux fidèles qui, en ce Vendredi Saint de l'an de grâce 1727 (probablement), poussèrent la porte de l'église Saint-Thomas pour y assister à l'office des vêpres ? Le compositeur lui-même

5 Avril 2012
J. S. BACH : PASSION SELON SAINT MATTHIEU
ARSYS BOURGOGNE
LES TALENS LYRIQUES
PIERRE CAO

GRAND THÉÂTRE >> VOIR P.34

n'entendit son chef-d'œuvre que quatre fois de son vivant. Il faudra ensuite attendre un siècle avant que la partition ne soit redécouverte, grâce au compositeur Felix Mendelssohn... En 1727, cela fait quatre ans que Bach travaille dans cette ville où il devait rester jusqu'à sa mort en 1750 : cantor de l'église, il doit fournir une cantate presque chaque dimanche et

chaque jour férié. C'est à la faveur d'un ralentissement de sa production hebdomadaire, suite à une nouvelle altercation avec sa hiérarchie, qu'il s'attelle à la tâche. Ce tableau de la crucifixion du Christ va revêtir la forme de l'« oratorio-Passion », combinant des éléments narratifs, dramatiques et contemplatifs. Bach y travaille avec le poète Picander, qui, à côté du récit par Matthieu l'Évangéliste, mais aussi de ces chorals qui permettent aux fidèles de retrouver la liturgie quotidienne, intercale des textes libres : ces passages polyphoniques sont essentiels dans une œuvre qui frappe surtout par son extraordinaire variété, et par la façon dont elle imbrique ces trois niveaux de textes...

Ses proportions monumentales ; ces hardiesses d'écriture qui en font un voyage harmonique d'une variété de couleurs inouïe ; cette richesse d'expression infinie, par la grâce de laquelle Bach explore toute la gamme des affects humains ; son sens de la dramaturgie qui articule dans un même mouvement, d'une ampleur magistrale, le théâtral et le méditatif, le narratif et le contemplatif, la tension et la détente ; la majesté de ces chœurs que chacun, consciemment ou non, a en mémoire : écouter la *Passion selon saint Matthieu*, œuvre consolante et édifiante, inépuisable, est une expérience qui laisse sans voix. Si ce n'est celle de Nietzsche, écrivant en 1870 à un ami : « *Celui qui a désappris le christianisme l'écoute ici vraiment comme parole d'évangile...* » ●

August Strindberg allume la guerre des sexes dans un huis clos brûlant, et crée avec MADEMOISELLE JULIE une grande héroïne tragique. À laquelle Juliette Binoche prête aujourd'hui sa présence.



L'AMOUR À MORT «*Ce soir, Mademoiselle Julie est folle, complètement folle.*» C'est la première réplique de la pièce en un acte écrite par Strindberg en 1888 alors qu'il vient d'achever *Le Plaidoyer d'un fou*, un texte autobiographique dans lequel il radiographie sa douleur psychique, le naufrage de son couple et ses crises de paranoïa. Les protagonistes de *Mademoiselle Julie* sont eux aussi habités par un mal qui les emmène aux confins de la folie, dévastés par un amour consumé en une nuit. «*Ici l'amour pousse trop vite*», écrit Strindberg (1849-1912) dans une longue préface, «*il fleurit et monte tout de suite en graine et c'est pourquoi la plante meurt aussi rapidement.*»

Mademoiselle Julie est la fille d'un comte. La nuit de la Saint-Jean, elle séduit Jean, un domestique fiancé à Christine, la cuisinière. Élevée par sa mère selon les principes de l'égalité homme-femme, Julie agit par caprice et pour se libérer de son père. Jean tente d'abord de résister car les barrières sociales rendent cet amour impossible : «*Je vous déteste comme je déteste les rats mais je suis incapable de vous fuir*», dit le valet à sa maîtresse. Les amants ne parlent pas le même langage et leurs échanges sont chargés d'incompréhension. Elle dit amour, il répond argent : les sentiments sont le privilège des riches. Jean est cynique, calculateur, entravé par sa condition sociale comme un chien à la chaîne. Il convainc Julie de voler l'argent du comte et de s'enfuir avec lui, avant de la pousser au suicide.

Sous-titrée «*Une tragédie naturaliste*», *Mademoiselle Julie* est marquée par les romanciers français comme Émile Zola, mais s'éloigne des détails pittoresques propres au naturalisme. S'inspirant de son intimité, de sa liaison empreinte de culpabilité avec une servante, du «*spectacle brutal, cruel et cynique que nous offre la vie*», Strindberg met en scène des personnages complexes, et s'éloigne de la peinture de caractères : «*L'âme de mes personnages est un conglomerat de civilisations passées et actuelles, de bouts de livres et de journaux, des morceaux d'hommes, des lambeaux de vêtements du dimanche devenus des haillons, tout comme l'âme elle-même est un assemblage de pièces de toutes sortes.*» Socialiste et républicain, nourri de la philosophie de Nietzsche, il sape les bases de la dramaturgie et écrit un théâtre de la cruauté qui repose sur une lutte à mort entre les sexes, entre les forts et les faibles. Publiée en 1888, *Mademoiselle Julie* ne sera jouée en Suède que dix-huit ans plus tard, en raison du scandale qu'elle provoque.

«*Il faut tout brûler, faire sauter, recommencer*», dit Strindberg dans une lettre à Edvard Brandes en 1880. Pour Julie, l'amour et le désir sont les instruments de la révolution. Mais une fois l'acte consommé et le rapport de force inversé, il ne reste plus que la mort, seule sortie possible. ●



26-28 Avril 2012
MADMOISELLE JULIE
AUGUST STRINDBERG
FRÉDÉRIC FISBACH
GRAND THÉÂTRE >>> VOIR P.34



Voilà plus de trente ans que l'Orchestre de Jazz de Bretagne s'ingénie à sortir du cadre.

LE SOUFFLE DU LARGE «*Le jazz est par essence une musique libre.*» C'est autour de ce credo qu'en 1976, une poignée de musiciens amis crée à Lorient une grande formation de jazz. Quinze ans plus tard, le Big Band de Lorient devient l'Orchestre de Jazz de Bretagne : soit 19 musiciens professionnels — 5 saxophones, 5 trombones, 5 trompettes et une rythmique (piano, basse, batterie) — qui, emmenés par Didier Ropers, ont depuis lors propagé autour du monde, de Lima à Pékin ou Lagos, leur foi

10 Février 2012
L'ORCHESTRE DE JAZZ DE BRETAGNE
INVITE LE JAZZ CLUB TORINO
DIDIER ROPERS

GRAND THÉÂTRE >>> VOIR P.33

en la vertu euphorisante du swing. Mélant standards et composition, n'hésitant jamais à se frotter aux autres genres, l'Orchestre de Jazz de Bretagne affiche fièrement ses origines (leur CD *Horizons* faisait ainsi intervenir une bombarde et une cornemuse). En témoigne un

concert exceptionnel qui, dans le cadre des Deizioù, orchestre sa rencontre avec les musiciens d'une institution qui, de l'autre côté des Alpes, s'ingénie elle aussi à élargir le cadre du jazz. ●

S'inspirant d'Alphonse Daudet, Jean Lambert-Wild invente un conte contemporain... qui nous fait devenir chèvre !

CONTE CRUEL DE LA JEUNESSE Le mystère de *La chèvre de Monsieur Seguin* d'Alphonse Daudet et l'impression forte que cette fable, extraite des *Lettres de mon moulin*, produit sur celui qui l'écoute, réside sans doute dans la fin inexorable qui attend la petite chèvre Blanquette, dans sa volonté, malgré cette menace, de passer outre les lois contraignantes qu'on veut lui imposer, et dans le plaisir inouï qu'elle éprouve à jouir de ses quelques heures de liberté. Jean Lambert-wild, qui a pour habitude de placer au cœur de ses projets des croisements artistiques, techniques ou scientifiques, offre ici un spectacle dépouillé où tout se tient grâce aux trois éléments fondamentaux de sa mise en scène : une scénographie féerique et menaçante, une danseuse à la gestuelle à la fois innocente et provocante et la voix enveloppante du narrateur. Le plasticien Stéphane Blanquet invente des paysages merveilleux pour ce voyage féerique et surprenant, qui n'est pas l'illustration réaliste du récit, mais une fantasmagorie qui s'adresse à l'imaginaire de



25-27 Avril 2012
COMMENT AI-JE PU TENIR LÀ-DEDANS ?
STÉPHANE BLANQUET
JEAN LAMBERT-WILD
CDDB >>> VOIR P.41

chaque spectateur, petit ou grand. Le «rôle» de la chèvre est confié à l'artiste Chiara Collet qui, par un impressionnant travail gestuel et corporel, sait émouvoir et troubler ; elle incarne la biquette avec une féminité assumée. On ne pouvait enfin rêver plus belle voix que celle du comédien André Wilms pour dérouler ce récit sans appel et nous faire goûter à la fausse simplicité de la langue d'Alphonse Daudet : «*Que c'est petit ! dit-elle ; comment ai-je pu tenir là-dedans ?*» ●



À l'image du nez de son héros, **CYRANO DE BERGERAC** est un monument, auquel s'attaque aujourd'hui Gilles Bouillon.

COMME UN NOUVEAU NEZ Un pic? un cap? une péninsule? *Cyrano de Bergerac* est en tout cas un monument, à l'image du protubérant tarin de son héros. Depuis sa création, en 1897, au Théâtre de la Porte Saint-Martin à Paris (où elle fut jouée plus de 1 000 fois!), la pièce d'Edmond Rostand, librement inspirée d'un personnage réel—l'écrivain parisien Hercule Savinien Cyrano (1619-1655)—est devenue l'une des plus célèbres du théâtre français. Quant à son héros, par son idéalisme et son panache, il a rejoint les rangs de ces personnages littéraires qui, tels Hamlet ou Don Quichotte, imprègnent notre culture et notre imaginaire collectif. Le personnage de Roxane a même inspiré au groupe Police une célèbre chanson... Et dire que Rostand—du fait de la multiplicité des personnages (quelque 40 rôles) et des décors, de la difficulté du rôle-titre (plus de 1 600 vers)—craignait que sa pièce ne fût un four!

Entièrement écrit en alexandrins, mêlant à la comédie héroïque les influences de la tragédie classique et surtout du théâtre romantique, *Cyrano de Bergerac* reste paradoxalement assez peu joué sur les scènes françaises. Grâce à Gérard Depardieu et Jean-Paul Rappeneau au cinéma, à Michel Vuillermoz ou Jacques Weber au théâtre, la pièce a cependant connu, depuis 25 ans, une seconde jeunesse. Avec le comédien Christophe Brault, c'est au tour de Gilles Bouillon d'en proposer sa vision: «*Le nez de Cyrano, c'est tout Cyrano, et Cyrano c'est tout le théâtre! Un mythe. Mais aussi une comédie de troupe. Cyrano, c'est un opéra parlé!*» À la fois poétique et électrique, sa mise en scène, qui conjugue cette dimension chorale sans être asservie à la comédie à «grand spectacle», se jouant du grand guignol comme de la tentation de «faire cinéma», cherche à rendre justice à ce qui est selon lui une rêverie sur la vérité et les mensonges, les sortilèges du théâtre dans le théâtre: une pièce «à la gloire du théâtre et de la théâtralité. Une pièce pour amoureux du théâtre!» ●



22-23 Mai 2012
CYRANO DE BERGERAC
EDMOND ROSTAND
GILLES BOUILLON
GRAND THÉÂTRE >> VOIR P.34

Sa danse définit une esthétique singulière. Avec **LIEBE LIBERTÉ**, Gilles Schamber poursuit son exploration de l'essence du féminin.

LE PLEIN D'ESSENCE Gilles Schamber est né à Metz (en 1960), et a commencé par étudier la musique (le violon). C'est pourtant dans le Morbihan, où il a élu domicile depuis les années 1990, et dans la danse, qu'il a trouvé le terrain de son épanouissement artistique. D'abord danseur à l'Opéra de Lille, puis au Ballet Royal de Wallonie, c'est auprès de Maurice Béjart, dont il rejoint en 1983 le Ballet du XX^e siècle à Bruxelles, qu'il a développé une carrière d'interprète qui n'a cessé depuis lors de nourrir son œuvre de chorégraphe.

Liebe Liberté («*Chère Liberté*», que l'on peut aussi traduire par «*Amour Liberté*»), sa 25^e création, creuse la réflexion amorcée dans *Violence fragile*, pièce de 2005 dans laquelle quatre danseuses et un caméraman s'attachaient à cerner l'essence du féminin. Ici, ce sont une danseuse et une comédienne qui, mêlant la voix au mouvement, incarnent cette femme plurielle dont le corps et l'âme aspirent à la liberté. À travers cette exploration du corps féminin—«*ce corps à la fois caché, bafoué, humilié, exploité, mais aussi sublimé, convoité, honoré, aimé*», dit-il—, Gilles Schamber signe un hommage sensible à la part féminine présente en chaque être, et une ode lyrique à cette liberté nécessaire à l'éclosion d'une pensée, d'une parole et d'une gestuelle authentiques. *Liebe Liberté* est, de toute évidence, l'œuvre d'un artiste affranchi. ●



15 Mai 2012
LIEBE LIBERTÉ
GILLES SCHAMBER
GRAND THÉÂTRE >> VOIR P.34

Une mère partie en Vespa, un chapiteau dans la pampa... C'est le **PINKPUNK CIRKUS** de Joël Jouanneau.

LA LANGUE, QUEL CIRQUE! Mis en scène par l'auteur et par la comédienne Delphine Lamand, *PinKpunK CirKus* est l'adaptation d'un texte publié par Joël Jouanneau en 2011. Une nouvelle étape dans le parcours d'un créateur qui œuvre depuis longtemps en direction de



16-18 Novembre 2011
PINKPUNK CIRKUS
JOËL JOUANNEAU
DELPHINE LAMAND
CDDB >> VOIR P.40

la jeunesse, à travers des livres, des pièces de théâtre ou de théâtre musical, des opéras pour enfants... Alors que *L'Inouïte* (en janvier) ressuscite l'atmosphère des légendes du Grand Nord, *PinKpunK CirKus* se déroule dans les grands espaces de la Pampa. Et conte l'histoire du cirque Ornicar, repris par deux enfants après le départ de leur mère en Vespa. Un cirque où l'on jongle avec les mots, où l'on fait des tours avec la grammaire, de la magie avec l'orthographe, où l'on joue au ping-pong avec la langue. Alors: «*Avis à la surcopulation des enfants de moins 7 à plus de 107 ans! Demain, sur la Grand Place à Eau Potable, en plein cœur de la Pampa, au demi-quart d'heure près de la minute avant les trois secondes qui la précèdent et avec entrée gratuite pour à peine presque plus de cent francs: le PinKpunK CirKus!*» ●

Le FRINGE, c'est nouveau et c'est imprononçable...

«FRANGE», «BORDURE», «LISIÈRE» EN ANGLAIS Un mot qui donne son nom au plus défricheur des festivals lorientais. C'est une manière, décalée et un peu folle, de faire vivre autrement le studio du Théâtre de Lorient, de lui redonner tout son sens—littéralement, celui d'atelier d'artiste. Inviter des artistes de toutes les générations et de toutes les disciplines, qui ont en commun de se trouver au milieu d'un processus de création. Leur laisser les coudées franches. Leur ouvrir pendant une semaine ou deux le studio du Grand Théâtre, pour y travailler, et au passage pour y présenter au public une forme de leur choix. Quelque chose d'inclassable. Pas vraiment une résidence, pas vraiment un laboratoire. Plutôt un endroit où tout serait permis. Le Fringe, c'est un projet encore en friche. Qui s'inventera avec vous. ●

23 Janvier
—4 Février
LA VÉRITÉ EN POINTURE
STÉPHANIE FARISON
GUILLAUME RANNOU
JULIETTE RUDENT-GILI
MARTIN SELZE

STUDIO Un quatuor d'artistes polymorphes, parmi lesquels le comédien Guillaume Rannou, réuni pour un projet un peu fou. Au départ, une paire de chaussures, peinte par Van Gogh en 1886 sous le titre *Vieux Souliers aux lacets*. En 1935, le philosophe Martin Heidegger explique que ces godillots auraient appartenu à un paysan. Trente ans plus tard, le critique d'art Meyer Schapiro les attribue au peintre en personne. Cette querelle podo-sociologique inspire en 1977 à un autre philosophe, Jacques Derrida, un texte, *Restitutions*, qui a servi de point de départ à ce spectacle empreint d'une folie douce : de la peinture à la philosophie, entre l'enquête et la fiction, on devrait y croiser les silhouettes d'Antonin Artaud et de Wall-E, le petit robot...

12–24 Mars
L'OUBLIÉE
RAPHAËLLE BOITEL

STUDIO Ceux qui ont eu la chance de voir *La Symphonie du hanneton*, spectacle phare de James Thierrée où elle débuta à l'âge de 14 ans, et avec lequel elle fit entre 1998 et 2006 le tour du monde, ne l'ont sans doute pas oubliée. Raphaëlle Boitel est tombée dans le cirque lorsqu'elle était toute petite. Et à 26 ans à peine, cette contortionniste ensorceleuse, formée à l'Académie Fratellini, affiche déjà une carrière impressionnante, passée par le théâtre (avec Marc Lainé notamment, pour *Break Your Leg!*, présenté en 2009 à Lorient) et le cinéma. Aujourd'hui, Raphaëlle Boitel imagine, avec *L'Oubliée*, un hommage poétique à ces femmes—George Sand, la Comtesse de Ségur...—qui ont osé défier l'ordre établi, pour vivre suivant leurs aspirations profondes. Un spectacle où se mêlent théâtre, danse, cirque, vidéo, musique...



30 Mai–5 Juin
ON BEHALF OF NATURE
MEREDITH MONK

STUDIO Meredith Monk, née en 1942, est une légende de la scène artistique américaine. Pionnière de la pluridisciplinarité, elle compose depuis les années 1970 une œuvre musicale étroitement articulée au mouvement du corps, qui prend sa source dans la voix et le chant, dont elle a révolutionné la pratique. Une musique à nulle autre pareille, semblant faire le lien entre les époques (du Moyen Âge à aujourd'hui) et les mondes (l'Orient et l'Occident), inventant comme par magie un folklore imaginaire à la fois contemporain et sans âge. C'est un honneur pour le Théâtre de Lorient d'accueillir Meredith Monk, avec son ensemble, pour lui permettre de travailler à sa prochaine création : *On Behalf of Nature*, méditation poétique et multimédia sur l'environnement, dont la première est prévue en novembre 2012 à New York.



Une installation d'Éric Vigner à Quistinic

Dans le cadre de la 20^e édition de L'art dans les chapelles, qui invite chaque été des artistes plasticiens à dialoguer avec le patrimoine religieux de la vallée du Blavet et du Pays de Pontivy, Éric Vigner a réalisé une installation pour la chapelle Notre-Dame du Cloître, à Quistinic. Pour cet édifice du XVII^e siècle, qui fut le théâtre d'un épisode tragique de la Seconde Guerre mondiale, il a imaginé un vaste panneau diffractant la lumière à l'infini... ●

Jusqu'au 30 Septembre 2011
L'ART DANS LES CHAPELLES
Tél. 02 97 51 97 21
www.artchapelles.com

Nos créations en tournée :

- LA PLACE ROYALE**
Pierre Cornille/Éric Vigner/L'Académie
QUANTANAMO
Frank Smith/Éric Vigner/L'Académie
- | | |
|--|-------------------|
| La Halle aux Grains, | |
| Scène nationale de Blois | 7–8 NOV 2011 |
| CDN Orléans/Loiret/Centre | 17–24 NOV 2011 |
| Théâtre de l'Olivier, Istres | 6 DÉC 2011 |
| Théâtres en Dracénié, Draguignan | 8 DÉC 2011 |
| Nouveau Théâtre d'Angers, CDN | 4–12 JAN 2012 |
| Le Quartz, Scène nationale de Brest | 17–28 JAN 2012 |
| La Comédie de Valence, CDN | 31 JAN–3 FÉV 2012 |
| Théâtre de Cornouaille, Scène nationale de Quimper | 7 FÉV 2012 |
| Théâtre de Poche, Hédé | 2–3 MAR 2012 |
| La Passerelle, Scène nationale de Saint-Brieuc | 6–7 MAR 2012 |
| La Lucarne, Arradon | 9 MAR 2012 |
| Théâtre du Pays de Morlaix | 14 MAR 2012 |
| Le Parvis, Scène nationale de Tarbes | 22–23 MAR 2012 |
| Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine | 26–31 MAR 2012 |
| Théâtre Garonne, Toulouse | 4–6 AVR 2012 |
| Centre Dramatique Régional de Tours | 11–12 AVR 2012 |
| La Criée, Théâtre National de Marseille | 17–20 AVR 2012 |
| La Comédie de Reims, CDN | 9–12 MAI 2012 |
| Comédie de Caen, CDN de Normandie | 15–16 MAI 2012 |
| Théâtre des 13 vents, CDN de Montpellier | 22–25 MAI 2012 |
- MEMORIES FROM THE MISSING ROOM**
Moriarty/Marc Lainé
Festival Temps d'Images/La Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne-la-Vallée
- 8–9 OCT. 2011
- BREAK YOUR LEG!**
Marc Lainé (création 2010-2011)
Théâtre National de Chaillot, Paris
- 20–25 JANV. 2012
- Théâtre de Nîmes
- 27–28 MARS 2012
- Le Phénix, Scène nationale de Valenciennes
- 11–12 AVR 2012
- JAN KARSKI (MON NOM EST UNE FICTION)**
Yannick Haenel/Arthur Nauzyciel
CDN Orléans/Loiret/Centre
- 6–8 OCT 2011
- Comédie de Clermont-Ferrand
- 13–14 OCT 2011
- New Settings Fondation Hermès/Théâtre de la Cité internationale, Paris
- NOV 2011
- Comédie de Reims
- 14–15 DÉC 2011
- Maison de la Culture de Bourges
- 18–19 JAN 2012
- Les Gémeaux, Scène nationale de Sceaux
- 8–19 FÉV 2012
- VIVRE DANS LE FEU**
Marina Tsvetaeva/Bérangère Jannelle (création 2010-2011)
Théâtre des Abbesses/Festival d'Automne à Paris
- 5–15 OCT 2011
- Espaces Pluriels, Pau
- 1 DÉC 2011
- Le Parvis, Scène nationale de Tarbes
- 10 JAN 2012
- UNE HISTOIRE D'ÂME**
Ingmar Bergman/Bénédictte Acolas
Célestins, Théâtre de Lyon
- 16 SEP–8 OCT 2011
- Théâtre du Rond-Point, Paris
- 13 OCT–19 NOV 2011
- CDN de Nice
- 30 NOV–7 DÉC 2011
- Théâtre du Jeu de Paume, Aix-en-Provence
- 9–17 DÉC 2011
- PHÈDRE**
Frédéric Boyer/Jean-Baptiste Sastre
Centre national de Diffusion et de Création culturelle, Châteauevallon
- MAI 2012
- Théâtre Garonne, Toulouse
- MAI 2012
- LES CRIMINELS**
Ferdinand Bruckner/Richard Brunel
Célestins, Théâtre de Lyon
- 2–6 NOV 2011
- Comédie de Saint-Étienne
- 22–25 NOV 2011
- Le Grand T, Nantes
- 1–2 DÉC 2011
- MADEMOISELLE JULIE**
August Strindberg/Frédéric Fisbach
La Comédie de Reims, CDN
- 17–20 AVR 2012
- Théâtres de la Ville de Luxembourg
- 4–5 MAI 2012
- Théâtre Liberté de Toulon
- 11–2 MAI 2012
- Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris
- 18 MAI–24 JUI 2012
- L'INOÛTE**
Joël Jouanneau/Anne-Laure Rouxel
TRIO...S,
Hennebont-Inzinzac-Lochrist
- 16–18 DÉC 2011
- Théâtre TJP,
CDN d'Alsace Strasbourg
- 25–29 JAN 2012
- La Lucarne, Arradon
- 2–3 FÉV 2012
- Questembert
- 5–10 FÉV 2012
- Centre dramatique régional de Tours
- 22–23 MAR 2012
- Guingamp
- 3–4 AVR 2012
- Théâtre Duinois, Paris
- 12–17 JUI 2012
- ZONE ÉDUCATION PRIORITAIRE**
Sonia Chiambretto/Benoit Bradel (création 2010-2011)
Festival Temps d'Images/La Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne-la-Vallée
- 15–16 OCT 2011
- TU, Nantes
- 3–4 NOV 2011
- Nest, CDN de Thionville-Lorraine
- 7–10 NOV 2011

Les spectacles jeune public

Musique
4-7 Octobre
**LA LANTERNE
MAGIQUE DE
MONSIEUR
COUPERIN**
LOUISE MOATY
BERTRAND
CUILLER

STUDIO Ancêtre du cinéma, la lanterne magique, inventée par le Flamand Christiaan Huygens, fascina au XVII^e siècle toutes les cours d'Europe. Théâtre musical, opéra sans paroles ? Avec *La Lanterne magique de Monsieur Couperin*, conçu au Théâtre de Cornouaille à Quimper, le claveciniste Bertrand Cuiller et la metteur en scène Louise Moaty ont en tout cas imaginé un drôle de spectacle, gracieux et enchanté. Qui fait dialoguer, sur un écran rond comme la lune, et à la lumière intime de quelques bougies, des projections féeriques avec les si délicates compositions de François Couperin, dont les titres sont à eux seuls des poèmes : *Les Tours de passepasse*, *Le Tic-toc-choc*, *Les Papillons*, *Le Drôle de corps*, *Les Petites Crémiers de Bagnolet*... Un moment propice pour retrouver notre âme d'enfant, proposé dans le cadre du focus sur le XVII^e siècle. >> VOIR P.22-23



AVEC
BERTRAND CUILLER clavecin,
LOUISE MOATY projection

Mise en scène et réalisation des plaques **LOUISE MOATY**; décor et mécanismes **PATRICK NAILLET**. Production: Théâtre de Cornouaille, Scène nationale de Quimper - Centre de création musicale, avec l'aide des ateliers du Théâtre de Caen.

Théâtre
18-22 Octobre
**AU BORD
DE L'AUTRE**
COMPAGNIE
RAMODAL

STUDIO Privilégier « une approche sensorielle et poétique du spectacle » : c'est le credo que la compagnie tourangelle Ramodal applique, avec une admirable délicatesse, aux pièces de théâtre musical qu'elle confectionne pour les tout petits, à partir de 12 mois. Comme des rêves mariant l'abstraction et la drôlerie. Parce que les tout petits aussi ont le droit de se détendre et de se relaxer, *Au bord de l'autre* expérimente aujourd'hui avec eux un espace de sérénité où toute la famille pourra prendre le temps de rêver éveillé, tout en écoutant de la musique douce.



AVEC
JEAN-PIERRE DULIN,
PASCAL POUVREAU

Conception **JEAN-PIERRE DULIN**, **KARINE GROUSSIER** et **PASCAL POUVREAU**; décor **PHILIPPE SIMOND**. Production: Compagnie Ramodal, avec le soutien de la Région Centre. Coproduction: association Nova Villa - festival Méli'môme (Reims). Soutiens: Très Tôt Théâtre (Quimper), Communauté de communes de Sainte-Maure de Touraine.

Théâtre
16-18 Novembre
**PINKPUNK
CIRKUS**
JOËL JOUANNEAU
DELPHINE
LAMAND

CDDB Lorsqu'il ne met pas en scène les grands textes du XX^e siècle, Joël Jouanneau est de ceux qui œuvrent à l'émergence d'un véritable répertoire pour le jeune public. Depuis 1988 et *Mamie Ouate en Papoâsie*, présenté au CDDB, on lui doit plusieurs textes pour « *enfants de 7 à 107 ans* ». Le dernier né, *Pinkpunk Cirkus*, est un conte théâtral qui émerveille et émoustille. Dans un coin perdu d'Ardoisie, la reine mère d'un vieux cirque s'éclipse en Vespa. Ses deux enfants, Pink et Punk, décident de continuer à faire leur cirque sans elle. Avec de nouveaux numéros, ils partent à la conquête du public de la vaste Pampa... Du théâtre en forme de conte, fascinant et stimulant. >> VOIR P.40

AVEC
ALAIN AITHNARD, **VALENTINE ALAQUI**, **CAMILLE GARCIA**,
DELPHINE LAMAND

Texte **JOËL JOUANNEAU**; mise en scène **JOËL JOUANNEAU**, **DELPHINE LAMAND**; lumière et son **ERWAN TASSEL**; costumes **STÉPHANIE COUDERT**. Production: Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône. Coproduction: L'Eldorado, Compagnie Joël Jouanneau. Soutien: Théâtre du Gymnase, Marseille. Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National. Construction décor et réalisation costumes: Ateliers de l'Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône. « *Pinkpunk Cirkus* » est édité par Actes Sud-Papiers, collection « *Heyoka* ».

Musique
22-26 Novembre
**LA VEILLÉE
DOUCE**
ENSEMBLE FA7

STUDIO De Quimper, et à l'initiative de l'association Très Tôt Théâtre, l'ensemble musical FA7 et le metteur en scène Laurent Montel ont imaginé « une veillée douce à deux artistes et un public » : un moment d'intimité, de plongée collective dans l'imaginaire, comme on pouvait les vivre autour des conteurs les soirs de veillée, ou des griots africains... Parce qu'ils veulent s'adresser aussi à un très jeune public (à partir de 10 mois!), le musicien et le comédien nous entraînent, mine de rien, au sommet de la vraie compréhension poétique.

AVEC
LAURENT MONTEL ou **PATRICE BORNAND**, **SYLVAIN FRYDMAN** musicien

Scénographie et costumes **EMMANUELLE SAGE-LENOIR**; lumière **RODOLPHE HAZO**. Production: Ensemble Fa7. Coproduction: Communauté de communes Erdre et Gesvres; Très Tôt Théâtre du Finistère; communauté de commune du pays de Quimperlé; centre culturel La Ferme Corsange. Accueil en résidence: Parc culturel de Rentilly. Soutiens: Drac Ile-de-France; Conseil régional d'Ile-de-France; Conseil général de Seine-et-Marne.

Théâtre
6-10 Décembre
**LE RÊVE
DE LA JOCONDE**
ANIMA THÉÂTRE

STUDIO Le matin du 22 août 1911, les employés du Louvre n'en croient pas leurs yeux : on a volé la *Joconde* ! Le tableau le plus célèbre du monde ne sera retrouvé que deux ans après, entre les mains d'un menuisier italien... À partir de ce mystérieux enlèvement (authentique !), la compagnie Anima Théâtre a imaginé la vie d'une Mona Lisa brutalement dérobée aux regards. Et au moyen d'ateliers menés dans des écoles maternelles, elle a trouvé un moyen ludique de provoquer une rencontre entre les enfants (à partir de 3 ans) et quelques grandes œuvres d'art, de Vinci à Warhol, qui deviennent ici autant de tableaux animés mêlant marionnettes, objets et comédiens.

AVEC
GEORGIOS KARAKANTZAS,
POLINA BORISOVA

Conception **GEORGIOS KARAKANTZAS**; mise en scène **GILLES DEBENAT**; construction **GILLES DEBENAT**, **GEORGIOS KARAKANTZAS**, **POLINA BORISOVA**; composition **STÉPHANE CHAPOUTOT**. Production: Anima Théâtre. Coproduction: Grand Théâtre de la Ville de Lorient, scène conventionnée pour la danse; T.R.I.O...S, Hennebont/Inzinzac-Lochrist; Scènes et Cinés Ouest Provence, Fos-sur-Mer. Soutiens: Théâtre Massalia, Marseille; Théâtre Le Lenche, Marseille; Bouffon Théâtre à la Coque, Hennebont; Association Eveil Artistique MPT Moncliar, Avignon; Ville de Marseille.

Cirque
13-14 Décembre
LÀNG TÔI
CIRQUE NATIONAL
DU VIETNAM

GRAND THÉÂTRE >> VOIR P.27

CRÉATION

Danse
10-13 Janvier
L'INOÛTE
ANNE-LAURE
ROUXEL
JOËL JOUANNEAU

STUDIO Un matin d'été, à peine sortis de leur œuf, des quadrupèdes de la tribu des Aglaglas découvrent devant leur igloo une belle jeune fille prise dans les glaces... C'est le point de départ du « conte chorégraphique et théâtral pour enfants dès 6 ans » imaginé par Anne-Laure Rouxel et Joël Jouanneau. Autour de cet impossible dialogue entre les enfants et cette « inouïte », la danseuse/chorégraphe et l'écrivain/metteur en scène font revivre l'atmosphère des légendes eskimos sur des musiques du monde entier, nous promenant entre rêve et réalité.

Chorégraphie et interprétation **ANNE-LAURE ROUXEL**; texte et collaboration artistique **JOËL JOUANNEAU**; scénographie **CLAIRE STERNBERG**; lumière **FRANCK THÉVENON**; son **PABLO BERGEL**; costumes **SABINE ALZIARY**. Production: L'Eldorado, compagnie Joël Jouanneau; Grand Théâtre de la Ville de Lorient, scène conventionnée pour la danse; T.R.I.O...S - Hennebont/Inzinzac-Lochrist. Partenariat: Cie Cincle Plongeur.

Danse 7-11 Février **ET PLOUFFF!** CECILIA FERRARIO

STUDIO Réunis sur la scène, les héros récurrents de la littérature enfantine: un ogre, un loup, une fillette... autour d'un alléchant gâteau. Zoomant sur ces personnages, les danseurs éclairent leur caractère singulier, avant qu'une épreuve — la traversée d'une rivière — ne vienne poser une question hautement morale: peut-on vraiment vouloir tout, sans contrepartie? La danse de Cecilia Ferrario et sa compagnie È Pericoloso Sporgersi, les costumes, les images et les sons ont de quoi ravir les enfants de 5 à 8 ans, et plus...

AVEC

KATELL HARTEREAU, PIERRE JALLOT, PHILIPPE LEBHAR, GAËLLE STEINBERG

Direction artistique et chorégraphie **CECILIA FERRARIO**; lumière **STÉPHANIE PETTON**; vidéo **SÉBASTIEN JANTZEN**; musique **HUGHES GERMAIN**; costumes **CLAIRE MICHAU**. Coproduction: Grand Théâtre de la Ville de Lorient, scène conventionnée pour la Danse; MJC Le Sterenn, Trégunc; L'Arthémuse, Briec; Conseil général du Finistère; Conseil régional de Bretagne; compagnie È Pericoloso Sporgersi. Soutiens: Ville de Concarneau; Espace Jean Vilar, Lanester.

Théâtre 8-10 Février **LA PRINCESSE TRANSFORMÉE EN STEAK-FRITES** CHRISTIAN OSTER FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA

CDDB Un ogre timide en mal de gloire, un monstre désespérant de ne plus effrayer, des princes charmants ou moches... Lorsque le romancier Christian Oster s'aventure dans le domaine du conte, avec la complicité de Frédéric Bélier-Garcia, mais aussi du délirant duo Sophie Pérez/Xavier Boussiron, il en résulte une **fantasmagorie à la fois sensible et cocasse, jouant autant sur la parodie et l'anachronisme que sur nos propres divagations affectives**. Un univers merveilleux et lunatique, quelque part entre Raymond Queneau, Jacques Demy et *Shrek*, qui passionnera les parents, et leurs enfants **à partir de 9 ans**. >> VOIR P.31



AVEC

OPHÉLIA KOLB, AGNÈS PONTIER, STÉPHANE ROGER

Texte **CHRISTIAN OSTER**; mise en scène **FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA**; scénographie **SOPHIE PÉREZ, XAVIER BOUSSIRON**; costumes **SOPHIE PÉREZ, CORINNE PETITPIERRE**. Production: Nouveau Théâtre d'Angers, CDN Pays de la Loire. Texte publié aux éditions de L'École des Loisirs.

Danse 28 Février-3 Mars **ALLÔ T TOI** HANOUMAT CIE & LE PIED D'OSCAR

STUDIO *Allo, c'est toi? — Non, c'est moi! — T'es qui, toi?* Un émetteur, un récepteur, deux signes qui essaient encore et encore de communiquer, comme dans le grand jeu de la vie... À travers ce « duo dansé de théâtre et d'objet », conçu pour tout public **à partir de 3 ans**, Brigitte Davy et Christophe Traineau continuent d'explorer les rouages de la construction de la sensibilité personnelle, s'attachant cette fois aux ressorts et aux codes de la communication — celle du langage et celle des corps. Projections vidéo, jeux de lumière et d'ombre invitent chacun à plonger en lui-même, à l'écoute de l'autre.

AVEC

BRIGITTE DAVY, CHRISTOPHE TRAINEAU

Chorégraphie, scénographie, danse, technique **CHRISTOPHE TRAINEAU, BRIGITTE DAVY**; soutien à la création lumière **PHILIPPE BERNARD**. Production: Association Va et viens. Coproduction: THV - Saint Barthélémy; Grand Théâtre de la Ville de Lorient, scène conventionnée pour la danse. Soutien à la création et à la diffusion de l'ADAMI.

Danse 3-6 Avril **ABSURDUS** COMPAGNIE ÉTANTDONNÉ

STUDIO Trio dansant pour tout public (à partir de 6 ans), *Absurdus* est une invitation à explorer le non-sens au travers du cocasse, du décalage et de l'extravagance. Sur une scène en forme de mise en abîme, Frédérique Unger et Jérôme Ferron poursuivent leurs aventures « du banal et du bancal »: des actions réelles et non réalistes engendrent des scènes à la fois familières et saugrenues. La musique de Mathieu Boogaerts, l'univers graphique et poétique de Vincent Fortemps confèrent une dimension à la fois féerique et minimaliste à cet art du détournement qui fait autant rire que réfléchir.



AVEC

FANNY BONNEAU, JÉRÔME FERRON, FRÉDÉRIKE UNGER

Conception **FRÉDÉRIKE UNGER** et **JÉRÔME FERRON**; musique **MATHIEU BOOGAERTS**; graphiste **VINCENT FORTEMPS**; lumière **FRANK GUÉRARD**; costumes **JENNIFER LEBRUN**. Production: Compagnie étantdonné. Coproduction: Ville du Havre/Saison Jeune Public; Très Tôt Théâtre, Quimper; La Méridienne, Lunéville; Centre culturel Juliette Drouet, Fougères; Grand Théâtre de la Ville de Lorient, Scène conventionnée pour la danse. Soutien: ministère de la Culture et de la Communication (Drac Haute-Normandie).

Théâtre 25-27 Avril **COMMENT AI-JE PU TENIR LÀ-DEDANS?** STÉPHANE BLANQUET JEAN LAMBERT-WILD

CDDB Qui n'a pas en mémoire la poignante histoire de Blanquette, la fameuse *Chèvre de Monsieur Seguin* immortalisée par Alphonse Daudet? Son enfance, sa soif de liberté, son échappée belle, sa mort tragique? Avec Stéphane Blanquet, le metteur en scène Jean Lambert-wild en a tiré une fable stupéfiante, exaltant toute la richesse thématique du conte — la transgression, la transformation du corps, la joie de vivre et de se croire aussi grand que le monde... — dans une mise en scène qui fait la part belle au fantasmagorique. Porté par la voix suave d'André Wilms, ce spectacle passionnera autant les adultes que leurs enfants, **à partir de 7 ans**.

>> VOIR P.37

AVEC

CHIARA COLLET et la voix d'**ANDRÉ WILMS**

D'après « La Chèvre de M. Seguin » d'**ALPHONSE DAUDET**, une fable de **STÉPHANE BLANQUET** et **JEAN LAMBERT-WILD**. Direction **JEAN LAMBERT-WILD**; musique **JEAN-LUC THERMINARIAS, LÉOPOLD FREY**; chorégraphie **SILKE MANSHOLT**; lumière **RENAUD LAGIER**; scénographie **STÉPHANE BLANQUET, JEAN LAMBERT-WILD**; costumes et accessoires **OLIVE**. Production: Comédie de Caen, CDN de Normandie.

Musique 3-4 Mai **L'ÉTÉ OÙ LE CIEL S'EST RENVERSÉ** LE FIL ROUGE THÉÂTRE

GRAND THÉÂTRE Du théâtre chanté, pour faire résonner les mots, les silences et les gestes, et évoquer ces deux périodes charnières de la vie que sont la petite enfance et l'adolescence. Un chœur de cinq personnes en mouvement, qui révèle la singularité de chacun et sa place dans le groupe. Cinq voix allant du lyrique au rock, sur des compositions empruntant aussi bien aux musiques savantes que populaires, qui explorent avec légèreté le « vivre ensemble ». *L'été où le ciel s'est renversé* est un petit bijou pour tous publics, **à partir de 10 ans**.

AVEC

CLARISSE DELAGARDE, KATHLEEN FORTIN, FRANCISCO GIL, MARIE SCHOENBOCK, YANN SIPTROTT

Conception du diptyque **EVE LEDIG, SABINE SIEGWALT, JEFF BENIGNUS**; texte **CLAUDINE GALEA**; mise en scène **EVE LEDIG**; composition et direction musicale **JEFF BENIGNUS**; scénographie et costumes **SABINE SIEGWALT**; collaboration chorégraphique **CHARLOTTE DELAPORTE**; travail vocal **CATHERINE FENDER**; lumière **FRÉDÉRIC GOETZ**; construction **OLIVIER BENOIT** à la Machinerie de Strasbourg. Production: Le fil rouge théâtre. Coproduction: La Filature, Scène nationale de Mulhouse; Opéra de Reims associé au Festival Méli'môme; Théâtre Jeune Public, CDN d'Alsace-Strasbourg; La Méridienne, Lunéville.

Danse 9-12 Mai **PLEIN DE (PETITS) RIEN** COMPAGNIE LILI DÉSASTRES

STUDIO « L'arbre qu'on enserme à deux bras vient d'une imperceptible pousse. Le voyage de mille kilomètres débute au premier pas. » Sous l'égide de ces mots du sage Lao-Tseu, la compagnie Lili Désastres invite les tout petits (**dès un an!**) à un voyage qui veut surtout inviter chacun à s'abandonner à ses propres sensations et à ses rêves. Guidés par un animal étrange, bébés et adultes sont conviés à vivre un périple à la fois intérieur et intergalactique, qui éclaire, avec des gestes simples et poétiques, ces « petits riens » essentiels qui sont l'énigme de la vie.



AVEC

FRANCESCA SORGATO et en alternance **EMMANUELLE ZANFONATO** ou **STÉPHANE DELAUNAY**

Inspiration **FRANCESCA SORGATO**; scénographie et « brico-luminologie » **FLOP**; accoucheuse d'idée **SOPHIE VIGNAUX**; mise en scène **EMMANUELLE ZANFONATO**; oreille attentive **GÉRALDINE KELLER**; accompagnement/mouvement **CHRISTINE PÈTRE**; costume **FREIJA WOUTERS**; arbre **STÉPHANE DELAUNAY**; bancs **GILLES BOSSÉ**. Coproduction: A Tout Hasard associés et Phénomène Tsé Tsé. Soutiens: Cacophonie, Centre de ressources départemental jeunes publics de la Sarthe; Ville de Coulaines; Conseil général de la Sarthe; Conseil général du Val d'Oise pour la Biennale Premières rencontres organisée par la compagnie ACTA; Conseil régional des Pays de la Loire. Accueils en résidence: Le Carré, Scène nationale de Château-Gonthier; Théâtre Athénor, Saint-Nazaire; Studio Daviers, Angers; Service culturel de la Ville de Segré; Ville du Lion d'Angers.

27 QUESTIONS POUR TOUT SAVOIR, ou presque!

Le Théâtre de Lorient, c'est où ?

Le Théâtre de Lorient déploie son activité sur 3 salles : le **Studio**, salle de 100 places, au Grand Théâtre; le **CDDB**, salle de 338 places à Merville (11 rue Claire Droneau); et le **Grand Théâtre**, salle de 1 038 places, sur la place de l'Hôtel de Ville. Vous pouvez suivre notre actualité sur notre site Internet letheatredelorient.fr, et en vous abonnant au magazine *Le Théâtre de Lorient* et à la newsletter. Rejoignez-nous sur Facebook : facebook.com/letheatredelorient

◆ ● ◆ Cette saison, je me lance : je voudrais voir 3 spectacles de théâtre, 3 spectacles de danse et 3 concerts. Où puis-je acheter mes billets ?

Les billets et les abonnements pour toute la saison du Théâtre de Lorient peuvent être pris indifféremment au **CDDB** ou au **Grand Théâtre**. Attention, regardez bien les indications figurant sur vos billets : cette année, certains spectacles de danse et certains concerts sont en effet présentés au CDDB.

J'ai hâte ! Quand est-ce que le Théâtre de Lorient ouvre ses portes ?

Nous préparons deux grandes journées conviviales pour l'ouverture du Théâtre de Lorient, **les samedi 10 et dimanche 11 septembre, de 11h à 18h au Grand Théâtre**. Vous pourrez découvrir la saison avec l'équipe du Théâtre de Lorient, visiter le Grand Théâtre, prendre votre abonnement et acheter des places pour les spectacles du mois d'octobre (**à partir du samedi 24 septembre, vous pourrez réserver vos places pour les spectacles hors abonnement**).

Quand le Théâtre de Lorient est-il ouvert au public ?

Le hall et la billetterie au CDDB et au Grand Théâtre sont ouverts au public du mardi au vendredi de 13h00 à 18h00, et aussi le samedi de 11h00 à 17h00 au Grand Théâtre; les jours de spectacle, une heure avant le début de la représentation. La billetterie sera fermée les samedis des vacances de la Toussaint et tous les jours pendant les vacances de Noël.

Il ne m'est pas possible de me déplacer en billetterie aux heures d'ouverture. Comment faire ?

Un **numéro de téléphone unique** pour réserver et régler toutes vos places : 02 97 83 01 01, et **une seule adresse** pour la correspondance : Le Théâtre de Lorient, BP 30010, 56315 Lorient cedex. Les places réservées et payées sont disponibles en billetterie jusqu'au soir de la représentation choisie. N'oubliez pas votre justificatif si vous pouvez bénéficier des tarifs réduits ou super réduits. Vous pouvez également vous abonner **par courrier à partir du vendredi 2 septembre**, en renvoyant le formulaire d'abonnement que vous trouverez en pages 45-46 de ce magazine.

Je souhaite m'abonner pour être sûr de voir plusieurs spectacles cette année, en profitant de tarifs préférentiels. Que me proposez-vous ?

En vous abonnant, vous bénéficiez d'une **priorité de réservation sur l'ensemble des spectacles**, ainsi que pour les spectacles auxquels vos enfants vous accompagneront. Nous vous proposons plusieurs formules d'abonnement, qui sont toutes assorties de tarifs réduits dégressifs (en fonction du nombre de spectacles choisis) : **4 À 6 SPECTACLES** (dont 2 au tarif [A] et 2 au tarif [E] maximum); **7 À 10 SPECTACLES**; **11 SPECTACLES &+; PASSEPORT THÉÂTRE (134 euros); PASS OCTOBRE BAROQUE (43 euros)** pour voir l'ensemble de la semaine baroque; vous pouvez y ajouter les spectacles de votre choix au tarif de la formule **4 À 6 SPECTACLES**; **THÉÂTRE EN BUS** avec la Communauté de communes Bellevue-Blavet-Océan. Des formules adaptées sont proposées aux moins de 26 ans, aux demandeurs d'emploi et aux bénéficiaires des minima sociaux sur présentation d'un justificatif : une formule **3 SPECTACLES &+ et un PASSEPORT THÉÂTRE -26 ANS (58 euros)**. Vous trouverez un coupon d'abonnement en pages 45-46.

Qu'est-ce que le Passeport Théâtre ?

Avec le **PASSEPORT THÉÂTRE**, vous pouvez voir **l'ensemble de la programmation théâtre** de la saison et ajouter librement des spectacles supplémentaires à des tarifs préférentiels. Vous pouvez revoir les spectacles dans la limite des places disponibles. Vous êtes aussi invité aux présentations publiques proposées dans le cadre du Fringe [VOIR P. 39].

Quels avantages me donne l'abonnement au Théâtre de Lorient ?

Outre la priorité de réservation sur l'ensemble des spectacles, en vous abonnant, vous recevrez gratuitement **la carte Abonné**. Elle vous permettra de vous faire identifier en billetterie, d'ajouter des spectacles à votre abonnement en cours de saison et de bénéficier de tarifs réduits dans les salles partenaires de la région, ainsi que d'une réduction de 5% sur vos achats de livres à la librairie *L'Imaginaire* et à la Librairie du Théâtre de Lorient.

Puis-je payer en plusieurs fois sans frais ?

Cette facilité est accordée aux abonnés : si le montant des abonnements que vous souscrivez dépasse 90€, vous pourrez bénéficier du paiement échelonné et sécurisé en 3 fois par prélèvement automatique. Pour en bénéficier, vous devez compléter l'intégralité du formulaire (en majuscules) figurant page 45 et nous le renvoyer en y joignant un relevé d'identité bancaire (RIB). Un échéancier vous sera fourni avec vos billets et votre carte d'abonné. Pour un abonnement souscrit du 29 août au 29 octobre 2011 : 1 chèque encaissé sous huitaine + 2 échéances de prélèvement les 10 novembre et 10 décembre 2011 ; pour un abonnement souscrit du 2 janvier au 29 février 2012 : 1 chèque encaissé sous huitaine + 2 échéances de prélèvement 12 mars et 12 avril. Pour un abonnement en dehors de ces périodes, nous ne pourrions pas vous proposer le paiement échelonné.

Vous proposez aussi une carte Théâtre de Lorient ? En quoi diffère-t-elle de la carte Abonné ?

Vous achetez la carte *Théâtre de Lorient* **10 euros**. Elle vous permet de bénéficier du **tarif réduit sur tous les spectacles** de la saison, sans engagement. Vous pouvez choisir vos spectacles progressivement, au fil de la saison, dans la limite des places disponibles.

J'ai 21 ans et je voudrais voir LA PLACE ROYALE de Corneille montée par Éric Vigner avec les acteurs de l'Académie. Ai-je droit à un tarif particulier ?

Bien sûr ! Nous proposons des tarifs adaptés aux moins de 26 ans : le **tarif super réduit** (50% du plein tarif pour la majorité des spectacles), l'abonnement **3 SPECTACLES &+** et le **PASSEPORT THÉÂTRE -26 ANS**. N'oubliez pas votre justificatif !

◆ ● ◆ Moi, j'ai 63 ans : puis-je bénéficier d'un tarif réduit ?

Le **tarif réduit** s'applique aux titulaires de la carte *Théâtre de Lorient*, aux abonnés des salles de spectacles partenaires, aux comités d'entreprise adhérents, aux élèves de l'EMDL et de l'ESA, et aux groupes de plus de 10 personnes. Quant au **tarif super réduit**, il est consenti aux moins de 26 ans, aux demandeurs d'emploi, aux bénéficiaires du RSA et de l'AAH, aux retraités non imposables et aux titulaires des Cartes IRIS et Oxygène 5.

Je souhaiterais aller voir LA PRINCESSE TRANSFORMÉE EN STEAK-FRITES avec mes deux enfants : combien ça coûte ?

Bon choix (le metteur en scène estime justement que c'est un spectacle pour les adultes qui ont envie d'emmener leurs enfants avec eux) ! Pour tous les spectacles qu'un adulte voit accompagné de deux enfants, il peut acheter son billet au prix **proposé dans l'abonnement 4 À 6 SPECTACLES**; les enfants bénéficient du tarif qui leur est habituellement accordé.

Je suis handicapée à 80 % et bénéficiaire de l'AAH. J'ai besoin d'être accompagnée pour le concert FARINELLI, m'accordez-vous un tarif réduit ?

Nous accordons le **tarif super réduit aux bénéficiaires de l'AAH**. Si la mention «**Besoin d'accompagnement**» figure sur votre carte d'invalidité, la personne vous accompagnant bénéficiera d'une place gratuite. Pour un meilleur accueil, merci de le préciser à la billetterie lors de votre réservation.

Il est 19h30, le spectacle DE NOS JOURS (NOTES ON THE CIRCUS) d'Ivan Mosjoukine commence dans une heure. On m'a dit que c'était complet. Il n'y a aucun moyen de trouver une place ?

Tentez votre chance en venant au Théâtre ! **Des places peuvent toujours se libérer** en dernière minute.

Pour Noël, je voudrais offrir une place à ma sœur pour voir le programme BALANCHINE/MILLEPIED avec le Ballet de l'Opéra National de Lyon, le 6 janvier. C'est possible ?

Vous pouvez offrir des **places de spectacles en cadeau**, ou des **bons prépayés** qui permettront aux destinataires de choisir eux-mêmes le(s) spectacle(s) qu'ils désirent voir, aux dates qui leur conviendront le mieux. Si vous êtes abonné, vous pouvez offrir à l'un de vos proches une place à votre tarif abonné (sauf pour les spectacles au tarif [E]), pour qu'il puisse voir avec vous le spectacle de votre choix.

Je n'aime pas voir un spectacle le ventre vide. Est-il possible de dîner avant les représentations ?

Oui, une restauration légère est proposée au bar **une heure avant et une heure après la représentation** au CDDB comme au Grand Théâtre (sauf pour les spectacles présentés au Studio).

J'habite Merlevenez. J'aimerais voir le spectacle de Marc Lainé avec Moriarty mais je n'ai pas le permis. Y a-t-il une solution ?

Avec **Au théâtre en bus**, le Théâtre de Lorient, en partenariat avec la Communauté de Communes de Blavet-Bellevue-Océan, a organisé des circuits de bus pour permettre aux habitants de la CCBBO de se rendre au théâtre. Cette saison, en prenant le bus dans votre commune, vous pourrez ainsi voir : *Memo-ries from the Missing Room*, avec les Moriarty, le vendredi 16 décembre à 20h30 ; *Mademoiselle Julie*, avec Juliette Binoche, le vendredi 27 avril à 20h30 et *Courteline, amour noir*, le vendredi 11 mai à 20h30. Les inscriptions se font dans les mairies des communes et dans les bibliothèques de Plouhinec et de Kervignac.

Intéressant ! Et pour ceux qui habitent Lanester et n'aiment pas conduire ?

La CTRL propose désormais les **Lignes du soir** qui permettent de se déplacer en aller-retour sur les communes de Lorient, Lanester, Ploemeur, Quéven, Locmiquélic et Port-Louis tous les vendredis et samedis soirs de 20h30 à 00h30 (sauf jours fériés). Plusieurs spectacles sont aussi présentés le dimanche à 17h00.

Pour ma part, j'habite Rennes et je suis très tenté par UNE HISTOIRE D'ÂME avec Sophie Marceau. Une suggestion ?

Faites-vous offrir une **BreizhBox®** : vous y trouverez une sélection de spectacles proposés à prix préférentiel pour 2 personnes, avec une nuit dans un hôtel 2 étoiles à Lorient (formules à 139 et 199 euros).

J'ai un déplacement professionnel imprévu le 29 novembre, date à laquelle j'avais prévu de voir GALA de Boris Charmatz. Puis-je échanger mon billet ?

Les billets ne sont pas remboursés, mais nous acceptons de les **échanger** pour un spectacle de même catégorie tarifaire, au plus tard 48h avant la représentation initialement choisie.

Arrivé en retard à une représentation, je me suis retrouvé à une place au fond de la salle. Est-ce normal ?

Vérifiez bien l'horaire des représentations sur vos billets. **Le numéro de place indiqué sur votre billet ne peut être garanti que jusqu'à l'heure du début de la représentation**. Si vous arrivez en retard, nous essaierons de vous placer en dérangeant le moins possible les artistes sur scène et les spectateurs. Pour certains spectacles, l'entrée en salle n'est pas autorisée après le début de la représentation. Les billets ne seront pas remboursés.

Je travaille dans un centre social et j'aimerais monter un projet culturel avec un groupe, sur l'année : peut-on en parler ?

N'hésitez pas à nous contacter. Nous pouvons imaginer ensemble **un projet de découverte du spectacle vivant**, autour d'un ou plusieurs spectacles.

Je trouve le public assez jeune, non ?

Oui, nous souhaitons ouvrir les portes du Théâtre de Lorient au plus grand nombre, et notamment aux jeunes qui vivent souvent leurs premières expériences de spectateur. Outre les tarifs jeunes et la formule **PASSEPORT THÉÂTRE -26 ANS, de nombreux projets d'éducation artistique et d'accompagnement sont menés toute l'année** en dialogue avec les enseignants et les jeunes, afin de préparer et d'enrichir au mieux ces expériences.

Vous travaillez avec les entreprises ?

Le Théâtre de Lorient lance une politique de **partenariats avec les entreprises du territoire**. Nous proposons aux entreprises et aux CE d'organiser—au CDDB ou au Grand Théâtre—des soirées événements autour d'un spectacle. Les détenteurs des cartes CEZAM, COS et Loirs et tourisme peuvent aussi bénéficier du tarif réduit.

Puis-je faire de la danse ou du théâtre en amateur au Théâtre de Lorient ?

Le Théâtre de Lorient propose un **atelier théâtre pour les adolescents** (à partir de 15 ans). Sébastien Eveno, Gwenaëlle David et Chloé Dabert, trois comédiens professionnels, interviennent tout au long de la saison, le lundi soir. Une représentation de l'atelier est prévue en fin d'année. **Boris Charmatz**, assisté de Maud Le Pladec pour le spectacle *Roman Photo*, et **Dominique Jégou** pour *Accumulation* travailleront chacun à Lorient avec un groupe spécialement constitué de non-danseurs, amateurs ou étudiants. La soirée du 29 mai leur permettra de présenter en public le résultat de cette expérience. Enfin, des **ateliers de danse et de théâtre, encadrés par des artistes**, sont proposés certains week-ends de la saison, ou pendant les périodes de vacances.

Combien coûtent les billets hors abonnement ?

Dans le calendrier en page 2, les catégories de tarifs sont indiquées sous forme de lettres :

	[A]	[B]	[C]	[D]	[E] pour exceptionnel
TARIF PLEIN	30 €	23 €	12 €	6 €	35 €
TARIF RÉDUIT*	24 €	18 €	10 €	6 €	30 €
TARIF SUPER RÉDUIT**	15 €	12 €	7 €	4 €	17 €
-14 ANS	12 €	9 €	6 €	4 €	14 €

* Carte Théâtre de Lorient, abonnés des salles de spectacles partenaires, Comités d'entreprise adhérents, élèves de l'EMDL et de l'ESA, groupes de plus de 10 personnes.
** -26 ans, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA et de l'AAH, retraités non imposables, Cartes IRIS et Oxygène 5.

LE THÉÂTRE DE LORIENT

ÉRIC VIGNER
Directeur de la publication

BÉNÉDICTE VIGNER
Directrice de la rédaction

M/M (PARIS)
Conception du magazine et conception graphique

DAVID SANSON
Rédacteur en chef

THOMAS PETIT
Réalisation graphique

MATHILDE VIDECOQ
Secrétaire de rédaction

Ont contribué à ce numéro
**CHRISTOPHE HONORÉ, SOPHIE JOUBERT
ÉLISABETH PELON, SÉBASTIEN THIÉRY**

Photographes
**STÉPHANE CUISSET, NATHALIE ENO, ALAIN FONTERAY
PETER LINDBERGH, OLIVIER ROLLER, JUTTA JOHANNA WEISS**

Nous remercions chaleureusement PETER LINDBERGH pour la photographie de couverture
Photogravure DLW, PARIS. Impression ROTO FRANCE IMPRESSION, LOGNES
Dépôt légal: 3^e trimestre 2011

LE THÉÂTRE DE LORIENT
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL, SCÈNE CONVENTIONNÉE DANSE,
DIRECTION ARTISTIQUE ÉRIC VIGNER

LE CDDB-THÉÂTRE DE LORIENT, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
EST SUBVENTIONNÉ PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION /DRAC BRETAGNE
LA VILLE DE LORIENT
LE CONSEIL GÉNÉRAL DU MORBIHAN
LE CONSEIL RÉGIONAL DE BRETAGNE

LE GRAND THÉÂTRE, SCÈNE CONVENTIONNÉE DANSE
EST SUBVENTIONNÉ PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION/DRAC BRETAGNE
LE CONSEIL RÉGIONAL DE BRETAGNE
IL EST FINANCÉ PAR LA VILLE DE LORIENT ET SUBVENTIONNÉ PAR LE CONSEIL GÉNÉRAL DU MORBIHAN

**POUR RECEVOIR RÉGULIÈREMENT LE MAGAZINE
ENVOYEZ-NOUS VOS COORDONNÉES**

billetterie@letheatredelorient.fr
Théâtre de Lorient, BP 30010, 56315 Lorient cedex

LES SALLES
le GRAND THÉÂTRE, Place de l'Hôtel de Ville,
le CDDB, à Merville (11 rue Claire Droneau),
le STUDIO, au Grand Théâtre.

BILLETTERIE
Téléphone 02 97 83 01 01
billetterie@letheatredelorient.fr
Théâtre de Lorient, BP 30010, 56315 Lorient cedex

Cette publication est éditée par
LE THÉÂTRE DE LORIENT

Ce magazine est gratuit. Ne peut être vendu. Ne pas jeter sur la voie publique. Textes © Les auteurs. Photographies © Les photographes. Cette publication © Le Théâtre de Lorient, 2011
Les informations contenues dans ce magazine correspondent à celles que nous détenons au moment de la publication; elles sont susceptibles de modifications en cours de saison.

LES ÉQUIPES DU THÉÂTRE DE LORIENT

ÉRIC VIGNER
Directeur artistique

AU GRAND THÉÂTRE
SCÈNE CONVENTIONNÉE DANSE

ADMINISTRATION
JEAN-BENOÎT BLANDIN Secrétaire général
CLAIRE SIMON Responsable gestion administrative
JOCELYN BLONDEAU Gestionnaire comptable
VALÉRIE CARIO-BOURGES, CATHERINE BEUGNOT, FABIENNE COLLOBER Secrétariat, accueil

RELATIONS AVEC LE PUBLIC
ANNE-MARIE BRESSOLLIER Responsable des relations avec le public
PASCALE CREFF Relations publiques Jeune public
CHANTAL ROBERT, FANNY GEORGES Animatrices culturelles
VALÉRIE CARIO-BOURGES Coordinatrice de billetterie
CATHERINE BEUGNOT Billetterie

TECHNIQUE
RAYMOND MONJAL Directeur technique
DANY HUET Régisseur général
FABIENNE COLLOBER Assistante logistique, Secrétaire technique
JEAN-PHILIPPE LE BRONZE Régisseur lumière
THIBAUT D'AUBERT Régisseur Adjoint lumière
YANNICK AUFFRET Régisseur son
PIERRICK BELLEC Régisseur Adjoint son
JACQUES CHESNEAU, MARIE-PIERRE FAVRE-BULLY Régisseurs plateau
GILLES PRIEUR PC Sécurité

AU CDDB-THÉÂTRE DE LORIENT
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

ÉRIC VIGNER Directeur
BÉNÉDICTE VIGNER Directrice artistique

PRODUCTION
CLAIRE ROUSSARIE Administratrice
EMILIE HEIDSIECK Chargée de production et de diffusion

ARCHIVES
JUTTA JOHANNA WEISS Dramaturge
DOROTHÉE GOURON-EVEN Documentaliste/numérisation
AURÉLIEN GOULET Développeur

ADMINISTRATION
MATHILDE VIDECOQ Secrétaire générale
CLAIRE ROUSSARIE Administratrice
DAMIEN TRESCHARTES Responsable de la communication
FLORENCE NOURY Secrétaire de direction
BRUNO LINCY Comptable

RELATIONS AVEC LE PUBLIC
MARINA QUIVOOIJ Responsable des relations avec le public
VALENTINE JECIC, JEANNE-MARIE LECLERCQ Chargées des relations avec le public
MARYLINE LAVIOS Billetterie

TECHNIQUE
OLIVIER PÉDRON Directeur technique
JOSEPH LE SAINT Régisseur général
DIDIER CADOU Régisseur plateau
NICOLAS BAZOGE Régisseur lumière
JULIE MATHIEU Chargée d'entretien

Avec la collaboration des équipes d'accueil du public, des artistes et techniciens intermittents du spectacle engagés durant la saison 2011/2012.

ARTISTES ASSOCIÉS AU THEATRE DE LORIENT: BORIS CHARMATZ, JEAN-CHRISTOPHE SPINOSI, M/M (PARIS)
ARTISTES ASSOCIÉS AU CDDB-THÉÂTRE DE LORIENT, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL: CHRISTOPHE HONORÉ, MARC LAINÉ, MADELEINE LOUARN, M/M (PARIS)

ADMINISTRATIONS
CDDB-THÉÂTRE DE LORIENT, Centre dramatique national — 11 rue Claire Droneau, BP 726, 56107 Lorient Cedex — Téléphone 02 9783 5151 — Fax 02 9783 5917 — cddb@letheatredelorient.fr
LE GRAND THÉÂTRE, Scène conventionnée danse — Place de l'Hôtel de Ville, BP 30010, 56315 Lorient cedex — Téléphone 02 9702 2277 — Fax 02 9702 2382 — grandtheatre@letheatredelorient.fr
LICENCES D'ENTREPRENEUR DE SPECTACLES 1010943/1010944/1010945 et 1019051/1019052/1019053

MERCI À NOS PARTENAIRES

arte TÊTU artpress



COMMENT S'ABONNER? LE BULLETIN À REMPLIR

1/ CHOISISSEZ VOTRE FORMULE D'ABONNEMENT :

- ◆ **3 SPECTACLES &+** pour les -26 ans, demandeurs d'emploi, bénéficiaires des minima sociaux; dont 2 spectacles au tarif [E] maximum
- ◆ **4 À 6 SPECTACLES** dont 2 spectacles au tarif [A] et 2 au tarif [E] maximum
- ◆ **7 À 10 SPECTACLES**
- ◆ **11 SPECTACLES &+**
- ◆ **LE PASS OCTOBRE BAROQUE** et ajoutez les spectacles de votre choix
- ◆ **LES PASSEPORTS THÉÂTRE** pour voir toute la programmation théâtre de la saison; et ajouter librement des spectacles supplémentaires à des tarifs préférentiels.

Vous pouvez ajouter à votre abonnement des places pour un jeune de moins de 14 ans vous accompagnant.

2/ COCHEZ LES REPRÉSENTATIONS AUXQUELLES VOUS VOULEZ ASSISTER

Nous vous laissons une totale liberté de choix à l'intérieur de cette première saison pluridisciplinaire. Nous espérons que votre esprit curieux vous emmènera à la découverte de nouvelles formes! L'équipe est à votre disposition pour vous conseiller si vous le souhaitez. Profitez-en!

3/ CALCULEZ LE MONTANT GLOBAL DE VOTRE ABONNEMENT en faisant le total des prix applicables selon la formule choisie.

4/ COMPLÉTEZ LE FORMULAIRE et renvoyez-le, accompagné du règlement, à l'adresse suivante : Le Théâtre de Lorient, BP 30010, 56315 Lorient cedex

<input type="checkbox"/> M <input type="checkbox"/> Mme <input type="checkbox"/> Mlle _____ NOM _____ PRÉNOM _____ ADRESSE _____ _____ _____ CODE POSTAL _____ VILLE _____ DATE DE NAISSANCE _____ PROFESSION _____	FORMULE D'ABONNEMENT CHOISIE _____ NOMBRE DE SPECTACLES _____ TOTAL À RÉGLER _____ TÉLÉPHONE DOMICILE _____ TÉLÉPHONE PORTABLE _____ E-MAIL _____ <input type="checkbox"/> J'invite un de mes proches au tarif abonné à un spectacle que j'ai choisi : _____ Spectacle : _____ Date et horaire : _____ <input type="checkbox"/> Je souhaite m'inscrire à la newsletter et recevoir régulièrement des informations du Théâtre de Lorient.
--	--

AUTORISATION ET DEMANDE DE PRÉLÈVEMENT AUTOMATIQUE J'autorise l'établissement teneur de mon compte à effectuer sur ce dernier, si sa situation le permet, tous les prélèvements ordonnés par le créancier désigné ci-dessous. En cas de litige sur un prélèvement, je pourrai en faire suspendre l'exécution par simple demande à l'Établissement teneur du compte. Je réglerai le différé directement avec le créancier.

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER : Nom _____ Prénom _____ Adresse _____ _____ Code Postal _____ Ville _____	ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER : Etablissement _____ Adresse _____ _____ Code postal _____ Ville _____	NOM ET ADRESSE DU CRÉANCIER : RÉGIE D'AVANCES ET DE RECETTES THÉÂTRE DE LORIENT VILLE DE LORIENT BP 30010 56315 LORIENT CEDEX N° national émetteur : 560 237 La présente demande est valable jusqu'à annulation de ma part à notifier en temps voulu au créancier.	Fait à _____ Le _____ Signature _____ ATTENTION : cette demande de prélèvement ne pourra être prise en compte que si elle est correctement et entièrement remplie, et accompagnée du RIB, RIP ou RICE.
---	--	---	---

			CAT. PRIX			PASSEPORT THÉÂTRE	PASSEPORT THÉÂTRE -26 ANS	PASS OCTOBRE BAROQUE	FORMULE 4 À 6	FORMULE 7 À 10	FORMULE 11&+	FORMULE 3&+	-14 ANS		
Théâtre	CDDB	LA PLACE ROYALE Pierre Corneille, Éric Vigner avec L'Académie (création)	[B]	LUN 03 OCT 2011 20H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ inclus	◇ 17€	◇ 15€	◇ 14€	◇ 9€	◇ 9€			
			MAR 04 OCT 2011 21H00	◇ inclus	◇ inclus	◇ inclus	◇ 17€	◇ 15€	◇ 14€	◇ 9€	◇ 9€				
			MER 05 OCT 2011 18H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ inclus	◇ 17€	◇ 15€	◇ 14€	◇ 9€	◇ 9€				
			JEU 06 OCT 2011 19H00	◇ inclus	◇ inclus	◇ inclus	◇ 17€	◇ 15€	◇ 14€	◇ 9€	◇ 9€				
			VEN 07 OCT 2011 20H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ inclus	◇ 17€	◇ 15€	◇ 14€	◇ 9€	◇ 9€				
			LUN 10 OCT 2011 19H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ inclus	◇ 17€	◇ 15€	◇ 14€	◇ 9€	◇ 9€				
			MAR 11 OCT 2011 19H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ inclus	◇ 17€	◇ 15€	◇ 14€	◇ 9€	◇ 9€				
			MER 12 OCT 2011 20H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ inclus	◇ 17€	◇ 15€	◇ 14€	◇ 9€	◇ 9€				
			JEU 13 OCT 2011 19H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ inclus	◇ 17€	◇ 15€	◇ 14€	◇ 9€	◇ 9€				
			VEN 14 OCT 2011 20H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ inclus	◇ 17€	◇ 15€	◇ 14€	◇ 9€	◇ 9€				
			DIM 16 OCT 2011 17H00	◇ inclus	◇ inclus	◇ inclus	◇ 17€	◇ 15€	◇ 14€	◇ 9€	◇ 9€				
			LUN 17 OCT 2011 19H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ inclus	◇ 17€	◇ 15€	◇ 14€	◇ 9€	◇ 9€				
			MAR 18 OCT 2011 19H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ inclus	◇ 17€	◇ 15€	◇ 14€	◇ 9€	◇ 9€				
			Musique	STUDIO	LA LANTERNE MAGIQUE DE MONSIEUR COUPERIN Louise Moaty, Bertrand Cuiller (Tous publics, à partir de 6 ans)	[C]	MAR 04 OCT 2011 19H30	◇ 8€	◇ 5€	◇ 9€	◇ 9€	◇ 8€	◇ 8€	◇ 6€	◇ 6€
						MER 05 OCT 2011 10H00	◇ 8€	◇ 5€	◇ 9€	◇ 9€	◇ 8€	◇ 8€	◇ 6€	◇ 6€	
MER 05 OCT 2011 15H00	◇ 8€	◇ 5€				◇ 9€	◇ 9€	◇ 8€	◇ 8€	◇ 6€	◇ 6€				
VEN 07 OCT 2011 19H30	◇ 8€	◇ 5€				◇ 9€	◇ 9€	◇ 8€	◇ 8€	◇ 6€	◇ 6€				
Danse	GT	LOUIS XIV: ROI DANSEUR Béatrice Massin	[C]	MAR 04 OCT 2011 19H00	◇ 8€	◇ 5€	◇ inclus	◇ 9€	◇ 8€	◇ 8€	◇ 6€	◇ 6€			
Danse	GT	UN AIR DE FOLIES Béatrice Massin	[B]	MER 05 OCT 2011 20H30	◇ 14€	◇ 7€	◇ inclus	◇ 17€	◇ 15€	◇ 14€	◇ 9€	◇ 9€			
Musique	GT	ÉLOGE DE L'OMBRE Christophe Rousset	[B]	JEU 06 OCT 2011 19H30	◇ 14€	◇ 7€	◇ inclus	◇ 17€	◇ 15€	◇ 14€	◇ 9€	◇ 9€			
Jeune public	STUDIO	AU BORD DE L'AUTRE Compagnie Ramodal (Théâtre, à partir de 12 mois)	[D]	MAR 18 OCT 2011 18H00	◇ 6€	◇ 4€	◇ 6€	◇ 6€	◇ 6€	◇ 6€	◇ 4€	◇ 4€			
			MER 19 OCT 2011 09H30	◇ 6€	◇ 4€	◇ 6€	◇ 6€	◇ 6€	◇ 6€	◇ 4€	◇ 4€				
			MER 19 OCT 2011 11H00	◇ 6€	◇ 4€	◇ 6€	◇ 6€	◇ 6€	◇ 6€	◇ 4€	◇ 4€				
			SAM 22 OCT 2011 10H00	◇ 6€	◇ 4€	◇ 6€	◇ 6€	◇ 6€	◇ 6€	◇ 4€	◇ 4€				
Musique	GT	MOZART INACHEVÉ Arsys Bourgogne, Orchestre de l'EMDL, Pierre Cao	[B]	VEN 21 OCT 2011 20H30	◇ 14€	◇ 7€	◇ 17€	◇ 17€	◇ 15€	◇ 14€	◇ 9€	◇ 9€			
Musique	GT	FARINELLI Les Talens Lyriques, Christophe Rousset	[A]	JEU 10 NOV 2011 19H30	◇ 18€	◇ 8€	◇ 23€	◇ 23€	◇ 20€	◇ 18€	◇ 12€	◇ 12€			
Jeune public	CDDB	PINKPUNK CIRKUS Joël Jouanneau, Delphine Lamand (Théâtre, à partir de 7 ans)	[C]	MER 16 NOV 2011 15H00	◇ 8€	◇ 5€	◇ 9€	◇ 9€	◇ 8€	◇ 8€	◇ 6€	◇ 6€			
			VEN 18 NOV 2011 19H30	◇ 8€	◇ 5€	◇ 9€	◇ 9€	◇ 8€	◇ 8€	◇ 6€	◇ 6€				
Cirque	GT	DE NOS JOURS (NOTES ON THE CIRCUS) Ivan Mosjoukine	[B]	JEU 17 NOV 2011 19H30	◇ 14€	◇ 7€	◇ 17€	◇ 17€	◇ 15€	◇ 14€	◇ 9€	◇ 9€			
			VEN 18 NOV 2011 20H30	◇ 14€	◇ 7€	◇ 17€	◇ 17€	◇ 15€	◇ 14€	◇ 9€	◇ 9€				
Jeune public	STUDIO	LA VEILLÉE DOUCE Ensemble FA7 (Musique, à partir de 10 mois)	[D]	MAR 22 NOV 2011 18H00	◇ 6€	◇ 4€	◇ 6€	◇ 6€	◇ 6€	◇ 6€	◇ 4€	◇ 4€			
			MER 23 NOV 2011 09H30	◇ 6€	◇ 4€	◇ 6€	◇ 6€	◇ 6€	◇ 6€	◇ 4€	◇ 4€				
			MER 23 NOV 2011 11H00	◇ 6€	◇ 4€	◇ 6€	◇ 6€	◇ 6€	◇ 6€	◇ 4€	◇ 4€				
			SAM 26 NOV 2011 10H00	◇ 6€	◇ 4€	◇ 6€	◇ 6€	◇ 6€	◇ 6€	◇ 4€	◇ 4€				
Théâtre	CDDB	UNE HISTOIRE D'ÂME Ingmar Bergman, Bénédicte Acolas (création)	[E]	MAR 22 NOV 2011 19H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 26€	◇ 26€	◇ 24€	◇ 22€	◇ 15€	◇ 14€			
			MER 23 NOV 2011 20H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 26€	◇ 26€	◇ 24€	◇ 22€	◇ 15€	◇ 14€				
			JEU 24 NOV 2011 19H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 26€	◇ 26€	◇ 24€	◇ 22€	◇ 15€	◇ 14€				
			VEN 25 NOV 2011 20H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 26€	◇ 26€	◇ 24€	◇ 22€	◇ 15€	◇ 14€				
			SAM 26 NOV 2011 19H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 26€	◇ 26€	◇ 24€	◇ 22€	◇ 15€	◇ 14€				
Musique	GT	ORCHESTRÉS EN FÊTE! Orchestre de Bretagne, Joana Carneiro	[C]	VEN 25 NOV 2011 19H30	◇ 8€	◇ 5€	◇ 9€	◇ 9€	◇ 8€	◇ 8€	◇ 6€	◇ 6€			
Danse	CDDB	GALA Boris Charmatz, Musée de la Danse	[B]	LUN 28 NOV 2011 20H30	◇ 14€	◇ 7€	◇ 17€	◇ 17€	◇ 15€	◇ 14€	◇ 9€	◇ 9€			
			MAR 29 NOV 2011 19H30	◇ 14€	◇ 7€	◇ 17€	◇ 17€	◇ 15€	◇ 14€	◇ 9€	◇ 9€				
Danse	GT	SYMFONIA PIESNI ZALOSNYCH Kader Attou	[B]	VEN 02 DÉC 2011 20H30	◇ 14€	◇ 7€	◇ 17€	◇ 17€	◇ 15€	◇ 14€	◇ 9€	◇ 9€			
			SAM 03 DÉC 2011 19H30	◇ 14€	◇ 7€	◇ 17€	◇ 17€	◇ 15€	◇ 14€	◇ 9€	◇ 9€				
Jeune public	STUDIO	LE RÊVE DE LA JOCONDE Anima Théâtre (Théâtre, à partir de 3 ans)	[C]	MAR 06 DÉC 2011 18H00	◇ 8€	◇ 5€	◇ 9€	◇ 9€	◇ 8€	◇ 8€	◇ 6€	◇ 6€			
			MER 07 DÉC 2011 10H00	◇ 8€	◇ 5€	◇ 9€	◇ 9€	◇ 8€	◇ 8€	◇ 6€	◇ 6€				
			MER 07 DÉC 2011 15H00	◇ 8€	◇ 5€	◇ 9€	◇ 9€	◇ 8€	◇ 8€	◇ 6€	◇ 6€				
			SAM 10 DÉC 2011 10H00	◇ 8€	◇ 5€	◇ 9€	◇ 9€	◇ 8€	◇ 8€	◇ 6€	◇ 6€				
Théâtre	GT	LES CRIMINELS Ferdinand Bruckner, Richard Brunel (création)	[B]	MER 07 DÉC 2011 20H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 17€	◇ 17€	◇ 15€	◇ 14€	◇ 9€	◇ 9€			
			JEU 08 DÉC 2011 19H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 17€	◇ 17€	◇ 15€	◇ 14€	◇ 9€	◇ 9€				

			CAT. PRIX			PASSEPORT THÉÂTRE	PASSEPORT THÉÂTRE -26 ANS	PASS OCTOBRE BAROQUE	FORMULE 4 À 6	FORMULE 7 À 10	FORMULE 11&+	FORMULE 3&+	-14 ANS	
Cirque	GT	LÀNG TÔI Cirque National du Vietnam	[B]	MAR 13	DÉC 2011	19H30	◇ 14 €	◇ 7 €	◇ 17 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 14 €	◇ 9 €	◇ 9 €
				MER 14	DÉC 2011	15H00	◇ 14 €	◇ 7 €	◇ 17 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 14 €	◇ 9 €	◇ 9 €
				MER 14	DÉC 2011	20H30	◇ 14 €	◇ 7 €	◇ 17 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 14 €	◇ 9 €	◇ 9 €
Musique/ Théâtre	GT	MEMORIES FROM THE MISSING ROOM Moriarty, Marc Lainé (création)	[B]	VEN 16	DÉC 2011	20H30	◇ 14 €	◇ 7 €	◇ 17 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 14 €	◇ 9 €	◇ 9 €
Danse	GT	GEORGE BALANCHINE/BENJAMIN MILLEPIED Le Ballet de l'Opéra National de Lyon	[E]	VEN 06	JAN 2012	20H30	◇ 22 €	◇ 9 €	◇ 26 €	◇ 26 €	◇ 24 €	◇ 22 €	◇ 15 €	◇ 14 €
				SAM 07	JAN 2012	19H30	◇ 22 €	◇ 9 €	◇ 26 €	◇ 26 €	◇ 24 €	◇ 22 €	◇ 15 €	◇ 14 €
Jeune public	STUDIO	L'INOÛÏTE Anne-Laure Rouxel, Joël Jouanneau (création) (Danse, à partir de 6 ans)	[C]	MAR 10	JAN 2012	19H30	◇ 8 €	◇ 5 €	◇ 9 €	◇ 9 €	◇ 8 €	◇ 8 €	◇ 6 €	◇ 6 €
				MER 11	JAN 2012	10H00	◇ 8 €	◇ 5 €	◇ 9 €	◇ 9 €	◇ 8 €	◇ 8 €	◇ 6 €	◇ 6 €
				MER 11	JAN 2012	15H00	◇ 8 €	◇ 5 €	◇ 9 €	◇ 9 €	◇ 8 €	◇ 8 €	◇ 6 €	◇ 6 €
Musique	GT	MOZART ET SALIERI Orphée Théâtre(s), Jean-Michel Fournereau	[B]	JEU 12	JAN 2012	19H30	◇ 14 €	◇ 7 €	◇ 17 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 14 €	◇ 9 €	◇ 9 €
Théâtre	GT	DOM JUAN Molière, Julie Brochen	[A]	MAR 17	JAN 2012	19H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 23 €	◇ 23 €	◇ 20 €	◇ 18 €	◇ 12 €	◇ 12 €
				MER 18	JAN 2012	20H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 23 €	◇ 23 €	◇ 20 €	◇ 18 €	◇ 12 €	◇ 12 €
				JEU 19	JAN 2012	19H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 23 €	◇ 23 €	◇ 20 €	◇ 18 €	◇ 12 €	◇ 12 €
Musique	GT	LAST TANGO IN BERLIN Ute Lemper	[B]	JEU 26	JAN 2012	19H30	◇ 14 €	◇ 7 €	◇ 17 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 14 €	◇ 9 €	◇ 9 €
Danse	CDDB	TROPISME Michel Lestréhan	[C]	VEN 27	JAN 2012	20H30	◇ 8 €	◇ 5 €	◇ 9 €	◇ 9 €	◇ 8 €	◇ 8 €	◇ 6 €	◇ 6 €
Musique	GT	CHOSTAKOVITCH/SCHUMANN/DVORÁK Ensemble Matheus, Jean-Christophe Spinosi	[B]	DIM 29	JAN 2012	17H00	◇ 14 €	◇ 7 €	◇ 17 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 14 €	◇ 9 €	◇ 9 €
Théâtre	CDDB	JAN KARSKI (MON NOM EST UNE FICTION) Yannick Haenel, Arthur Nauzyciel (création)	[B]	MER 01	FÉV 2012	20H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 17 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 14 €	◇ 9 €	◇ 9 €
				JEU 02	FÉV 2012	19H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 17 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 14 €	◇ 9 €	◇ 9 €
				VEN 03	FÉV 2012	20H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 17 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 14 €	◇ 9 €	◇ 9 €
Jeune public	STUDIO	ET PLOUFFF! Cecilia Ferrario (Danse, à partir de 5 ans)	[C]	MAR 07	FÉV 2012	19H30	◇ 8 €	◇ 5 €	◇ 9 €	◇ 9 €	◇ 8 €	◇ 8 €	◇ 6 €	◇ 6 €
				MER 08	FÉV 2012	10H00	◇ 8 €	◇ 5 €	◇ 9 €	◇ 9 €	◇ 8 €	◇ 8 €	◇ 6 €	◇ 6 €
				MER 08	FÉV 2012	15H00	◇ 8 €	◇ 5 €	◇ 9 €	◇ 9 €	◇ 8 €	◇ 8 €	◇ 6 €	◇ 6 €
				SAM 11	FÉV 2012	10H00	◇ 8 €	◇ 5 €	◇ 9 €	◇ 9 €	◇ 8 €	◇ 8 €	◇ 6 €	◇ 6 €
				SAM 11	FÉV 2012	16H00	◇ 8 €	◇ 5 €	◇ 9 €	◇ 9 €	◇ 8 €	◇ 8 €	◇ 6 €	◇ 6 €
Théâtre	CDDB	LA PRINCESSE TRANSFORMÉE EN STEAK-FRITES Christian Oster, Frédéric Bélier-Garcia (Tous publics, à partir de 9 ans)	[C]	MER 08	FÉV 2012	19H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 9 €	◇ 9 €	◇ 8 €	◇ 8 €	◇ 6 €	◇ 6 €
				JEU 09	FÉV 2012	19H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 9 €	◇ 9 €	◇ 8 €	◇ 8 €	◇ 6 €	◇ 6 €
Musique/ Deiziou	GT	L'ORCHESTRE DE JAZZ DE BRETAGNE INVITE TURIN Didier Ropers, Fulvio Albano	[B]	VEN 10	FÉV 2012	20H30	◇ 14 €	◇ 7 €	◇ 17 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 14 €	◇ 9 €	◇ 9 €
Musique	GT	«PASTORALE AMÉRICAINE» BEETHOVEN/BONET/LIEBERSON Orchestre de Bretagne, Jonathan Schiffman	[B]	LUN 27	FÉV 2012	19H30	◇ 14 €	◇ 7 €	◇ 17 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 14 €	◇ 9 €	◇ 9 €
Jeune public	STUDIO	ALLÔ T TOI Hanoumat Cie & Le Pied d'Oscar (Danse, à partir de 3 ans)	[C]	MAR 28	FÉV 2012	18H00	◇ 8 €	◇ 5 €	◇ 9 €	◇ 9 €	◇ 8 €	◇ 8 €	◇ 6 €	◇ 6 €
				MER 29	FÉV 2012	10H00	◇ 8 €	◇ 5 €	◇ 9 €	◇ 9 €	◇ 8 €	◇ 8 €	◇ 6 €	◇ 6 €
				MER 29	FÉV 2012	15H00	◇ 8 €	◇ 5 €	◇ 9 €	◇ 9 €	◇ 8 €	◇ 8 €	◇ 6 €	◇ 6 €
				SAM 03	MAR 2012	10H00	◇ 8 €	◇ 5 €	◇ 9 €	◇ 9 €	◇ 8 €	◇ 8 €	◇ 6 €	◇ 6 €
Théâtre	GT	LA NUIT JUSTE AVANT LES FORÊTS Bernard-Marie Koltès, Patrice Chéreau, Thierry Thieu Niang	[E]	JEU 01	MAR 2012	19H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 26 €	◇ 26 €	◇ 24 €	◇ 22 €	◇ 15 €	◇ 14 €
				VEN 02	MAR 2012	20H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 26 €	◇ 26 €	◇ 24 €	◇ 22 €	◇ 15 €	◇ 14 €
Danse/ Cirque	GT	VOYAGEURS IMMOBILES Philippe Genty, Mary Underwood	[B]	MAR 06	MAR 2012	19H30	◇ 14 €	◇ 7 €	◇ 17 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 14 €	◇ 9 €	◇ 9 €
Théâtre	CDDB	PHÈDRE Frédéric Boyer, Jean-Baptiste Sastre (création)	[B]	MAR 13	MAR 2012	19H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 17 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 14 €	◇ 9 €	◇ 9 €
				MER 14	MAR 2012	20H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 17 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 14 €	◇ 9 €	◇ 9 €
				JEU 15	MAR 2012	19H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 17 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 14 €	◇ 9 €	◇ 9 €
				VEN 16	MAR 2012	20H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 17 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 14 €	◇ 9 €	◇ 9 €
Musique	GT	ABRAHAM INC. David Krakauer, Fred Wesley, Socalled	[B]	VEN 16	MAR 2012	20H30	◇ 14 €	◇ 7 €	◇ 17 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 14 €	◇ 9 €	◇ 9 €
Danse	GT	KONTAKTHOF AVEC DES JEUNES DE PLUS DE 14 ANS Pina Bausch	[A]	MER 28	MAR 2012	20H30	◇ 18 €	◇ 8 €	◇ 23 €	◇ 23 €	◇ 20 €	◇ 18 €	◇ 12 €	◇ 12 €
				JEU 29	MAR 2012	19H30	◇ 18 €	◇ 8 €	◇ 23 €	◇ 23 €	◇ 20 €	◇ 18 €	◇ 12 €	◇ 12 €
				VEN 30	MAR 2012	20H30	◇ 18 €	◇ 8 €	◇ 23 €	◇ 23 €	◇ 20 €	◇ 18 €	◇ 12 €	◇ 12 €
Jeune public	STUDIO	ABSURDUS Compagnie Étantdonné (Danse, à partir de 6 ans)	[C]	MAR 03	AVR 2012	19H30	◇ 8 €	◇ 5 €	◇ 9 €	◇ 9 €	◇ 8 €	◇ 8 €	◇ 6 €	◇ 6 €
				MER 04	AVR 2012	10H00	◇ 8 €	◇ 5 €	◇ 9 €	◇ 9 €	◇ 8 €	◇ 8 €	◇ 6 €	◇ 6 €
				MER 04	AVR 2012	15H00	◇ 8 €	◇ 5 €	◇ 9 €	◇ 9 €	◇ 8 €	◇ 8 €	◇ 6 €	◇ 6 €
Musique	GT	PASSION SELON SAINT MATTHIEU Arsys Bourgogne, Les Talens Lyriques, Pierre Cao	[A]	JEU 05	AVR 2012	19H30	◇ 18 €	◇ 8 €	◇ 23 €	◇ 23 €	◇ 20 €	◇ 18 €	◇ 12 €	◇ 12 €
Théâtre	CDDB	COMMENT AI-JE PU TENIR LÀ-DEDANS Stéphane Blanquet, Jean Lambert-wild (Tous publics, à partir de 7 ans)	[C]	MER 25	AVR 2012	19H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 9 €	◇ 9 €	◇ 8 €	◇ 8 €	◇ 6 €	◇ 6 €
Théâtre	GT	MADEMOISELLE JULIE August Strindberg, Frédéric Fisbach (création)	[E]	JEU 26	AVR 2012	19H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 26 €	◇ 26 €	◇ 24 €	◇ 22 €	◇ 15 €	◇ 14 €
				VEN 27	AVR 2012	20H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 26 €	◇ 26 €	◇ 24 €	◇ 22 €	◇ 15 €	◇ 14 €
				SAM 28	AVR 2012	18H00	◇ inclus	◇ inclus	◇ 26 €	◇ 26 €	◇ 24 €	◇ 22 €	◇ 15 €	◇ 14 €
Jeune public	GT	L'ÉTÉ OÙ LE CIEL S'EST RENVERSÉ Le Fil Rouge Théâtre (Musique, à partir de 10 ans)	[C]	VEN 04	MAI 2012	19H30	◇ 8 €	◇ 5 €	◇ 9 €	◇ 9 €	◇ 8 €	◇ 8 €	◇ 6 €	◇ 6 €
Théâtre	CDDB	COURTELINE, AMOUR NOIR Georges Courteline, Jean-Louis Benoit	[B]	MER 09	MAI 2012	20H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 17 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 14 €	◇ 9 €	◇ 9 €
				JEU 10	MAI 2012	19H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 17 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 14 €	◇ 9 €	◇ 9 €
				VEN 11	MAI 2012	20H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 17 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 14 €	◇ 9 €	◇ 9 €
Jeune public	STUDIO	PLEIN DE (PETITS) RIEN Compagnie Lili Désastres (Danse, à partir de 12 mois)	[D]	MER 09	MAI 2012	09H30	◇ 6 €	◇ 4 €	◇ 6 €	◇ 6 €	◇ 6 €	◇ 6 €	◇ 4 €	◇ 4 €
				MER 09	MAI 2012	11H00	◇ 6 €	◇ 4 €	◇ 6 €	◇ 6 €	◇ 6 €	◇ 6 €	◇ 4 €	◇ 4 €
				VEN 11	MAI 2012	18H00	◇ 6 €	◇ 4 €	◇ 6 €	◇ 6 €	◇ 6 €	◇ 6 €	◇ 4 €	◇ 4 €
				SAM 12	MAI 2012	10H00	◇ 6 €	◇ 4 €	◇ 6 €	◇ 6 €	◇ 6 €	◇ 6 €	◇ 4 €	◇ 4 €
Danse	GT	LIEBE LIBERTÉ Gilles Schamber	[C]	MAR 15	MAI 2012	19H30	◇ 8 €	◇ 5 €	◇ 9 €	◇ 9 €	◇ 8 €	◇ 8 €	◇ 6 €	◇ 6 €
Théâtre	GT	CYRANO DE BERGERAC Edmond Rostand, Gilles Bouillon	[A]	MAR 22	MAI 2012	19H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 23 €	◇ 23 €	◇ 20 €	◇ 18 €	◇ 12 €	◇ 12 €
				MER 23	MAI 2012	20H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 23 €	◇ 23 €	◇ 20 €	◇ 18 €	◇ 12 €	◇ 12 €
Danse	GT et STUDIO	ROMAN PHOTO/ACCUMULATION Boris Charmatz, Dominique Jégou CHORUS Mickaël Phelippeau	[C]	MAR 29	MAI 2012	19H30	◇ 8 €	◇ 5 €	◇ 9 €	◇ 9 €	◇ 8 €	◇ 8 €	◇ 6 €	◇ 6 €
				[D]	MAR 29	MAI 2012		◇ 6 €	◇ 4 €	◇ 6 €	◇ 6 €	◇ 6 €	◇ 6 €	◇ 4 €
Danse	CDDB	FLIP BOOK Boris Charmatz, Musée de la Danse	[B]	MER 30	MAI 2012	20H30	◇ 14 €	◇ 7 €	◇ 17 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 14 €	◇ 9 €	◇ 9 €
				JEU 31	MAI 2012	19H30	◇ 14 €	◇ 7 €	◇ 17 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 14 €	◇ 9 €	◇ 9 €
				VEN 01	JUI 2012	20H30	◇ 14 €	◇ 7 €	◇ 17 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 14 €	◇ 9 €	◇ 9 €

MERCI !

	PASSEPORT THÉÂTRE	PASSEPORT THÉÂTRE -26 ANS	PASS OCTOBRE BAROQUE	FORMULE 4 À 6	FORMULE 7 À 10	FORMULE 11&+	FORMULE 3&+	-14 ANS
	134 €	58 €	43 €					
	+ _____ €	+ _____ €	+ _____ €					
TOTAL	= _____ €	= _____ €	= _____ €	_____ €	_____ €	_____ €	_____ €	_____ €

VOUS SOUHAITEZ VOUS ABONNER À PLUSIEURS ? Ce formulaire est téléchargeable sur le site letheatredelorient.fr



Jusqu'au 25 septembre 2011
Un été à Kerguéhennec

Rainer Gross, Christian Jaccard, Pierre Tual

Une journée à Kerguéhennec pour aller à la rencontre des œuvres des trois artistes invités cet été. Autant d'univers à découvrir, ici dans les salles du château, là dans les communs, là-bas au détour des allées du parc, un peu plus loin dans la chapelle...

Ouvert tous les jours de 11h à 19h.



Du 16 octobre 2011 au 1^{er} janvier 2012
Paysage(s)

Nicolas Chatelain, Franck Gérard, Rémy Jacquier, Eric La Casa, Grégory Markovic, Vincent Mauger, Pierre-Alexandre Rémy, Michaële-Andréa Schatt

Par des pratiques diverses - peinture, dessin, installation, volume, sculpture, photographie, vidéo, installation sonore - ces artistes développent une réflexion, singulière et plurielle, sur la question du paysage, axe fort de la programmation artistique et culturelle du Domaine. L'exposition investit le château, les écuries, la bergerie.

Ouvert du mercredi au dimanche, de 12h à 18h.

Accès libre et gratuit
Restauration légère au Café du parc
Domaine de Kerguéhennec,
propriété départementale du Morbihan - Bignan
Tél. 02 97 60 31 84 - www.kerguehennec.fr

Le Domaine de Kerguéhennec est membre du Réseau européen des Centres culturels de rencontre.



LA COMÉDIE DE VALENCE
THE BEAUTY OF OGAWA
LE THÉÂTRE DE LORIENT
癒しの美容室
マイナスイオン
Wellness Mate

CRÉATION • Texte PIERRE CORNEILLE • Mise en scène, décor et costumes ÉRIC VIGNER • Avec les acteurs de L'ACADÉMIE: VLAD CHIRITA, LAHCEN ELMAZOUZI, EYE HAIDARA, HYUNJOO LEE, TOMMY MILLIOT, NICO ROGNER, ISAÏE SULTAN • Lumière PASCAL NOËL • Dramaturge SABINE OUBRAÏNI • Chorégraphe BÉATRICE MASSIN • Maquillage et coiffure SOIZIC SIDOT • Assistent à la mise en scène TOMMY MILLIOT • Assistent sur décor NICOLAS GUÉNAÏ • Assistante aux costumes et atelier costumes SOPHIE HOARAU • Production CDDB - THÉÂTRE DE LORIENT, Centre Dramatique National • LA COMÉDIE DE VALENCE, CDN Drôme-Ardèche • CDN ORLÉANS-LOIRET CENTRE • LA COMÉDIE DE REIMS, CDN

◆ LE THÉÂTRE DE LORIENT, Centre Dramatique National/Scène Conventionnée Danse, direction artistique ÉRIC VIGNER ◆ Billetterie 02 9783 0101 ◆ letheatredeorient.fr

AU CDDB DU 3 AU 18 OCTOBRE 2011

BRETAGNE ^{BE}

Télérama
partenaire de votre événement
partenaire de votre émotion



www.telerama.fr



Musique
10 Novembre
FARINELLI
LES TALENS LYRIQUES
CHRISTOPHE ROUSSET

Jeune public
16-18 Novembre
PINKPUNK CIRKUS
JOËL JOUANNEAU
DELPHINE LAMAND

Danse
28-29 Novembre
GALA
BORIS CHARMATZ
MUSEE DE LA DANSE

Jeune Public
18-22 Octobre
AU BORD DE L'AUTRE
COMPAGNIE RAMODAL

Musique
22 Octobre
MOZART INACHEVE
ARSYS BOURGOGNE
ORCHESTRE DE LEMDL
PIERRE CAO

Cirque
17-18 Novembre
DE NOS JOURS
(NOTES ON THE CIRCUS)
IVAN MOSJOUKINE

Jeune public
22-26 Novembre
LA VEILLEE DOUCE
ENSEMBLE FA7

Jeune Public
18-22 Octobre
AU BORD DE L'AUTRE
COMPAGNIE RAMODAL

Musique
22 Octobre
MOZART INACHEVE
ARSYS BOURGOGNE
ORCHESTRE DE LEMDL
PIERRE CAO

Cirque
17-18 Novembre
DE NOS JOURS
(NOTES ON THE CIRCUS)
IVAN MOSJOUKINE

Jeune public
22-26 Novembre
LA VEILLEE DOUCE
ENSEMBLE FA7

CRÉATION
Théâtre
3-18 Octobre
LA PLACE ROYALE
PIERRE CORNEILLE
ERIC VIGNER

Musique
4-7 Octobre
LA LANterne
MAGIQUE
DE MONSIEUR
COUPERIN
LOUISE MOATY
BERTRAND CULLER

Danse
4 Octobre
LOUIS XIV:
ROI DANSEUR
BÉATRICE MASSIN

Danse
5 Octobre
UN AIR DE FOLIES
BÉATRICE MASSIN

Musique
6 Octobre
ÉLOGE DE L'OMBRE
CHRISTOPHE ROUSSET

**LE PROGRAMME
AUTOMNE
2017**

CRÉATION
Théâtre
7-8 Décembre
LES CRIMINELS
FERDINAND BRUCKNER
RICHARD BRUNEL

Cirque
13-14 Décembre
LANG TOI
CIRQUE NATIONAL
DU VIETNAM

CRÉATION
Musique/Théâtre
16 Décembre
MEMORIES FROM
THE MISSING ROOM
MORIARTY
MARC LAINE

CRÉATION
Théâtre
22-27 Novembre
UNE HISTOIRE D'ÂME
INGMAR BERGMAN
BENEDICTE ACOLAS

Musique
25 Novembre
ORCHESTRES
EN FÊTE!
ORCHESTRE
DE BRETAGNE
JOANA CARNEIRO

**LE
THÉÂTRE
DE
LORIENT**



LE THÉÂTRE DE LORIENT
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
SCÈNE CONVENTIONNÉE DANSE
DIRECTION ARTISTIQUE **ERIC VIGNER**
BILLETTERIE: 02-9783 0101
LETHEATREDELORIENT.FR